



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
People's Democratic Republic of Algeria  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
Ministry of Higher Education and Scientific Research  
جامعة عبد الحميد بن باديس مستغانم  
University Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem



قسم اللغة الفرنسية - كلية اللغات الأجنبية - Faculty of Foreign Languages – Department of French Language

Mémoire de Master

Option : Littérature et Civilisation Française

Sujet

## **Au vu de la réception de *Madame Bovary***

Présenté par : Missoum Mohamed El Amine

Sous la direction de : TIRENIFI Maamar

Membres du jury :

Pr. TIRENIFI Mohamed el Badr, Président

Dr. MOUSSADAK Leila, Examinatrice

TIRENIFI Maamar, Encadrant

Année universitaire 2022/2023

## Remerciements :

*Les personnes auxquelles je devrais adresser des remerciements et dédier cet humble travail se reconnaîtront toutes seules du moment qu'ils en recevront une copie. Quant à mes chers mère et père, ils méritent de recevoir des louanges démarquées du fait qu'ils devancent les autres en valeur et en estime.*

*Aucune formule, aucune expression, aucun mot ne saurait témoigner de ma gratitude envers ces très chers dévoués qui m'ont sans relâche entouré de soins et d'amour jusqu'à ce que je devienne l'homme que je suis à l'heure qu'il est. Nombreux sont les mots que j'ai écrits puis supprimés en les trouvant indignes de leur rendre grâce. Ma réserve linguistique me trahit à chaque tentative de leur savoir gré pour tout l'amour inconditionnel et le dorlotement dont ils m'ont traité et continuent à me traiter avec, même à mon âge. Les sacrifices qu'ils se sont donnés dans le seul objectif de voir luire mon étoile me sont des dettes éternellement impayables. Ils sont ma lune lumineuse au beau milieu des astres ténébreux et mon soleil dans les jours orageux ; ils sont la lanterne qui illumine les plus obscures de mes nuits. Leur bonheur fait ma force, leur malheur fait ma faiblesse. Jamais je ne saurais leur rendre la réciprocité, jamais je ne leur revaudrais le bien-être duquel ils se sont privés pour me l'offrir. Mais je saurais tout de même leur être inépuisamment reconnaissant.*

*A chacun de mes actes téméraires de jeune homme impulsif, ma mère me faisait entendre raison en me tenant ses doux et affectueux propos : « nous t'avons toujours porté avec précaution tel un œuf au risque de te casser. Notre grande déception sera que tu casses toi-même ».*

*Mille et un tendres mercis à un père qui n'a jamais hésité à me donner un océan quand je lui demande une goutte, mille et un tendres mercis à une mère qui maîtrise par cœur les moindres détails de mes affaires plus que moi-même, le concerné. Mille et un tendres mercis à mes parents qui traverseraient tous les périls du monde rien que pour me voir satisfait.*

*Votre fils dévoué.*

## Dédicaces :

Après mes parents, je dédie directement ce travail à mes très chers frère et sœurs, à ma très chère tante, à son fils et sa fille, cousin et cousine.

Puis, après la famille de sang vient la famille universitaire. Je destine mes plus sincères égards à mes ex-enseignants pour l'ensemble de ces motifs :

M. Tirenifi, le cadet, m'émerveillait par son érudition et m'ouvrait souvent de nouveaux horizons en partageant avec moi son savoir. Il éclairait ma lanterne et m'encourageait, de jeune homme à un autre, à foncer droit. Mon choix de me faire encadré d'une personne de son envergure s'est révélé judicieux. Je ne crois pas qu'il y ait un encadrant qui aurait fait tant de rencontres avec son encadrant autant que M. Tirenifi l'a fait avec moi.

Le grand Benchehida a pu desceller en moi une toute petite aptitude pour l'écriture. Il s'est donné pour l'entretenir et aspirait à en faire un talent. Il a parrainé mes premières tentatives de production littéraire. Mais comme l'âge et la santé s'y opposaient et que l'heure de la retraite avait sonné pour lui, nos échanges ont malheureusement diminué. Que le tout-puissant lui accorde par son omnipotence une longévité pleine de santé et de tranquillité.

Madame Djaafar lisait mes écrits et me donnait de son temps même en dépit des charges professionnelles qui lui étaient incombées. Parmi maints étudiants, je me trouvais parmi les rares à s'être pris d'échanges respectueux avec cet être affable qui me faisait des observations pleines de finesse et de pertinence. Les échanges avec elle m'ont souvent illuminé. Elle me corrigeait et me faisait plaisir par ses critiques constructives.

Quant à M. Hamdaoui, il avait tellement la gracieuse bienveillance de nous faire part de toute son érudition que la durée de sa séance lui faisait souvent défaut. Il sautait de coq à l'âne selon la nature des questions avec lesquelles je le martelais, essayant d'y répondre inépuisablement. De la linguistique, de la grammaire, de la littérature... On passait de Chomsky à Balzac comme si la frontière entre ces deux était si fine. Ce vacillement du coq à l'âne que l'on lui imposait s'est toujours révélé fructueux pour nous, pour moi...

Pour madame Moussadak, que puis-je dire ? Sa séance est l'un des plus joviaux cours auxquels j'aie assisté. Sa haute qualité était de toujours joindre l'acte à la parole, la théorie à la pratique : elle nous faisait le cours puis nous faisait sur le champ travailler un texte en partant de ce que nous avons acquis de ses explications. Il était si rare de lui trouver une mine boudeuse

; sa gaieté qui créait la bonne atmosphère marquait toujours sa présence. Elle m'a beaucoup appris.

En leur dédiant cette modeste ébauche, je tiens à souligner que ce sont là quelques enseignants qui ont laissé leurs ornières sur ma carrière d'étudiant, nourri mes ambitions et achevé d'aiguiser mes penchants littéraires.

Enfin, pourrais-je oublier mes amis que l'université m'a béni de la grâce céleste de les croiser durant mon parcours ? La liste est un tantinet longue ; il faudrait des piles de pages pour en parler. Je me contenterais de les laisser se deviner seul(e)s. Chacun d'eux et d'elles saura que c'est à lui que ce passage s'adresse.

Chers tous, chères toutes, quand je serai bien vieil, je raconterai à mes descendants que j'étais, à la fleur de l'âge, très bien entouré, très bien enseigné, très bien aimé. Je vous dédie donc ce travail.

## Sommaire

- Introduction :
- I. Chapitre I : Pour une réception dix-neuviémiste.
  - 1. Portrait et combat de la femme au XIXe siècle.
    - 1.1 Pré, per et post Révolution.
    - 1.2 L'Empire.
    - 1.3 La Restauration et la Monarchie de juillet.
    - 1.4 De la Deuxième République au Second Empire [jusqu'à la parution de *Madame Bovary* (1848-1857)] :
  - 2. Témoignage
    - 2.1 Charles Baudelaire.
    - 2.2 Sainte-Beuve
    - 2.3 Emile Zola
- II. Chapitre II : Pour une réception contemporaine.
  - 1. Portrait de la femme dans *Madame Bovary*.
    - 1.1 Première vague du féminisme.
    - 1.2 Deuxième vague du féminisme.
    - 1.3 De l'antagonisme Homme/femme.
  - 2. Témoignages.
    - 2.1 Jean-Marc Deverre.
    - 2.2 Malø de Brume (Embruns littéraires)
    - 2.3 Valentine Hannoir (Amour livresque)
    - 2.4 Juliette Quenot (L'Antanaclase)
- Conclusion

## Introduction :

À partir de la fin des années 1970, une question commençait à avoir de la pertinence et à se donner de l'ampleur dans les milieux littéraires : qu'en est-il du lecteur ? Avant, les recherches en littérature se limitaient à un va-et-vient entre le texte et son auteur, en se passant du lecteur. Ce n'était, certes, pas une marginalisation catégorique à l'égard de ce dernier ; Sartre, par exemple, y attire l'attention dans *Qu'est-ce que la littérature* et y consacre tout un chapitre intitulé *Pour qui écrit-on*<sup>1</sup> ? La sociologie de la littérature prend également en charge le lecteur en tant que consommateur ; mais elle ne l'étudie pas comme l'un de ses éléments de la plus haute importance, elle le brasse avec l'auteur et les médiateurs et étudie le tous à la fois.

Sallenave trouve que la littérature est l'héritage, « le don<sup>2</sup> » de nos ancêtres morts. Comment tenir vivant ce legs ? Jauss répond : par la lecture et/ou grâce au lecteur.

Les théories de la lecture ont remis en question la binarité texte-auteur et fait de la littérature un art triptyque, une triquetra s'articulant autour de l'œuvre, l'auteur et le lecteur. Avec les théories de la lecture, la littérature devient une production littéraire dont l'auteur est producteur, le texte est produit et le lecteur est consommateur. Figurons-nous que chaque produit est destiné à un consommateur, faute de quoi le produit se heurte à un échec et le producteur déclare faillite. Il n'en est pas moins pour la production littéraire.

Dans leur optique, les théoriciens de la réception littéraire attribuent au lecteur un rang considérable. Le lecteur, souverain sur la valorisation ou la dévalorisation d'une œuvre, sur son succès ou son échec, sur son accueil bienveillant ou scandaleux, est omnipotent par le seul fait que le pesant d'or d'une œuvre est au gré de son jugement. Et que serait une œuvre littéraire en absence du lecteur sinon un objet poussiéreux, déserté et rouillé par le délaissement ? L'œuvre se suscite et se ressuscite grâce à l'acte de lecture. Le lecteur l'anime et la sauve de l'usure du temps et de la « fugacité<sup>3</sup> ». D'ailleurs, c'est là la première caractéristique des œuvres classiques ou encore plus les œuvres universelles : l'intemporalité.

Les classiques sont des livres qui exercent une influence particulière aussi bien en s'imposant comme inoubliables qu'en se dissimulant dans les replis de la mémoire par assimilation à l'inconscient collectif ou individuel [...] Un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard coll. « Folio », 1948, chap.3, « Pour qui écrit-on ? » p. 75-164.

<sup>2</sup>Danielle Sallenave, *Le Don des morts : Sur la littérature*, Paris, Gallimard, 1991, p. 65.

<sup>3</sup>Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1979, p. 133.

<sup>4</sup>Italo Calvino, *Pourquoi lire les classiques*, Paris, Gallimard, (collection « Folio »), 2018, p. 3.

Le lecteur tire les ficelles de la réception. Il est dans une certaine mesure et selon son intellectualité, le jury auquel l'auteur s'expose à travers son écrit. Pour Jauss, nombre d'éléments sont calculés dans le processus de la réception de ce lecteur dit jury, à savoir l'historicité de l'œuvre, l'horizon d'attente, les stéréotypes en tendances durant l'époque de la lecture...

Selon Greimas, « l'agent » est celui qui fait l'action, « le patient <sup>5</sup> » celui qui la subit. Le lecteur est l'agent de l'action de la lecture par ses interactions avec l'œuvre et par les réactions qu'il éprouve à son égard. D'autre part, dans ce cas, on pourrait en conclure que le roman est le patient car il subit l'action de la lecture.

Le roman, aussi réaliste qu'il puisse être, reste dans sa définition un récit de fiction, « une œuvre d'imagination <sup>6</sup> » ; alors le que la réception n'est pas fiction et tient à la réalité sociale, historique et psychique du lecteur. Encore le roman a-t-il beau être romantique, réaliste, symboliste, surréaliste, etc., la nature de la réception demeure constante. Elle tient au réel et est plus réaliste que la réalité incarnée dans les romans. Néanmoins, la réception n'est pas un fait aléatoirement objectif. Son arbitraire est, au contraire, subjectif et s'enchevêtre avec, par exemple, des stéréotypes préalablement acquis, un mode de vie, des traditions sociales, etc. Pour comprendre l'écho qu'une œuvre fait dans une société, il faut à avoir un aperçu sur les goûts et l'habitus du lecteur dans son habitat.

Jauss, dans son ouvrage fondamental *Pour une esthétique de la réception*, recourt à tant d'exemples d'œuvres, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert entre autres, pour cerner et illustrer ses propos. Lors de la parution de ce roman, toute une effervescence se soulève. On en parle partout dans les journaux, les ouvrages de critiques littéraires, les milieux intellectuels... Le roman est incriminé et vaut un procès à son auteur. Flaubert risque l'emprisonnement. Le roman est jugé scandaleux à cause de son immoralité, représentant un « outrage à la morale publique, aux bonnes mœurs sociales et à la morale religieuse<sup>7</sup> ».

Mais plus tard, on commence peu à peu à renoncer à cette perspective. Aujourd'hui, on considère ce roman comme un chef-d'œuvre monumental. Il n'est plus reçu de la même manière qu'au XIXe siècle et devient un exemple de l'émancipation et de l'insoumission féminine aux

---

<sup>5</sup> Louis Hébert, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presse universitaire de Limoge, 2007, p. 226.

<sup>6</sup> Roman, dans *Larousse, dictionnaire de français*, Manchecourt, édition Larousse, 2001, p. 376.

<sup>7</sup> Fabienne Dupray, « *Madame Bovary* et les juges. Enjeux d'un procès littéraire », *Histoire de la justice* [en ligne], 17, 2007, p. 227-245 ; consulté le 23 février 2023. URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-de-la-justice-2007-1-page-227.htm>

dogmes sociaux. Il y a donc un changement manifeste dans la réception d'un même roman dans deux époques différentes.

De là, afflue un ensemble de questions en guise de problématique : quelles sont les conditions historiques qui ont préparé à cette réception ? Dans quelle historicité *Madame Bovary* est-elle née ? Quelles sont les idées reçues prédominantes dans la société du XIXe siècle qui ont abouti à cette réception ?

Pour la réception contemporaine qui se révèle plus ouverte et plus décontractée, la même problématique se pose : par quoi passe la transition de l'incrimination du roman à sa considération en tant qu'un monument littéraire incontournable ? Qu'est-ce qui a fait que le mépris de la première réception se transforme en louange dans la deuxième ?

La première hypothèse pour laquelle nous optons est que le masculinisme, le patriarcat et la misogynie régneraient dans la France du XIXe siècle. Ça serait à cause du genre social<sup>8</sup> d'Emma Bovary, c'est-à-dire parce qu'elle est femme, que le roman serait reçu de la sorte. L'appui sur lequel nous nous focalisons est le suivant : parus tant antérieurement que postérieurement à celui de Flaubert, il y a une multitude d'autres romans avec des thématiques plus osées et plus audacieuses que celle de *Madame Bovary*. Les protagonistes en sont des hommes. Ces romans n'ont pour autant pas fait scandale et leurs auteurs n'ont pas été incriminés. L'un des exemples les plus imminents en est Georges Duroy, personnage central de *Bel-Ami* de Maupassant. C'est un personnage très analogue à Emma Bovary et qui a commis plus d'actes de dépravation qu'elle. Il a été bien acclamé par le public sans faire de tapage lors de sa publication. Encore Julien Sorel, personnage de Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*, peut-il également nous servir d'exemple bien placé : au sein d'une société française conservatrice où l'athéisme est un péché éventuellement mortel, ce personnage n'hésite pas à se proclamer, même implicitement, athée. Et il n'a également pas fait scandale. Ces deux personnages masculins, malgré le dénuement de la morale dans leur tempérament, ont valu à leurs auteurs un succès mémorable, bien qu'ils convergent avec Emma dans l'immoralité. Ces deux personnages face à Emma se dissemblent dans le genre : elle est femme, ils sont hommes. Ne serait-il pas injuste d'attribuer procès à Flaubert et succès aux deux autres auteurs malgré la ressemblance de leurs personnages ? De là nous dirions que le masculinisme se rapporte à la réception du XIXe siècle et serait la bride qui la dirige. Car il véhicule et donne lieu à des

---

<sup>8</sup> Les études du genre se focalisent sur le genre plutôt que sur le sexe. Nous allons ultérieurement nous étaler sur la notion du genre comme élément de différence entre les êtres humains. Est dit genre le caractère homme ou femme.

stéréotypes rabaisant et infériorisant la femme. D'où nous présumons une réception genrée et des stéréotypes sexués pour *Madame Bovary*.

La deuxième hypothèse part d'un premier constat de Jauss affirmant « L'éternité que l'art glorifie dans ses œuvres est un absolu créé *contre* la fugacité des choses et qui se constitue dans l'histoire même<sup>9</sup> », ajouté à un deuxième : « les conditions historiques et sociales de la réception se modifient<sup>10</sup>. » Pour mieux dire, cette hypothèse a pour socle le fait que *Madame Bovary* s'est éternisé et est toujours d'actualité. Cela fait que sa réception est toujours active. Mais, comme la deuxième citation l'indique, elle échappe à la fugacité en tenant compte des changements survenus dans les conditions historiques et sociales de la lecture.

Pour comprendre cette altération entre les deux réceptions de *Madame Bovary*, il faudrait faire une étude sur la réalité de laquelle puise le roman, la réalité sociale du lecteur dans les deux époques. Notre travail se veut une étude sur les facteurs amenant à la réception du XIXe siècle ainsi que ceux amenant à la réception contemporaine, ayant *Madame Bovary* comme objet d'étude.

La théorie de la réception s'inscrit dans la critique sociologique. D'ailleurs, le mot historicité chez Jauss le prouve. C'est pour cela que notre travail mêle nombre d'approches dont la réception littéraire, l'approche civilisationnelle, la sociologie de la littérature, l'analyse de discours, Gender studies, la mythocritique et tant soit peu, voire imperceptiblement, la sociocritique et l'approche thématique. Toutes ces approches sont dans un cadre comparatiste entre deux époques différentes.

---

<sup>9</sup> Pour une esthétique de la réception, *op.cit.*, p. 133

<sup>10</sup> *Ibidem.*, p. 233

## **I. Chapitre un : Pour une réception dix-neuviémiste**

Flaubert, en s'inscrivant dans le réalisme, s'inspire du réel qui l'entoure pour l'incarner dans son roman. C'est un réel que Pierre Bourdieu qualifie de « plus réel que le réel <sup>11</sup> ».

Pour comprendre pourquoi l'on attribue à *Madame Bovary* un regard méprisant et des jugements détracteurs, pourquoi le roman fait scandale lors de sa parution, il faudrait nous mettre dans le contexte socio-historique de la publication du roman. Nous allons nous mettre au beau milieu de l'historicité de sa première lecture et revenir sur ce même réel dont Flaubert puise sa trame : la réalité du lecteur quand il s'agit de la femme ; ou, pour mieux dire, la réalité de la femme aux yeux du lecteur.

Les stéréotypes sont omniprésents lors de la réception de toute œuvre. Selon Jauss, ils régissent la perception du lecteur et déterminent son opinion. Autrement dit, l'accumulation de ces stéréotypes se répercute sur le jugement que le lecteur porte à l'œuvre.

Ces clichés, mythes, stéréotypes, idées reçues ou quelle que soit leur désignation, sont d'ordre collectif. Ils ne concernent pas individuellement le lecteur mais la masse sociale. Et lorsqu'on parle des stéréotypes intervenant dans la réception collective d'une œuvre, on parle de « L'opinion publique littéraire »<sup>12</sup>. Pour comprendre cela, nous allons voir l'origine de ces stéréotypes et comment ils se sont forgés. Si l'on reformulait nos propos, nous tenterions de voir comment l'horizon d'attente, dans son aspect collectif, est constitué lorsqu'il s'agit des femmes. Pour ce faire, il faut comprendre qu'est-ce qu'être femme au XIXe siècle.

### **1. Portrait et combat de la femme au XIXe siècle :**

Les hypothèses sur l'élément sifflant le coup d'envoi du XIXe siècle divergent, parfois, à ne plus savoir situer ni le début ni la fin de ce siècle. Quelques historiens avancent qu'il débute avec l'avènement de Napoléon Bonaparte, d'autres disent que si l'on veut desceller l'étendue du XIXe siècle, c'est à la bataille de Waterloo<sup>13</sup> que nous avons affaire. Il y en a d'autres qui affirment que la Révolution est l'élément déclencheur de ce siècle... Par soucis de rigueur et afin d'inclure toute l'étendue du siècle et toutes les constatations de ces historiens, nous

---

<sup>11</sup> Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, éditions du Seuil (collection « Points »), 1998, p. 172.

<sup>12</sup> *Pour une esthétique de la réception*, *op.cit.*, p. 131.

<sup>13</sup> Waterloo marque la fin du règne de Bonaparte en 1814.

préférons opter pour la troisième hypothèse. Nous remontons jusqu'à la révolution française et la prendre pour la première fresque chronologique de cette époque.

### **1.1 Pré, per et post révolution 1789-1804 :**

Il va sans dire que depuis belle lurette les conditions dans lesquelles vit la femme et son statut social sont sujets à de vives polémiques. Sa prétendue *infériorité* face à l'homme fait depuis toujours l'objet d'incisifs débats. Ces derniers mènent à une sorte d'antagonisme entre homme et femme et parfois à une misogynie et une misandrie réciproque.

Mais il est vrai que les mentalités et les conceptions ont changé vers le début du XIXe siècle. Les ténèbres de l'ignorance et du fanatisme, ayant pour longtemps aveuglé les esprits au moyen-âge, s'y sont atténuées. Cela est particulièrement dû à la Renaissance qui a éclairé les lanternes des individus, au Grand Siècle à la lumière d'une prospérité littéraire (due à Racine, Molière, La Fontaine et nous en passons) et philosophique (par la faveur de la pensée cartésienne, pascalienne, spinozienne, etc.) en dépit de l'autoritarisme de Louis XIV. Et enfin, c'est dû au siècle des Lumières qui témoigne d'un soulèvement inédit dans la pensée universelle. Or, pour ce qu'il en est des femmes, avec la révolution en toile de fond, les choses n'ont pas manifestement amélioré.

Quatre-vingt-neuf a les idéologies des Lumières pour socle, des idéologies desquelles la révolution part en aspirant à des fins bénignes. On sacralise Voltaire et Rousseau, les porte-étendards des principes que l'on veut instaurer. On œuvre pour que l'Etat fonctionne conformément à ces principes. Mais il y a une face cachée de Voltaire et de Rousseau que l'Histoire semble avoir oubliée : leur position envers les femmes. Voici un prélude sur la perception des femmes venant des Lumières eux-mêmes. Voltaire écrit dans *Dictionnaire Philosophique* :

Il n'est pas étonnant qu'en tout pays l'homme se soit rendu le maître de la femme, tout étant fondé sur la force. Il a d'ordinaire beaucoup de supériorité par celle du corps et même de l'esprit. On a vu des femmes très-savantes comme il en fut de guerrières ; mais il n'y en a jamais eu d'inventrices<sup>14</sup>.

Il en est de même pour Rousseau : « La femme est faite pour céder à l'homme et pour supporter même son injustice. »

Le lecteur, croyant fermement en les idées des Lumières, nourrit son subconscient par des idées déplacées sur l'infériorité de la femme.

---

<sup>14</sup> Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, t. 19, Edition Garnier, Paris, 1764, p. 98.

Une fois le feu de la Révolution éclatée, les femmes y attachent beaucoup d'espérance. Mais malgré les efforts d'établir l'égalité et la liberté suite à ce soulèvement, il n'en est pas grand-chose, plutôt rien, du moins durant les premières années de la révolution. On ne peut nier que la Révolution reconnaisse à la femme une personnalité et un état civils ; pour mieux dire, une citoyenneté. On commence à s'apercevoir, grâce à leurs efforts pendant la révolution, de l'importance du deuxième sexe. Mais pas suffisamment. Cette citoyenneté accordée, elle demeure uniquement de façade, rejetée par les hommes qui tiennent majoritairement, voire totalement, le pouvoir. On n'admet leur valeur qu'en théorie tout en la reniant en pratique. D'où une citoyenneté plus ou moins incomplète et non appliquées : « Pourtant, les hommes ont découvert que les femmes ont une place dans la cité [...] Mais découvrir que les femmes avaient une place dans la cité ne signifie pas leur donner cette place<sup>15</sup> ».

Cela se manifeste entre autres à travers le droit du vote, le suffrage universel. Le vote n'est réservé qu'aux hommes, prétendus seuls habilités à discerner avec bon sens ce qui convient, ou pas, au bien commun. Les femmes n'ont pas leur mot à dire ni leur part dans le « contractualisme <sup>16</sup> » ou *Le Contrat social*. De ce fait, considérées comme subalternes à leurs maris ou parents, elles subissent les retombées de ce qu'elles n'avaient même pas eu le droit de choisir, d'élire, de voter pour, etc.

Vues comme dépourvues de capacité électorale et de perspicacité mentale, il n'est pas question du suffrage universel mais du suffrage restreint. Selon les critères d'éligibilité pour procéder au vote, les femmes n'y ont juridiquement pas droit. L'historien français Pierre Rosanvallon explique la triple exigence pour le vote à l'époque : indépendance intellectuelle (être un homme doué de raison) ; indépendance sociologique (être un individu et non le membre d'un corps) ; indépendance économique (gagner sa vie). « Sont donc exclus du suffrage les mineurs, les aliénés, les religieux cloîtrés, les domestiques et les femmes <sup>17</sup> ». Il est remarquable que les femmes soient au même rang que les aliénés, les domestiques et les mineurs.

Compte tenu du fait qu'elles ne répondent en aucun cas à ces trois critères, elles ne sont pas en droit de voter. L'indépendance est exigée comme critère à trois reprises ; mais elle ne

---

<sup>15</sup>Aurore Rubio, Florence Brissieux et Patrice Sawicki, « La Révolution : Un bilan mitigé pour les femmes », *Thucydide* [en ligne], consulté le 04 janvier 2023. URL :

<http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/femmes/femmes3.htm>

<sup>16</sup> Le contractualisme est un courant socio-philosophico-politique qui établit les relations entre les individus composant d'une société. Il est grandement dû aux théories de Thomas Hobbes puis à J.J Rousseau.

<sup>17</sup> Pierre Rosanvallon, *Le Sacre du citoyen, Histoire du Suffrage Universel en France*, Edition Gallimard (collection « Folio histoire »), 1992.

leur est pas attribuée. Il s'agit d'un contraste qui fait confronter l'exigence et la privation de l'indépendance.

D'ailleurs, à se dire libres, il n'y a que les femmes de la haute société issu de famille mondaine et dont la lignée généalogique émane de la noblesse.

La procréation étant leur première priorité telle qu'elle l'a toujours été<sup>18</sup>, elles n'ont tout de même aucune opinion, autorité ou droit sur leurs enfants. Le mot final revient au père pour les affaires des enfants. Après la législation du divorce en 1792, la femme est fréquemment menacée par cet acte qui risque de la faire choir davantage si le mari la répudie. Après le divorce, la femme se trouve sans tutelle ni couverture paternelle ou conjugale.

Les lois d'après la révolution donnent liberté à la femme dès qu'elle aura atteint ses vingt-un bougies à une seule condition : qu'elle soit munie de revenus et qu'elle gagne sa vie par le travail. Mais, contradictoirement, les besognes rémunérées ne sont réservées qu'à la gente masculine. On préférerait embaucher un homme du fait de sa force biologique et physiologique plutôt qu'une femme déjà considéré comme un sous-être faible et mineur. Autrement dit, l'Etat requiert, d'une part, que la femme ait des revenus afin qu'elle obtienne sa liberté. D'autre part, les besognes pour les femmes étant si peu disponibles, la liberté soi-disant instaurée reste inatteignable pour la majorité des femmes.

La femme est contrainte à des devoirs sans qu'elle jouisse de droits. Si elle se révoltait pour réclamer ce qui lui revient de nature et ce que le créateur lui octroie comme droit, le bucher, la guillotine et la décapitation seraient son dernier sort.

Les femmes ne sont pas considérées comme de vrais individus pour les hommes de 1789. Elles doivent se contenter d'une activité domestique, extérieure à la société civile, et sont donc considérées comme des mères ou ménagères, loin des fonctions sociales que certaines désirent. Cette identification de la femme à la communauté familiale dépouille la femme de son individualité. La femme est le principe spirituel (l'âme) du foyer, l'homme en est le principe juridique. Le cantonnement de la femme à la sphère privée s'accroît lorsque l'homme est reconnu dorénavant, avec la Révolution, comme un sujet autonome, participant directement à la souveraineté<sup>19</sup>.

Être citoyen signifie logiquement avoir autant de droits que de devoirs. Voilà donc précisément ce qui est repoussé : les droits de la femme ; et ce qui est retenu : ses devoirs.

---

<sup>18</sup> C'est à quoi nous faisons allusion par « les choses n'ont pas manifestement amélioré » mentionné ci-dessus.

<sup>19</sup> Aurore Rubio, Florence Brissieux et Patrice Sawicki, « XVIIème siècle : la femme entre nature et société », *Thucydide* [en ligne], consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/femmes/femmes1.htm>

On dira donc que les apports des Lumières n'auraient essentiellement profité qu'aux hommes.

Ressentant la partialité infligée à son sexe, quelques militantes, issues de la haute société n'hésitent pas par-dessus tout à tenir tête au patriarcat oppressif. Elles font surface sur la scène politique, sociale et même littéraire, ayant pour objectif de plaider la cause féminine. Elles œuvrent pour valoriser ou, encore moins, reconnaître la femme comme un être complet, digne de droits comme tenue de devoirs, et non un sous-être.

Olympe de Gouge, écrivaine, femme de lettres et esprit actif, est l'une des premières de son temps à établir des sociétés, des collectifs et des communautés de femmes semblables à ceux des hommes. Avec sa volonté et son courage affutés, elle se bat pour les droits de son sexe de par ses écrits souvent pamphlétaires revendiquant : la construction des centres de maternité, des théâtres pour les femmes lettrées, le droit de voter comme mentionné ci-avant, d'écrire et de publier tel qu'il est des droits des hommes, ainsi que d'autres causes humanistes comme l'abolition de l'esclavage... Pour elle, *Les femmes savantes* et *l'école des femmes* ne sont plus une comédie moliéresque mais une cause à défendre et un fait qui mérite d'avoir lieu.

C'est alors que les jacobins mettent un coup de pression sur le roi Louis XVI qu'Olympe de Gouge et ses acolytes féminines ont affaire à la reine Marie-Antoinette, de femmes à femme. Elle publie, en l'adressant à la reine, en 1791, *la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*, pastiché et voulu comme l'extension de *La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*. Le premier article en est : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits<sup>20</sup> » alors que le troisième énonce que : « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme<sup>21</sup> ».

Après avoir attiré les forces dirigeantes de la Terreur à ses trousseaux, elle est poursuivie puis arrêtée. On ne tolérerait nullement qu'une femme proteste en prenant la plume pour arme pour combattre intellectuellement les hommes<sup>22</sup>. Elle finit guillotinée comme tant de ses

---

<sup>20</sup> Olympe de Gouge, « *Femme, réveille-toi !* » *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Paris, Edition Gallimard (collection Folio), 1791, p. 24.

<sup>21</sup> Ibidem.

<sup>22</sup> Puisque l'on parle d'intellectualité, notons que le droit à l'intellectualité est, à cette époque-là, propres à l'homme ou, minoritairement, aux femmes de l'élite (fille de quelqu'un de renommé ou épouse de quelqu'un d'influent)

homologues à La Place de la Concorde en 1793, année de Terreur et de condamnations collectives.

Et ce n'est pas à elle uniquement que ce sort s'abat. C'est également le cas de sa consœur dans le combat, Madame Roland, qui raconte dans ses mémoires :

En vérité, je suis bien ennuyée d'être une femme : il me fallait une autre âme, ou un autre sexe, ou un autre siècle. Je devais naître femme spartiate ou romaine, ou du moins homme français. [...] Mon esprit et mon cœur trouvent de toute part les entraves de l'opinion, les fers des préjugés, et toute ma force s'épuise à secouer vainement mes chaînes. O liberté, idole des âmes fortes, aliment des vertus, tu n'es pour moi qu'un nom !<sup>23</sup>.

Politicienne acharnée, défenseuse de la liberté féminine, Madame Roland est antipathique à la politique républicaine de Robespierre. Elle meurt, également guillotinée, par l'ordre de ce dernier, le 8 novembre 1793, cinq jours après l'exécution d'Olympe de Gouge. La cause de sa condamnation est prétendue qu'elle compte comme une égérie des Girondins qui s'opposaient aux Jacobins menés par Robespierre détenant le pouvoir. On l'accuse alors d'avoir conspiré contre la république. Mais, à vrai dire, elle conspirait contre le rabaissement de la femme.

La plupart des femmes qui œuvrent dans la révolution ne se sentent appartenir à aucune catégorie particulière. Pourtant, quelques-unes de ces femmes effraient les hommes révolutionnaires. Le 18 mai 1793, Claire Lacombe se faufile au conseil général de la Commune de Paris pour faire entendre sa voix, suivie par une peuplade de femmes. Le procureur général leur tient un discours misogyne y interdisant l'accès. Après cet incident et quelques jours avant l'exécution de ces femmes activistes citées ci-dessus, on assiste, le 9 brumaire an II du calendrier de la Révolution, soit le 30 octobre 1793, à l'interdiction des clubs de femmes et au figement de leurs activités politiques : « à bas les femmes révolutionnaires<sup>24</sup> ! ». Ainsi les femmes n'auront-elles même plus le droit de participer aux rassemblements politiques. La révolution n'a donc pas offert aux femmes la citoyenneté. Pour les militantes, la révolution est une frustration aussi grande que les espoirs qu'elle a fait naître dans ses débuts. Cette anecdote est porteuse d'un aperçu sur la femme dans la France révolutionnaire. Le regard porté aux femmes reste détracteur, minimalisant et méprisant.

---

<sup>23</sup> Madame Roland, *Lettres de Madame de Roland (1780-1787) tome premier*, publiées par Claude Perroud, Paris, imprimerie nationale, 1900, p. 374-375.

<sup>24</sup>Guillaume Mazeau, « Les femmes et la révolution française », *National Geographic Histoire et Civilisations* [en ligne], consulté le 02 février 2023. URL : <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2021/07/les-femmes-et-la-revolution-francaise>

La condamnation n'effarouche pas Claire Lacombe qui se joint au combat. Militante pour les droits des femmes, elle n'est pas si pacifiste dans ses activités, contrairement à Olympe de Gouge et Madame Roland qui recourt à la plume et à la fondation des salons de femmes. Elle fait, d'un certain degré, preuve d'obstination dans ses positions politiques, une obstination égale au degré d'oppression dont les femmes de son époque sont l'objet. La preuve en qu'elle a l'audace de s'introduire, voire effracter le Conseil Générale de la Commune de Paris sans être apeurée par les menace de la guillotine. Elle défie la mort pour acquérir ses droits. Alors que ses semblables, même les plus pacifistes, périssent décapitées, il serait surprenant d'apprendre que Claire Lacombe l'échappe belle. Elle meurt naturellement en 1826, trente-trois ans après les massacres de 93.

Voilà à peu près à quoi ressemble la vie des femmes durant le lapse de la révolution. Alors qu'on espère une réforme, on met en place la guillotine.

Ces femmes seraient, d'un point de vue historique, les préceptes du féminisme, non uniquement en France mais sur une échelle universelle. Qui plus est elles sont, en ce qui nous concerne le plus en tant qu'étudiant de littérature, des femmes de lettres. Mais la notion du féminisme comme forme idéologique n'étant pas encore née à cette période, le mot féminisme reste réservé à une période postérieure.

Les alentours chronologiques de la révolution comptent pour la période la plus mouvementée dans l'Histoire des femmes en France. Par soucis de longueur<sup>25</sup>, nous nous contenterions de ceci. Ainsi en avons-nous fini avec la Révolution. Les Lumières et la révolution ont de près ou de loin préparé à la réception tumultueuse de *Madame Bovary*. Rappelons-le : Madame Bovary est femme.

Reste l'époque qui s'est ensuivi : L'Empire.

## **1.2 Le premier Empire 1804-1815 ou la misogynie napoléonienne :**

Pour élaborer une passerelle entre l'ère de la révolution et l'ère de l'Empire, nous entremettons cette anecdote : avec l'avènement de Bonaparte, la situation ne progresse pas

---

<sup>25</sup> Ceci n'étant qu'un petit point sur la situation de la femme du XIXe siècle, il faudrait peut-être une thèse de doctorat pour qu'on puisse se prolonger aisément dessus. Il s'agit d'un vaste sujet dont seule une multitude de volumes serait apte d'inclure de bout en bout.

véritablement. Cela s'incarne lorsque Napoléon 1<sup>er</sup> lui-même déclare à la veuve de Condorcet : « je n'apprécie pas les femmes qui se mêlent de politique<sup>26</sup> ».

Si, par curiosité intellectuelle, l'on voulait avoir une idée sur Condorcet, il faudrait qu'on revienne encore sur la révolution. Citons-le au passage : Condorcet est un mathématicien des Lumières et un influent politicien pendant la révolution. C'est une figure à laquelle l'enseignement et l'éducation français, notamment l'éducation des femmes et leurs droits, doivent tant à ses positions favorables. Il prononce : « Je crois que la loi ne devrait exclure les femmes d'aucune place. [...] Songez qu'il s'agit des droits de la moitié du genre humain <sup>27</sup>. »

En effet, on affirme que cette époque est « l'une des périodes les plus dures en la matière<sup>28</sup> ». Avec Napoléon Bonaparte en tête de la gouvernance, la soi-disant liberté, déjà conditionnée de revenus et d'indépendance financière, retombe davantage dans ses travers d'avant. Aucune autonomie accordée aux femmes, plus même cette autonomie restreinte, conditionnée et sans fondement accordée à l'âge de vingt et un ans. Les femmes sont davantage mineures en droits, subordonnées à leurs maris et parents. Et par parent nous entendons toujours le père et point la mère.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une mineure est définie comme : « une personne caractérisée par une incapacité juridique et dépendant d'un époux ou d'un père <sup>29</sup> ». Napoléon désigne sans ambivalence la place de la femme dans la société. Il déclare la femme mariée comme privée de droits : « Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux <sup>30</sup> ». Cela peut donner une idée sur Emma Bovary en tant que femme mariée.

C'est le *Code Civil* de 1804, dit le Code Napoléonien, qui le décrète ainsi :

- Article 213 : « le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari<sup>31</sup>. »

---

<sup>26</sup> Albert Duroy, Nicole Duroy, *Citoyennes ! Il y a cinquante ans, le vote des femmes*, Flammarion, Paris, 1994, p. 43.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 27.

<sup>28</sup> Papot Emmanuelle, « Petit point sur le statut de la femme en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Napoleon.org*, consulté le 04 février 2023. URL : <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/petit-point-sur-le-statut-de-la-femme-en-france-au-xixe-siecle/>

<sup>29</sup> « Le Code civil des Français de 1804 », *Les archives du Calvados*, consulté le 05 février 2023. URL : <https://archives.calvados.fr/page/le-code-civil-des-francais-de-1804#:~:text=Article%20213%203A%20Le%20mari%20doit,femme%20ob%C3%A9issance%20C3%A0%20son%20mari.>

<sup>30</sup> « Le code Napoléon – 1804 », *8mars.info*, consulté le 06 février 2023. URL : <http://8mars.info/le-code-napoleon>

<sup>31</sup> Napoléon Bonaparte, *Code Civil des français*, Paris, imprimerie impériale 1804, p. 53.

- Article 214 : « La femme est obligée d'habiter avec le mari et de le suivre partout où il juge à propos de résider [...]»<sup>32</sup> »

En d'autres termes, la femme est obligée de vivre là où il plait à l'homme sans que son avis sur la question soit pris en compte.

- Article 229 : « Le mari pourra demander le divorce pour cause d'adultère de sa femme»<sup>33</sup>. »
- Article 230 : « La femme pourra demander le divorce pour cause d'adultère de son mari, lorsqu'il aura tenu sa concubine dans la maison commune»<sup>34</sup>. »

Une manifeste différence dans l'attribution du droit de divorce. La femme n'a droit au divorce pour cause d'adultère que si la concubine lui partage la maison commune, alors que l'homme en a le droit à premier coup.

- Article 267 : « L'administration provisoire des enfants restera au mari demandeur ou défenseur en divorce [...]»<sup>35</sup> »

Quoi qu'elle soit sa position, adultère ou cocu, la loi préserve à l'homme le droit de la garde. La femme, même si victime, n'en pas le droit.

- Article 1421 : « Le mari administre seul les biens de la communauté. Il peut les vendre, aliéner et hypothéquer sans le concours de la femme»<sup>36</sup>. »

Libre au mari d'agir comme bon lui semble sur ce qui revient à sa femme et d'empiéter ses biens.

De ce fait, on dira que la promulgation des lois se fait au vu du sexe. Les idées reçues dont nous parlions ci-avant sont officiellement promulguées par la loi. Le code Napoléon est perçu comme l'institutionnalisation du rabaissement de la femme. Elle est légalement et juridiquement inférieure. « Les lois napoléoniennes ont organisé leur infériorité : mineures perpétuelles, elles doivent obéissance à un père, mari, frère, oncle ; elles n'ont pas d'autorité légale sur leurs enfants ni sur leurs patrimoines»<sup>37</sup> ». Le *Code Civil* s'articule globalement autour de ces faits : interdiction d'accès aux lycées et aux universités, de signer un contrat, de gérer ses biens, de travailler sans l'autorisation du mari, de toucher elle-même son salaire, de voyager

---

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.56.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.66.

<sup>36</sup> *op.cit.*, p. 348.

<sup>37</sup> Lucie Barette, « Delphine de Girardin, une pionnière du journalisme dans la France sexiste du XIXe siècle », *The Conversation*, publié le 14 avril 2022, consulté le 07 février 2023. URL : <https://theconversation.com/delphine-de-girardin-une-pionniere-du-journalisme-dans-la-france-sexiste-du-xix-siecle-180606>

à l'étranger sans l'autorisation du mari... Garantissant une exclusion totale des droits politiques et une répression très dure de l'adultère pour les femmes, *Le Code Civil* part de cet aphorisme : « La femme et ses entrailles sont la propriété de l'homme.<sup>38</sup> »

Chaque ère ayant ses propres vedettes, Germaine Necker, baronne de Staël, dite simplement Madame de Staël, marque l'époque bonapartiste par son courage et son attitude opposée aux lois de l'empereur. Germaine, révolutionnaire réformiste, voit en Bonaparte le sauveur de France après l'échec des régimes prédécesseurs. Se déclarant à la fois contre la république et contre l'absolutisme impérial, elle est partisane de la monarchie constitutionnelle. Au commencement, elle se prend d'admiration pour Napoléon. Celui-ci donne à croire que ses doctrines et tendances politiques s'apparentent à celles de Madame de Staël. Mais elle se détrempe vite suite à la conduite décevante de Napoléon. Lisons cette anecdote :

Cette dame s'était fait présenter au général Bonaparte à son retour de l'armée d'Italie. Après quelques phrases louangeuses, Mme de Staël, espérant un compliment, lui dit : — Voyons, général, [...] quelle est la femme que vous estimez le plus ? — Celle qui sait le mieux s'occuper de son ménage — C'est encore très-naturel ; mais enfin, quelle est, pour vous, la première des femmes ? — Celle qui fait le plus d'enfants, madame. Je ne sais pas si la célèbre baronne était contente, mais les rires du cercle qui les entourait ne durent pas la flatter<sup>39</sup>.

Après que Bonaparte montre ses crocs et se couronne empereur -d'où le retour à l'absolutisme que Madame de Staël réfute- ainsi que l'instauration du *Code Civil* portant aliénation et soumission aux femmes, Madame de Staël se prononce réactionnaire résistante au régime dictatorial entrepris par Napoléon.

Son essai *De la littérature*, qui examine l'évolution de la littérature au tournant de la Révolution, témoigne, dans le quatrième chapitre intitulé *Des femmes qui cultivent des lettres*, de son investissement contre le sexisme : « L'existence des femmes en société est encore incertaine [...] et dans l'état actuel, elles ne sont, pour la plupart, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la société <sup>40</sup> ».

En s'accrochant à l'espoir que la situation ne dure et que les conditions des femmes s'améliorent, elle prévoit, que cela tarde ou se hâte, que :

---

<sup>38</sup> « Le code Napoléon – 1804 », *op.cit.*

<sup>39</sup> Louis Loire, *Anecdote de la littéraire*, Paris, Hachette, p. 172.

<sup>40</sup> Madame de Staël, *De la littérature, Second tome*, Paris, Hachette, 1800, pp. 141-142.

Il arrivera, je le crois, une époque quelconque, dans laquelle des législateurs philosophes donneront une attention sérieuse à l'éducation que les femmes doivent recevoir, aux lois civiles qui les protègent, aux devoirs qu'il faut leur imposer, au bonheur qui peut leur être garanti [...] <sup>41</sup>.

Puis elle rompt vite avec l'avenir florissant auquel elle aspire et revient au vécu du moment présent :

[...] Leur destinée ressemble, à quelques égards, à celle des affranchis chez les empereurs ; si elles veulent acquérir de l'ascendant, on leur fait un crime d'un pouvoir que les lois ne leur ont pas donné ; si elles restent esclaves, on opprime leur destinée <sup>42</sup>.

De même, elle réclame le droit des femmes pour écrire, dire, se dire, s'imposer comme des êtres dotés de facultés intellectuelles comme les hommes et reproche au régimes politiques d'avoir fait taire la femme et privé de l'éducation :

[...] mais quand les femmes écrivent, comme on leur suppose en général pour premier motif le désir de montrer de l'esprit, le public leur accorde difficilement son suffrage. Il sent qu'elles ne peuvent s'en passer, et cette idée fait naître en lui la tentation de le refuser [...] Quand une femme publie un livre, elle se met tellement dans la dépendance de l'opinion, que les dispensateurs de cette opinion lui font sentir durement leur empire <sup>43</sup>.

Par le truchement de ses écrits, Madame de Staël nous offre un aperçu sur la situation de la femme sous le règne de Napoléon.

L'animosité entre elle et Bonaparte continue. Lors de la parution de l'ouvrage *De l'Allemagne* à Londres en 1813, Napoléon intervient et censure l'ouvrage en tentant de réprimer ses écrits. Le duc de Rovigo <sup>44</sup> lui tient ces paroles : « votre dernier ouvrage n'est point français <sup>45</sup>. »

L'opposition de Madame de Staël tant aux Bonapartistes qu'aux républicains et royalistes absolutistes lui vaut une double insécurité. Elle se trouve obligée de s'exiler pour la majeure partie de sa vie. De la censure, de l'exil et des poursuites judiciaires, non seulement parce qu'elle est une femme qui exerce l'écriture mais qui l'exerce pour éveiller et défendre les femmes.

### **1.3 La Restauration et la Monarchie de Juillet 1815-1848 <sup>46</sup> :**

---

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 144, 145.

<sup>44</sup> Le duc de Rovigo est un général français, particulièrement connu comme homme de confiance de Napoléon Bonaparte et comme ministre de la Police de 1810 à 1814.

<sup>45</sup> Paul Albert, *La littérature française au XIXe siècle*, t. 1, Paris, Hachette, 1892, p. 229.

<sup>46</sup> Nous considérons que les deux époques méritent d'en être contracté en une seule. Car qu'est-ce que la restauration sinon un rétablissement de la monarchie d'avant la révolution ?

Pendant la restauration, le Code Civil est maintenu avec tous ce qu'il inclut à l'égard des femmes, sauf que, cette fois-ci, on abolit le divorce. Lisons ces propos :

La question du maintien du Code Civil s'est posée avant même l'abdication de Napoléon. Le Code Civil apparaît comme étant conforme à l'esprit de la révolution et à sa conception de la loi. De plus, ce dernier est incontestablement un symbole napoléonien. Pour ces deux raisons la suppression du Code Civil est tout à fait envisageable. Pourtant Louis XVIII affirme clairement qu'il maintiendra le Code Civil dans ses dispositions qui ne sont pas en contradiction avec le dogme religieux (le divorce sera donc supprimé dans ce cas)<sup>47</sup>.

De plus, en parlant précédemment du divorce, ce droit n'est envisageable que par consentement mutuel. Autrement dit, on pouvait imposer à la femme de vivre avec un mari qu'elle ne supporte pas. Emma Bovary pourrait faire l'objet. Analysons ce constat : malgré le dégoût et l'apathie qu'Emma éprouve envers Charles, elle n'envisage point le divorce. *Une Vie* de Maupassant peut également témoigner de ce constat : Jeanne, personnage central du roman, après avoir découvert l'adultère de son mari avec la servante que ce dernier a mise enceinte, est obligée de continuer à vivre avec son mari. Pis que tout, le mari voulant chasser la servante pour s'en débarrasser, Jeanne s'y oppose. Elle camoufle l'histoire et lui trouve un mari pour lui coller l'enfant comme sien. Le constat à en déduire : subir l'adultère et se démener pour couvrir l'honneur de la famille. Pour la servante : tomber enceinte puis se faire chasser par le futur père.

Henri Mitterrand, ex professeur d'université, critique littéraire et historien de littérature, nous dit : « Jeanne est la victime d'un code familial et social dont les règles ne laissent aucune place, aucune marge à la liberté individuelle –surtout pas à la liberté de la femme<sup>48</sup> ». Il en est de même pour Emma. Le code familial et social en question n'exempte pas Emma, pas moins que les autres femmes de ce temps-là. Cela explique la raison pour laquelle ces personnages sont ainsi conçus par leurs auteurs.

Si l'on estime que Maupassant est réaliste, fidèle à la réalité sociale dans ses écrits, si l'on croit que Jeanne est un personnage inspiré du réel, elle représente par conséquent le vécu des femmes sous la restauration. C'est également le cas de Flaubert, maître de Maupassant.

Mais quel est le rapport d'*Une Vie* de Maupassant avec notre sujet, sachant qu'il s'agit de tout un autre roman ? Pourquoi le citer en parlant de la période de la Restauration bien qu'il soit paru 1882, sous la 3<sup>ème</sup> république ? Cela est pour la simple raison que la littérature véhicule

---

<sup>47</sup> Association des étudiants en Droit, Economie et AES de Metz, « L'évolution du *Code Civil* depuis le XIXe siècle », *ASSED Metz*, consulté le 09 février 2023. URL : <http://www.assed.fr/upload/S5/11-12-histoire#:~:text=Le%20Code%20Civil%20va%20servir,va%20d%C3%A9fendre%20la%20th%C3%A9orie%20lib%C3%A9rale>

<sup>48</sup> Henri Mitterrand, *Le regard et le signe, Poétique du roman réaliste et naturaliste*, Paris, Presse universitaire de France, 1987, p. 163.

en elle tout une infinité de connaissances et *d'informations sur le monde*<sup>49</sup>. A travers la littérature, le lecteur peut assister à un cours d'histoire sur les mœurs et les traditions des sociétés révolues. *Une Vie* et *Madame Bovary* sont deux romans dont les histoires se déroulent la Restauration et la Monarchie de juillet. Ils ont pour effet de plonger le lecteur dans les mœurs de la société d'origine et mettre en lumière les mentalités régnant durant cette période. Une raison de plus : maintes recherches et études comparatives entre Jeanne et Emma sont effectuées en partant du principe que les deux protagonistes se ressemblent et représentent les mêmes faits sociaux et qu'elles sont deux faces d'une même pièce. Du point de vue de la réception, *Une vie* ne fait pas scandale malgré son apparentement à *Madame Bovary*. C'est du fait que Jeanne est soumise, contrairement à Emma qui cherche à défaire, de la plus fausse des manières, les chaînes de la soumission.

A cette époque, toujours est-il que les femmes n'ont point d'autorité ni d'avis sur leur enfant. La nouvelle *Matéo Falcone* de Prosper Mérimée en fait également mouche. Alors que Matéo Falcone était sorti avec sa femme pour quelques heures, son fils Fortunato, restant seul à la maison, balance aux gendarmes un bandit qui voulait les semer en se cachant dans la demeure de Matéo. Au départ, le fils accepte de cacher le bandit. Mais, il ne peut résister aux séductions de l'officier qui traque le bandit et qui s'est, lui aussi, dirigé vers la maison de Matéo en le poursuivant. Le fils dévoile la cachette du bandit en échange d'une montre que l'officier lui a donné. Avant que les gendarmes embarquent le bandit, Matéo fait surface et assiste au drame qui se déroule dans sa maison. Il s'avèrera que le bandit est Gambi, le cousin de Matéo. Gambi accuse Matéo, à cause de son fils, de trahison familiale. Se sentant déshonoré, Matéo se permet de remettre en question la fidélité de sa femme quoiqu'elle n'y soit pour rien :

Matéo saisit la montre, et [...] il la mit en mille morceaux. « Femme, dit-il, cet enfant est-il de moi ? ». Les joues brunes de Giuseppa devinrent d'un rouge de brique. « Que dis-tu Matéo ? et sais-tu bien à qui tu parles ? » - Eh bien cet enfant est le premier de sa race qui ait fait une trahison. » [...] Enfin, il frappa la terre de la crosse son fusil, puis le jeta sur son épaule et reprit le chemin du maquis en criant à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit. Giuseppa courut après Matéo et lui saisit le bras. « C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari, comme pour lire ce qui passait dans son âme. - Laisse-moi, répondit Matéo ; je suis son père [...]»<sup>50</sup>

Voilà comment le père exerce son autorité sur la famille. La mère n'a rien à contester même s'il s'agit de tuer son fils. Etant le père, il se donne le droit d'exécuter son fils. Face à cela, sa femme n'y peut rien. Elle doit obligatoirement le laisser faire et obéir, n'ayant que dieu

---

<sup>49</sup>Jean-Louis Dufays, Michel Lisse, Christophe Meurée, *Théorie de la littérature*, Louvain-la-Neuve, Ed Academia, 2009, p. 8.

<sup>50</sup> Prosper Mérimée, *Matéo Falcone*, Paris, Edition Charpentier, 1829, pp. 223-224.

pour la consoler : « Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur<sup>51</sup> ». Matéo emmène son fils à un petit ravin pas très loin de la maison. Il tue son fils et l'enterre au même endroit.

Cette histoire a La Corse de 1829 comme cadre spatiotemporel. Retenons que Mérimée s'inscrit également dans le réalisme. Autrement dit, il se prononce, lui aussi, fidèle à la réalité. L'histoire, sous forme d'une légère autobiographie, est racontée sous sa langue. Il aurait personnellement connu son protagoniste : « Matéo Falcone, quand j'étais en Corse en 18.., avait sa maison...<sup>52</sup> ». Cela l'aureole de plus de crédibilité tout à fait pareillement à l'incipit de *Madame Bovary* qui fait que Charles Bovary n'est pas le fruit de l'imagination de Flaubert mais son camarade de classe autrefois : « Nous étions à l'étude quand le proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois [...] ». S'il y a bien une idée que l'on cherche à faire parvenir, elle est que la littérature pourrait servir de fenêtre qui donne sur les coutumes, le mode de vie et les mœurs du temps dans lequel elle est produite. Il ne s'agit pas seulement du texte littéraire mais de sa lecture et sa réception également :

La littérature nous fournit aussi des codes, des mythes, des scénarios, des stéréotypes [...] c'est ainsi que la lecture [...] nous permet de dégager les tendances, voire les règles [...] dont la maîtrise pourra être à la fois réinvestie et réinterrogée aussitôt dans la lecture d'autres textes du même genre ou du même courant<sup>53</sup>.

Comme la Monarchie restaurée se décide à maintenir le code napoléonien, l'affaire de l'écriture pour les femmes est toujours la même sous le règne de Louis XVIII. Pour écrire au XIXe siècle, il faut que les femmes se masquent d'un pseudonyme masculin et dissimulent leur identité féminine. C'est le cas de Amantine Aurore Lucile Dupin de Francueil qui se dit George Sand, Delphine de Girardin qui se prétend Charles de Launay et, tardivement vers la fin du siècle, Alice Cherbonnel sous le nom de Jean de La Brète.

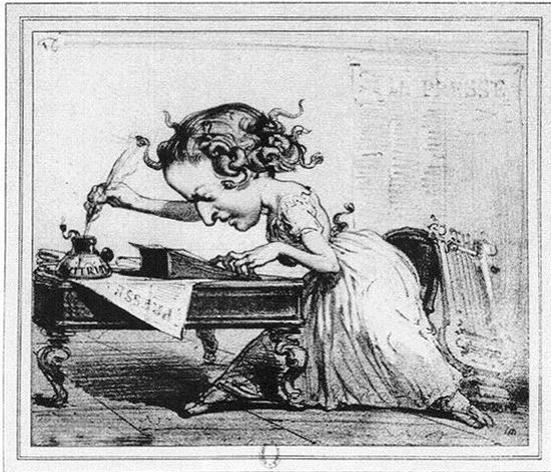
Méditons cette image :

---

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Ibid., p. 214.

<sup>53</sup> *Théorie de la littérature, op.cit*, p. 8.



UNE MUSE EN 1848

54

Le symbolisme que dégage cette caricature est bien plus puissant que ce qui paraît à la première vue. C'est une caricature sur Delphine Girardin mentionnée ci-avant. On remarque qu'elle est caricaturée par une chevelure à serpent comme celle de Méduse de la mythologie grec. Dans la Grèce antique, les serpents symbolisent une créature vicieuse et rusée contre qui l'un doit se tenir sur ses gardes.

Pour pouvoir décortiquer ce que l'ébauche caricaturale veut faire parvenir, il faut revenir sur le mythe : Méduse est un influent symbole féminin qui régit les cycles de la nature et s'harmonise avec les mondes de la terre et du ciel. Elle exerce une certaine influence sur le monde féminin. De la sorte, elle constitue une grande menace pour le pouvoir des autres dieux masculins qui se sentent impartir leur suprématie déifique avec une faible créature mortelle qui l'ont eux-mêmes créée. Poséidon la viole. Athéna, femme de dernier, se sent jalouse suite au contact de son mari avec Méduse. Elle l'accuse du fait que c'est elle qui s'est rapprochée de Poséidon et l'a séduit. Elle se venge d'elle en la transformant en monstre. Résumé : se faire violer puis se faire transformer en monstre ; subir l'injustice et en être châtier.

Afin de réduire à néant la force de Méduse et soumettre ses pouvoirs au gré des hommes, elle est décapitée. Ayant une superpuissance de transformer en pierre celui qui la regarde droit dans les yeux, son regard est un moyen pour renforcer la supériorité des hommes sur les femmes jugées comme la source des ruses. Vue comme un monstre, séduisante d'hommes mariés, Méduse dénote pour les hommes l'infamie, le déshonneur, la malédiction, etc.. Son interprétation est mouvante selon l'époque et la culture des individus :

Sa signification change avec le temps et la culture. Dans la culture occidentale, historiquement, les femmes puissantes ont été imaginées comme la menace de la conquête et du contrôle

---

<sup>54</sup> Honoré Daumier, « Une Muse en 1848 », *Le Charivari*, 15 décembre 1848 ; recueilli dans « Muse, buse, M(éd)use », *OpenEdition Books*, Catherine Nesci, 2007, consulté le 10 février 2023. URL : <https://books.openedition.org/ugaeditions/4298?lang=fr>

masculins, et Méduse elle-même a longtemps été la cible de ceux qui tentent de diaboliser l'autorité des femmes [...] En enlevant la tête de Méduse, toutes les menaces à l'ordre masculin grec sont diminuées<sup>55</sup>.

Voilà ce à quoi la caricature fait référence ; à ce que la femme se prenne entre deux feux : ou la soumission aux hommes ou le sort de Méduse, calomniée et injustement décapitée. Cette caricature en dit long sur notre sujet et son emploi à cet égard, de cette façon et avec de telles intentions expliquerait le statut de la femme en générale dans la société du XIXe siècle.

Si écrire signifie s'exprimer, on clamerait vivement « à bat l'expression des femmes ». Cela explique pourquoi elles se trouvent obligées d'écrire sous couverture masculine. Ainsi, débarquant de la Grande Bretagne, le Bas Bleuisme apparait-il en France. Le terme « bas bleu » est d'un usage péjoratif pour désigner une femme qui se consacre à la culture et à l'éducation, et qui a une forte propension à la lecture et à l'écriture.

L'origine de l'expression remonte au XVIIIe siècle, en Angleterre, où les femmes de la haute société portent souvent des bas en laine bleue lorsqu'elles assistent à des réunions littéraires et intellectuelles. En France, le terme "bas bleu" est popularisé au XIXe siècle, en particulier par les critiques littéraires Sainte-Beuve et Barbey d'Aurevilly. Ce terme désigner les femmes éduquées et passionnées de littérature et de culture ; pas pour les désigner simplement mais pour dénigrer, selon ceux qui utilise ce sobriquet, celles qui se considèrent intellectuellement supérieures aux hommes et qui sont perçues comme arrogantes et prétentieuses. Ces femmes sont souvent considérées comme des féministes avant l'heure, car elles cherchent à se libérer des normes sociales restrictives de l'époque et à obtenir l'égalité des sexes dans le domaine de l'éducation et de la culture. Ce serait éventuellement le cas de la réception d'Emma. On l'aurait traité de bas bleu à cause de ses lectures condensées et de l'intérêt qu'elle porte à l'intellectualité.

Aujourd'hui, le terme "bas bleu" est devenu assez rarement utilisé, mais il reste un symbole de l'émancipation des femmes et de leur contribution à la culture et à la littérature. Flaubert, dans le *Dictionnaire des idées reçues*, le définit ainsi : « Terme de mépris pour désigner toute femme qui s'intéresse aux choses intellectuelles. Citer Molière à l'appui : "Quand la capacité de son esprit se hausse", etc.<sup>56</sup> ». Ou lorsqu'il définit le mot « artistes » : « La femme-artiste ne peut être qu'une catin. Bas-bleu<sup>57</sup>. »

---

<sup>55</sup> « Que Symbolise la Tête de Méduse ? », *Serpent Shop*, consulté le 12 février 2023. URL : <https://serpent-shop.com/blogs/blog-serpent/que-symbolise-la-tete-de-meduse>

<sup>56</sup> Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, Paris, Gallimard (collection « Folio »), 1911 (posthume), p. 13.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 17.

Barbey d'Aubervilly y consacre tout un tome intitulé « Les Bas-Bleus » dans les *Œuvres et les hommes du XIXe siècle*. Il déclare : « [...] car les femmes qui écrivent ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes — du moins de prétention — et manqués ! Ce sont des Bas-bleus<sup>58</sup> »

Méduse, bas bleu, femme manquée, femme virile ... tout cela seulement parce que la femme écrit et lit. Emma lisait trop.

#### **1.4 De la Deuxième République au Second Empire [jusqu'à la parution de *Madame Bovary* (1848-1857)] :**

Lorsqu'on parle de la Deuxième République de 1848, on est forcément amené à parler de Napoléon III. Comment explique-t-on ceci en sachant que rien que le mot Napoléon porte dans sa connotation sur le bonapartisme, l'Empire, l'absolutisme, loin de la démocratie et la république ? Comment peut-on lier Napoléon III, dictatorial qu'il soit, à la République et joindre celle-ci aux Second Empire ?

Après que la révolution de 1848 a mis fin à la monarchie, le roi Louis Philippe abdique et une deuxième république est mise en place. Louis Napoléon Bonaparte est élu président de la deuxième république. Puis, il fait son coup d'Etat et convertit la république en empire. C'est pour cela que nous avons contracté république et empire en un seul sous-chapitre.

République veut dire démocratie, et par démocratie on entend le suffrage qui n'exempte aucun individu en mesure de voter, y compris les femmes. Encore le déjà-vu, l'Histoire d'autrefois se répète-elle : pour décider du sort de la nation qui a connu tant de rebondissements et instabilités politiques, on procède au suffrage universel masculin<sup>59</sup>.

Les femmes n'ont toujours pas droit de décider de leur sort. Elles subissent les retombées des choix politiques en faveur desquels elles n'avaient pas voté ou, disons mieux, pas eu le droit de voter. Le prétexte de cette privation est qu'elles sont « sujettes selon eux [selon les hommes] à l'influence de l'église<sup>60</sup> ». En marge de cette privation de vote, ce prétexte sert également à remettre les choses sur le dos de l'église dont on cherche à tout prix à briser les fers. Pourtant, pour que la situation en arrive là, c'est-à-dire pour renverser le roi vu comme

---

<sup>58</sup> Barbey D'Aubervilly, *Les œuvres et les hommes*, « Les Bas-Bleus », Victor Palmé, Paris, 1878. p. 5.

<sup>59</sup>L'expression elle-même véhicule quelque contradiction. « Universelle » veut dire sans exception ; « masculin » veut dire réservé aux hommes.

<sup>60</sup>« Petit point sur le statut de la femme en France au XIXe siècle », *op.cit.*

nostalgique aux politiques désuètes, coincé dans l'absolutisme d'un passé révolu, les femmes ont œuvré d'arrache-pied et ont eu un rôle indéniable.

De l'autre côté, durant cette période, des idées libératrices commencent à germer. Les femmes jettent leurs premiers pas, ne serait-ce qu'imperceptiblement, vers un statut et une considération sociale non florissants mais meilleurs que celui du passé. Saint-Simon, dont les idées brillent lors de la Révolution, l'Empire et la Restauration, sort du commun quand il s'agit de l'impartialité et l'égalité entre les deux sexes. Son courant de pensée dit le saint-simonisme est estimé comme une sorte d'un pré marxisme. Ses idées fleurissent après sa mort. Voilà maintenant que ses disciples prennent le relais et corroborent son héritage idéologique :

Pourtant, des hommes continuent de se battre pour l'émancipation civile des femmes, tels les saint-simoniens. Mort en 1825, le comte Saint Simon laisse derrière lui de généreux principes : la fin des antagonismes sociaux grâce à l'association universelle. Pour l'harmonie sociale, les Saint-simoniens prônent l'égalité des sexes. Prosper Enfantin, zélé disciple de Saint Simon, dit ainsi : " c'est par l'affranchissement complet des femmes que sera signalée l'ère Saint Simonienne " <sup>61</sup>.

Mais face à la misogynie, le regard rabaisant, l'œil détracteur ces idées ne tiennent pas solidement. D'injuriant propos sont proférés, de violents mots sont prononcés, seulement dans l'objectif de maintenir la suprématie patriarcale. Proudhon, philosophe, sociologue et journaliste de son siècle y est. En 1849, il déclare :« L'humanité ne doit aux femmes aucune idée morale, politique, philosophique [...] L'homme invente, perfectionne, travaille, produit et nourrit la femme. Celle-ci n'a même pas inventé son fuseau et sa quenouille <sup>62</sup> ».

Juliette Adam riposte par un livre intitulé *Idées anti-proudhoniennes* :« Que M. Proudhon prouve que la femme a l'esprit faux, radicalement faux, et je passe condamnation pour tout le reste<sup>63</sup> ». Elle ajoute :

Les hommes qui, comme M. Proudhon, veulent nous ramener au patriarcat en emprisonnant la femme dans la famille, sont des abstraiteurs de quintessence qui ne voient rien de ce qui se passe autour d'eux [...] Il faut donner aux femmes une éducation sérieuse [...]Qu'on ne m'accuse pas de méconnaître le rôle de la femme dans la famille : je veux, tout comme M. Proudhon, que la femme s'applique à être épouse et mère ; mais je soutiens qu'il n'est pas vrai que la vie de famille suffise à l'activité physique, morale et intellectuelle de la femme. Et d'abord il est bien des femmes qui ne se marient pas, il en est ensuite un grand nombre qui sont obligées d'ajouter leur

---

<sup>61</sup>Aurore Rubio, Florence Brissieux et Patrice Sawicki, « De l'Empire à la Deuxième République : les blocages du Code Napoléon », *Thucydide* [en ligne], consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/femmes/femmes4.htm>

<sup>62</sup> Proudhon, *De la justice dans la révolution et dans l'église*, t. 3, Paris, Garnier Frères, 1858, p. 360.

<sup>63</sup> Mme Juliette La Missine, *Idées anti-proudhoniennes sur l'amour, la femme et le mariage*, Michel Lévy, Paris, p. 54.

travail de tous les jours au travail quotidien de leur mari. Deux producteurs, dans un ménage, valent mieux qu'un [...]»<sup>64</sup>

Louis-Philippe n'est pas le seul à être nostalgique à la façon dont régnaient ces ancêtres. C'est pareillement le cas pour Louis Napoléon. Celui-ci, n'ayant pas besoin de le rétablir à nouveau car déjà maintenu par les ex régimes, opte pour le Code Civil en l'honneur de son ascendant. En conséquence, après près de cinquante ans, rien n'est véritablement altéré. On revient sur les mêmes promulgations qui oppressaient les femmes et contre lesquelles se battait Madame de Staël au risque de l'exile. Sous Napoléon III, Georges Sand se travestit en homme pour pouvoir se faufiler dans les bibliothèques et continue d'écrire en usurpant une personnalité masculine. Elle se nomme ainsi pour fortifier ses chances d'être lue et publiée dans un milieu d'édition régi par les hommes.

Comme *Matéo Falcone* et *Une Vie* ainsi que *Madame Bovary* l'ont antérieurement attesté pour La Restauration et la Monarchie, le Second Empire est témoigné par les Rougon-Macquart d'Emile Zola. Gervaise de *L'Assommoir* et *Nana* ne souffrent pas moins. Ce sont des textes qui nous déplient sur le monde d'il y a deux siècles et nous instruisent sur les conditions de vie des femmes sous le Second Empire. Peines perdues pour tous les combats tenus en faveur de la cause féminine. Les femmes sont dispensées de la devise « Liberté, Egalité, Fraternité ». Ça serait plutôt « Liberté, Egalité, Infériorité ».

Le droit d'écrire n'est qu'un entre mille exemples sur les chagrins infligées aux femmes. Nous nous devons d'expliquer que si nous nous sommes appesanti sur les femmes de lettres, c'est ne que pour étudier le cas des femmes oppressées sous un angle qui concorde avec notre domaine d'étude, la littérature. Ici, on s'étale sur les femmes qui se servent de leur plume pour se défendre. Ce sont les hommes de lettres qui véhiculent de la misogynie à travers leurs écrits. C'est alors la plume féminine qui rend la réciproque. Ce serait la plume masculine contre la plume féminine.

Ce combat des femmes sert à prouver leur rabaissement. Car on ne se bat que pour nous réacquérir ce qui nous appartient. Lorsqu'il y a eu la révolution française, c'était parce que l'on voulait se débarrasser de l'absolutisme oppressif. Lorsqu'il y a de la militance pour les droits des femmes, c'est parce que l'on veut se débarrasser des préjugés de l'infériorité des femmes. Pourquoi sinon ces femmes se hasarderaient, au milieu d'une foule patriarcale menaçant d'exécuter quiconque ayant des idées contradictoires aux leurs, à courir des mesures punitives

---

<sup>64</sup> *Idem.*, p. 77.

condamnatoires ? Si ce n'était pas pour réclamer leurs droits primaires et élémentaires, pourquoi le feraient-elles ? La réponse est que, pour elles, il le faut. Ce n'est pas parce qu'elles se plaisent à aller à l'encontre des doxas imposées par les hommes, mais parce que c'est une nécessité. Le rapport entre la réception de *Madame Bovary* et ce point exige de la lucidité : Emma est considérée pour certain comme un exemple d'insoumission aux dogmes sociaux. Ces femmes combattantes comme Olympe de Gouge et Georges Sand le sont aussi. Elles se seraient battues pour qu'Emma ne soit pas restreinte à des clichés d'infériorité, ni à l'intérieur du roman ni dans sa réception. L'égalité voulue par ces militantes s'appliquerait sur la réception de *Madame Bovary* : vouloir pour Emma une réception pareille à celle des autres protagonistes masculins. Nous avons établi un va-et-vient entre le combat réel des femmes et la réception d'une fiction réaliste.

En partant de ce que nous avons fait passer en revue, on comprendra que l'infériorité de la femme est un fait acquis par la banalisation du mépris à son égard. De génération en génération, la misogynie devient instinctive. C'est cet instinctivité misogyne qui exerce une influence sur la réception de *Madame Bovary* ainsi que d'autres romans avançant des protagonistes féminins. Les stéréotypes sur l'infériorité des femmes sont légalisés par la loi. Le Code Civil est maintenu sous différents régimes politiques pour plus d'un siècle et demi.

La femme est traitée de Bas-bleu quand elle lit et s'intéresse à l'intellectualité, de Méduse s'il elle écrit. Elle n'a pas droit au vote car démunie de faculté électorale, pas droit à l'éducation supérieur ni au divorce. Il ne serait donc pas étonnant qu'elle soit ainsi reçue quand elle ose commettre un adultère et d'autres actes outrageux vis-à-vis de la morale publique. C'est comme le cas d'un esclave noir<sup>65</sup> qui s'habille en bourgeois à la manière de son maître blanc et se permet les plaisirs qui lui sont interdit à cause de son rang d'esclave. C'est pareil pour Emma, c'est à cause de son genre de femme qu'il en est ainsi. Voilà comment la femme est conçue dans l'horizon d'attente social et l'opinion publique littéraire de la France du XIXe siècle. Elle est inférieure par la loi, par les écrits littéraires et philosophiques. Cela montre la provenance des stéréotypes régissant la réception.

Le contenu du roman attise l'exaspération et le mécontentement du public siècle qui traite le roman d'immoral et de dépravé. Néanmoins, en référence à notre première hypothèse, il y a une sorte d'impartialité dans l'attributions des jugements et de défavorables en fonctions du sexe. Nous l'avons souligné avec Julien Sorel et Georges Duroy. La société condamne

---

<sup>65</sup> Ceci est un exemple historique sur l'esclavage des noirs. Nous n'avons nulle intention raciste.

Emma, une femme qui ne suit pas les normes sociales. Ces deux autres personnages masculins ne suivent pas non plus les normes ; ils sont pourtant bien accueillis. Le marquis de Sade peut également être pris comme un exemple : malgré l'indécence et l'impudence de ses écrits, malgré le fait que l'on doit à son nom la notion du sadisme comme on doit à Flaubert la notion du Bovarysme, le marquis de Sade ne fait jamais scandale avec ses romans érotiques. On admet, certes, l'immoralité de ses thèmes mais sans faire du bruit<sup>66</sup>. On n'en parle pas autant qu'on parle de Flaubert, en dépit du fait que le marquis de Sade n'aurait pas d'égal dans la littérature érotique dont la première caractéristique est l'impudence. Nous concluons par dire que le contenu immoral n'est pas la raison, ou plutôt la seule raison du scandale. Si le marquis de Sade était femme, il ne se sauverait pas de la réprobation du public. Il est question du genre selon que l'on est homme ou femme.

La littérature n'est pas seulement du noir sur du blanc. Elle est l'arme du noir contre le racisme, du colonisé contre la colonisation et, en ce qui a trait à notre sujet, de la femme infériorisée contre l'homme infériorisant, de la femme pour se délivrer des chaînes des codes sociaux établis par l'homme. Le portrait que nous avons peint n'adhère pas qu'à *Madame Bovary* ; Jeanne et Giuseppa en sont la preuve concrète. Ces trois personnages représenteraient toute femme française à cette époque, qu'elle soit le produit d'une fiction littéraire ou qu'elle ait véritablement existé. Flaubert insinue que son roman est une plaidoirie pour la cause des femmes : « Ma pauvre Bovary, dit Flaubert, souffre et pleure dans vingt villages de France à cette heure même.<sup>67</sup> » En effet, cette citation ne sert pas seulement à comprendre la réception défavorable du roman ; elle nous fait également comprendre pourquoi Flaubert a choisi d'élaborer Emma et son environnement de cette façon. Ainsi annoncerait-il indirectement que ses premières intentions ne sont pas de faire preuve d'immoralité mais de décrire la réalité avec la plus de fidélité possible. L'immoralité est dans la réalité vécue et non dans le personnage d'Emma. A travers cette citation, on serait en mesure de dire que Flaubert voudrait éveiller l'attention de l'opinion publique pour la situation des femmes sans délibérément vouloir en arriver à un procès. Le roman serait donc une forme d'exhortation à l'émancipation pour améliorer le sort des femmes. Si l'on croit cette citations, Flaubert n'aurait pas moins d'importance en matière des points que nous avons traités sur le combat et la situation des

---

<sup>66</sup> Le Marquis de Sade est à plusieurs reprises mis sous détention par ordre de Napoléon Bonaparte. N'empêche qu'aucun scandale n'a lieu à son compte.

<sup>67</sup>Sven Kellner, *Gustave Flaubert et ses œuvres dans l'optique de la correspondance*, Saint-Denis, Éditions Publibook, 2007, p. 64.

femmes. Son roman est à classer parmi les écrits à thèses comme ceux de Juliette Adam et de Claire Lacombe.

L'inconscient collectif s'est nourri de ces stéréotypes et de ces images sur la femme. Ainsi forgé, cet inconscient collectif s'est répercuté sur la réception de *Madame Bovary*. Tel est alors le cas de la réception de *Madame Bovary* au dix-neuvième siècle : elle est guidée par les stéréotypes de l'infériorité de la femme face à l'homme. Le portrait que nous avons ébauché se veut un aperçu sur l'expérience sociale<sup>68</sup> du lecteur. Il nous reste à voir son « expérience littéraire »<sup>69</sup>.

## 2. Témoignages :

Comme il est impossible de voyager à travers le temps afin de revenir au lecteur du le XIXe siècle, ce sous-chapitre prendra en compte les déclarations archivées des grands auteurs, journalistes, critiques littéraires... Il ciblera des personnalités publiques ayant quelque poids social et dont les paroles méritent d'être couronnées par l'archivage. Notre échantillon de récepteurs s'articulera alors autour de l'*élite*. Les lignes qui vont suivre se veulent comme des traces historico-littéraires suivie d'analyse du discours, le tout ayant pour fin de repérer la réception littéraire du XIXe siècle. Mais qu'est-ce d'abord l'analyse du discours ?

Pour les précurseurs de cette approche, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, l'analyse du discours est un moyen au service des chercheurs qui étudient le langage sous ses différents aspects, qui l'analysent à travers ses fins d'information, de persuasion ou de séduction, et « [qui voudraient] renouveler les pratiques traditionnelles du commentaire<sup>70</sup> ». L'analyse du discours se veut une approche multidisciplinaire permettant de mettre sous la loupe le contenu, les conditions de l'énonciation et le contexte de production d'un discours oral ou écrit. Pour ce faire, l'analyste a à desceller les éléments clés d'un discours, et même de révéler des points de ressemblance et/ou de dissemblance entre plusieurs discours comme dans notre cas.

---

<sup>68</sup> Inspiré de « l'expérience littéraire » de Jauss, nous appelons « expérience sociale » les faits qu'expérimente le lecteur dans sa société et qui interfère dans sa réception, la misogynie et le patriarcat en l'occurrence. Ils sont l'ensemble des idées reçues, les faits qu'il côtoie au quotidien, etc. L'expérience sociale tient un rôle déterminant dans la réception d'une œuvre.

<sup>69</sup> Pour une esthétique de la réception, *op.cit.*, p. 54.

Jauss appelle expérience littéraire du lecteur l'ensemble de ses interactions antérieures avant la lecture d'une œuvre. Elle tient également un rôle déterminant dans la réception de celle-ci.

<sup>70</sup> Raymond Michel, « Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, dirs, Dictionnaire d'analyse du discours », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 15 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7547>

L'analyse du discours s'inscrit dans les sciences du langage. La linguistique contemporaine, en la brassant avec le marxisme et la psychanalyse, l'adopte parmi ses procédés de la critique énonciative. Elle est le fruit du croisement de divers disciplines des sciences humaines :

À l'intérieur des sciences du langage, l'analyse du discours n'est pas née d'un acte fondateur, mais résulte de la convergence progressive de mouvements aux présupposés extrêmement différents, apparus dans les années 60 en Europe et aux États-Unis ; ils tournent tous autour de l'étude de productions transphrastiques, orales ou écrites, dont on cherche à comprendre la signification sociale<sup>71</sup>.

Cette approche a trois écoles fondamentales : l'école allemande, l'école anglo-saxonne et l'école française. Grâce à la pensée de Foucault et de Lacan, l'école française de l'analyse du discours se déclare comme la psychanalyse du discours. Il va sans dire que le contexte sociohistorique des discours que nous ciblons est la parution de *Madame Bovary* en France, soit 1857<sup>72</sup>.

## 2.1 Charles Baudelaire

Baudelaire, influent poète de son temps et de tous les temps, nous laisse un témoignage à méditer sur *Madame Bovary*. Également accusé d'immoralité et d'outrage aux bonnes mœurs, Baudelaire en saurait trop sur la chose. Ses déclarations seraient les plus à même pour être écoutées, voire étudiées et examinées. Baudelaire use de son statut de journaliste et critique littéraire pour énoncer son opinion sur le roman de *Madame Bovary*. Il proclame dans un article journalistique :

« Plusieurs critiques avaient dit : cette œuvre, vraiment belle par la minutie et la vivacité des descriptions, ne contient pas un seul personnage qui représente la morale, qui parle la conscience de l'auteur. Où est-il, le personnage proverbial et légendaire, chargé d'expliquer la fable et de diriger l'intelligence du lecteur ? En d'autres termes, où est le réquisitoire ? Absurdité ! Éternelle et incorrigible confusion des fonctions et des genres ! - Une véritable œuvre d'art n'a pas besoin de réquisitoire. La logique de l'œuvre suffit à toutes les postulations de la morale, et c'est au lecteur de tirer les conclusions de la conclusion. Quant au personnage intime, profond, de la fable, incontestablement c'est la femme adultère ; elle seule, la victime déshonorée, possède toutes les grâces du héros. - Je disais tout à l'heure qu'elle était presque mâle, et que l'auteur l'avait ornée (inconsciemment peut-être) de toutes les qualités viriles<sup>73</sup>. »

Il se trouve que le procès de *Madame Bovary* marque tellement le XIXe siècle que le mot le mot « réquisitoire » y est adhérent. La valeur sémantique de ce mot est de nos jours

---

<sup>71</sup> Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, dirs, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002, p. 7.

<sup>72</sup> Cet énoncé répond aux interrogatifs basiques de l'analyse du discours : « où » et « quand ». Nous verrons ensuite le « qui », le « comment » et le « pourquoi ».

<sup>73</sup> *L'Artiste: journal de la littérature et des beaux-arts*, 18 octobre 1857 ; recueilli dans « Madame Bovary, jugements et critiques », *Gallica, les essentiels de la littérature* [En ligne], consulté le 25 janvier 2022. URL : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert/madame-bovary/jugements-critiques#container>

accompagnée par *Madame Bovary* : Wiktionnaire<sup>74</sup> illustre en définissant le mot « réquisitoire » dont Baudelaire parle par un exemple pertinent par rapport à notre sujet :

**Réquisitoire** : \ʁe.ki.zi.twaʁ\ masculin

1. [...] <sup>75</sup> 2. Discours par lequel le ministère public, dans un tribunal, énumère les charges de l'accusation et énumère les peines prévues par la loi.

a. [...] b. L'objet de l'accusation est une chose. *Le réquisitoire d'Ernest Pinard contre Madame Bovary*<sup>76</sup>.

Avec Baudelaire, on revient toujours à la morale. Pour la réception de ce poète, c'est « incontestablement c'est la femme adultère ». Bien que Baudelaire défende le roman en quelque sorte en blâmant le lecteur qui cherche la morale dedans, Emma demeurerait tout de même une femme adultère. Il ne nie pas que le roman est dénué de personnages représentant la morale. Mais il souligne que c'est au lecteur de tirer la morale de l'histoire, d'en tirer « la conclusion des conclusions », précise-t-il. C'est au lecteur de descendre la portée éducative du roman (d'apprendre à éviter l'adultère, à ne pas croire aux illusions romanesques pour ne pas se heurter à la réalité brute, etc.). Il lui reproche d'être passif et exigeant en attendant que l'auteur divulgue explicitement ses propos.

En analysant la phrase « Elle était presque mâle, et que l'auteur l'avait ornée (inconsciemment peut-être) de toutes les qualités viriles », nous avons l'impression que l'auteur de ces déclarations entendrait dire que le personnage, en commettant des actes audacieux, se vêtait d'un caractère réservé aux hommes. Ceci renvoie à notre première hypothèse : il serait abominable qu'une femme commette l'adultère, ce dernier n'étant passable que s'il est commis par un homme. *Le Code Civil*, comme vu précédemment, l'explique en matière du divorce pour cause d'adultère<sup>77</sup>. Par un peu de clairvoyance, on saisirait que le contenu de cet article aboutit à l'idée que la femme n'a droit à maintes choses. L'avis de Baudelaire sur *Madame Bovary* serait dans une certaine mesure analogue à celui de Madame Roland. Si elle [la femme] y tient,

---

<sup>74</sup> C'est un mot valise composé de « wiki » en référence à Wikipédia et « tionnaire » en référence à dictionnaire. Il est un dictionnaire en ligne.

<sup>75</sup> Là, le dictionnaire donne une première définition suivie d'un exemple dont on se passe.

<sup>76</sup> Réquisitoire, in *Wiktionnaire, Le dictionnaire libre* [en ligne], dernière mise à jour le 5 février 2023, consulté le 25 janvier 2023. URL ; <https://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A9quisitoire>

Nous y avons eu recours, au détriment d'autres dictionnaires plus crédibles à cause de l'exemple qui ne se trouve que dans ce dictionnaire.

<sup>77</sup> A titre de rappel : le divorce pour cause d'adultère est loisible à l'homme sans complication ; loisible à la femme que quand la concubine lui partage l'habitation commune.

elle doit être « mâle » et « ornée de toutes les qualités viriles », selon Baudelaire ; ou se convertir à « un autre sexe » et « devoir naître du moins homme français » selon Madame Roland. Ils partageraient l'idée que pour avoir un tempérament de la sorte, il faut être homme. Car dispensé de jugements, l'homme agit en davantage de liberté, sans craindre les préjugés. A travers cela, Baudelaire déclare explicitement que les actes et le caractère d'Emma ne lui sont pas propres en tant que femme. Ça serait pour cela qu'elle lui paraît « virile » et « male ».

Baudelaire émet ses déclarations au présent de l'indicatif. Il donnerait l'impression, à sa manière de dire les choses, qu'il s'agit de la valeur de vérité générale. Cela est repérable lorsqu'il parle de l'« œuvre d'art » et du « réquisitoire ». Une autre valeur s'y ajoute : le présent de description lorsqu'il décrit Emma et les attentes du lecteur. En toute état de cause et quelle que soit la valeur du temps verbale qu'il emploie, Baudelaire se donne davantage l'air qu'il parle en connaissance de cause.

Nous notons que, en dehors de ce témoignage, dans le profil de Baudelaire, rien que la résonance du mot « réalisme » lui fait éprouver de l'écœurement. Il le définit en s'attardant dessus :

Et aussi, comme nos oreilles ont été harassées dans ces derniers temps par des bavardages d'école puérils, comme nous avons entendu parler d'un certain procédé littéraire appelé [...] *réalisme*, – injure dégoûtante jetée à la face de tous les analystes, mot vague et élastique qui signifie pour le vulgaire, non pas une méthode nouvelle de création, mais une description minutieuse des accessoires<sup>78</sup>.

Il se révèle que Baudelaire se tient à l'encontre du réalisme récemment né. Cela ouvre sur un contraste entre la définition dénigrante que Baudelaire donne au réalisme et l'appréciation qu'il témoigne à *Madame Bovary* dans ce témoignage. Alors, au regard de la position de Baudelaire, pourrait-on estimer que *Madame Bovary* est une œuvre qui fait branler les principes de Baudelaire ? Une œuvre d'exception par rapport à l'optique de Baudelaire ? « Faut-il supposer qu'il ait mis de côté ses convictions au nom de la vérité supérieure de l'art ?<sup>79</sup> » Nous présumons que, selon ses dires d'appréciateur, la réponse est affirmative. Baudelaire fait une exception à ses principes lorsqu'il s'agit du réalisme de Flaubert. L'affirmation de ce constat reste hypothétique. Comme nous ne pouvons tirer des morts des

---

<sup>78</sup> André Guyaux, Baudelaire: un demi-siècle de lectures des Fleurs du mal, 2007, p. 36; recueilli dans « M. Gustave Flaubert, Madame Bovary - La Tentation de saint Antoine », *L'Artiste*, 18 octobre 1857 ; *Oeuvre Complètes*, t. II, p. 80.

<sup>79</sup> Pierre Laforgue, *Baudelaire, Flaubert et Madame Bovary, ou hystérie et réalisme*, OpenEdition Books [en ligne], publié le 05 novembre 2019, consulté le 27 janvier 2023. URL : <https://books.openedition.org/pul/6080?lang=fr>

réponses à des interrogations qui nous rangent, il serait à Baudelaire, unique bon interlocuteur de cette question, d'y répondre.

En conséquence, l'énoncé de Baudelaire est vecteur d'une certaine idée que nous ne cessons de soutenir dès le début de notre recherche : liberté à l'homme, réquisitoire à la femme.

## 2.2 Sainte-Beuve

Charles Augustin de Sainte-Beuve est un pionnier de la critique littéraire pendant son temps et même de nos jours. Par ses critiques minutieuses et palpitantes, il marque les prémices de la critique littéraire alors rarement exercée, comparée à la critique des autres arts. Ajouté à cela, il est également écrivain alternant prose et poésie.

D'une vie s'étendant de 1804 à 1869, il est privilégié de voir se défiler sous ses yeux les grands faits littéraires qui font surface au cours du XIXe siècle. En effet, sa longévité lui accorde la grâce d'assister à un immense nombre de phénomènes, pratiques, fléaux, faits et tendances littéraires aussi flamboyants que rocambolesques : la naissance du romantisme et sa concurrence avec le néoclassicisme<sup>80</sup>, le cénacle des romantiques, la révolution du théâtre<sup>81</sup> et de la poésie<sup>82</sup> par Victor Hugo et les romantiques, l'émergence d'une multitude de courants littéraires, en passant par le parnasse, le naturalisme, le symbolisme et même les courants mineurs à des fins politiques comme le Marxisme, le matérialisme, etc. Nous disons cela pour donner agrément à l'idée que Sainte-Beuve parle dans ses critiques en connaissance de cause car il aurait majoritairement tout vu et expérimenté.

Comme la parution de *Madame Bovary* a également sa part parmi les événements les plus marquants du XIXe siècle, Sainte-Beuve ne manque pas de nous laisser son avis sur un fait aussi mémorable. C'est dans son ouvrage fondamental l'intitulé *Causeries du lundi* que Sainte-Beuve en consacre tout un chapitre dans lequel il se prolonge dans une analyse fine et subtile, apte à éclaircir le lecteur sur maints passages qui lui auraient échappé lors de la lecture. Mais avant de nous y mettre, qu'est-ce que *Causeries du lundi* ?

Composé de seize volumes achevés progressivement après onze ans de travail, *Causeries du lundi* (1851 - 1862) est une série d'études littéraires hétérogènes de thème dont les chapitres sont séparés de leurs précédents et de leurs succédants. Chaque chapitre est épigraphié par le jour et la date de sa parution. Le jour de la parution, commun à tous les

---

<sup>80</sup>Le mot « naissance » ne concerne que la France, le romantisme ayant déjà existé bien avant dans d'autres pays.

<sup>81</sup> Suite à la parution de Cromwell, annotée par une préface novatrice en matière des règles littéraires communes.

<sup>82</sup> Nous parlons de la naissance du lyrisme et la rupture avec la poésie classique

chapitres, est bien lundi. D'où l'appellation *Causeries du lundi*. Avant que les chapitres soient collectés en un seul livre, ils sont d'abord publiés dans différents journaux tels que *le Constitutionnel* en premier lieu, puis *le Moniteur* et finalement *le Temps*<sup>83</sup>. C'est précisément dans le treizième tome, dans un chapitre daté lundi, 4 mai 1857, que Sainte-Beuve se voue à *Madame Bovary*.

Après avoir déclaré qu'il n'avait pas lu le livre sous sa première forme intermittente et hebdomadaire, il ne tarde pas à rentrer au vif du sujet :

Le lecteur, s'arrêtant sur des scènes déjà hardies, se demandait : qu'y aura-t-il au-delà ? On pouvait supposer à l'ouvrage de folles poussées, à l'auteur des intentions qu'il n'avait pas. Une lecture continue remet chaque scène à son vrai point. *Madame Bovary* est un livre [...] où rien n'est laissé au hasard de la plume, et dans lequel l'auteur ou mieux l'artiste a fait d'un bout à l'autre ce qu'il a voulu [...] Gustave Flaubert est contraint de justifier son texte [...] Les preuves du mensonge de l'auteur sont accablantes [...] Le livre certes a une moralité : l'auteur ne l'a pas cherchée, mais il ne tient qu'au lecteur de la tirer [...] Ici, avec l'auteur de *Madame Bovary*, nous touchons à un autre procédé, à un autre mode d'inspiration, et, s'il faut tout dire, à des générations différentes. L'idéal a cessé ; le lyrique est tari. On est revenu. Une vérité sévère et impitoyable est entrée jusque dans l'art [...] Nous entrons dans le cœur de *Madame Bovary*. Comment le définir ? elle est femme ; elle n'est que romanesque d'abord, elle n'est nullement corrompue [...] La qualité qu'elle a de trop, c'est d'être une nature non pas seulement romanesque, mais qui a des besoins de cœur, d'intelligence et d'ambition [...] un reproche que je fais à son livre, c'est que le bien est trop absent ; pas un personnage ne le représente [...] Fils et frère de médecins distingués, M. Gustave Flaubert tient la plume comme d'autres le scalpel. Anatomistes et physiologistes, je vous retrouve partout!<sup>84</sup>

Les scènes susceptibles de faire arrêter le lecteur sont d'emblée décrites de « hardies ». Puis, Sainte-Beuve va directement à ce qui a créé polémique lors de la parution du roman. Effectivement, ce dont parle Sainte-Beuve fait l'objet du procès du Flaubert. Ce sont les « scènes déjà hardies », « les folles poussées » et les louches « intentions » de l'auteur qui lui font comparaître dans la cours judiciaire impériale pour outrage à la morale et aux mœurs. Ces trois éléments contraignent l'auteur à s'expliquer et à « justifier son texte ». Il ajoute qu'une lecture continue est seule habilité à mettre au point toutes les scènes qui risquent d'être mal interprétées. Ceci va de pair avec l'énoncé de Baudelaire sur le fait que le lecteur doit s'engager pour tirer du texte « la conclusion des conclusions ». On dira que les deux partagent implicitement la même perspective à l'égard du lecteur.

L'émérite littéraire fait remarquer que Flaubert fait souffler un vent nouveau dans le domaine littéraire de par un autre procédé et mode d'inspiration. Avec Flaubert apparaît tout une tendance inédite, une forme et un fond littéraires inouïes, et une nouvelle génération se

---

<sup>83</sup> Causeries du lundi, dans *Larousse, encyclopédie [œuvre]*, consulté le 30 janvier 2023. URL : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Causeries\\_du\\_lundi/112174](https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Causeries_du_lundi/112174)

<sup>84</sup> Sainte-Beuve, *Causeries du lundi. T.13, troisième édition*, Paris, Garnier, 1857, pp.346-363.

lance. L'idéal n'a plus place et la plume lyrique qui adoucit le cœur n'y est plus. D'ailleurs, on n'a plus affaire au cœur. C'est désormais la plume qui frappe l'esprit et l'éveille. L'expression « on est revenu » en dit tout. On est revenu vers l'amertume du réel, on est arraché du réel illusoirement magnifié, sublimé par les romantiques. Un réel où le « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfant » est remplacé par le chagrin, l'adultère conjugale et le suicide. « Une vérité sévère et impitoyable » qui marquerait le fait que la femme n'est pas toujours heureuse et épanouie dans son mariage.

Sainte-Beuve nous ouvre sur un autre horizon d'analyse et un nouveau constat : cette société est habituée à l'idéalisation de la réalité et au lyrisme émouvant. Elle est, par conséquent, secouée lorsqu'elle est confrontée à « une vérité sévère » telle qu'exprimé dans les déclarations de Sainte-Beuve. Ce nouveau « procédé » romanesque ne vend plus de rêves et incite à remettre les pieds sur la terre ferme du réel.

Pour Sainte-Beuve, Emma est loin d'être « corrompue ». Il pourrait avoir raison à un moment donné dans le roman. Car Flaubert dit : « Ce qui la retenait, sans doute, c'était la paresse ou l'épouvante, et la pudeur aussi<sup>85</sup>. » Chez Emma, au départ, la pudeur substitue la corruption. Mais la pudeur chez elle n'a pas su tenir longtemps face au chuchotement de ses désirs qui la pousseraient ultérieurement à commettre des actes de dépravation. Sainte-Beuve voit encore que son péché est d'être romanesque, rêveuse, en ayant des besoins de cœur et en se détachant des réalités qui l'entourent... Il nous donne à présumer qu'il défend le personnage des accusations de la corruption et qu'il réduit ses vices à « rêveuse » et à n'être « que romanesque ». La conjonction de subordination « que » affirme cette minimalisation des vices. Comme s'il voulait dire qu'elle n'est rien d'autre que romanesque et que les autres défauts, à savoir être adultère, dépensière, mère négligente, volage, etc. ne comptent pas.

Encore, Sainte-Beuve se met-il d'accord avec Baudelaire sur la moralité du livre : « Le livre certes a une moralité [...] il ne tient qu'au lecteur de la tirer ». La tournure de la phrase, le choix des mots et leur emploi indique deux camps : d'une part, la présence de la moralité, appuyé par le mot « certes ». De l'autre, l'auteur emploie une concession à travers la conjonction de coordination « mais » pour proclamer que c'est au lecteur de la saisir. Comme s'il s'agissait d'un contrat entre l'auteur et le lecteur : le premier adresse la morale entre les lignes, le deuxième fait preuve de lecture active pour la repérer. Ce point de ressemblance entre la réception de Sainte-Beuve et Baudelaire sera théorisé plus tard par Umberto Eco. Après

---

<sup>85</sup> Gustave Flaubert, *Madame Bovary, Mœurs de province*, Paris, Gallimard (collection « Folio »), 1857, p.117.

Jauss, Eco y ajoute l'effort que s'incombe le lecteur consistant à tirer du texte ce qu'il ne dit pas manifestement mais entre les lignes :

Tout texte écrit s'adresse à un destinataire qu'il nomme son lecteur. Celui-ci, loin d'être passif doit tirer du texte ce qu'il ne dit pas, mais présuppose ou promet. On peut appeler cela la coopération interprétative du lecteur, et tel est l'objet d'analyse d'Umberto Eco<sup>86</sup>.

Mais, à peine ces propos écrits et après avoir en quelque peu défendu Emma, Sainte-Beuve se contredit. Le bien, le moral, l'éducatif est, pour lui, « absent » et c'est cette absence est à blâmer. Pas le moindre personnage ne l'incarne, pas le moindre fait le représente. La contradiction est dans le fait qu'en avale l'auteur atteste la présence de la morale dans le livre, laissant au lecteur la tâche de la desceller. Mais, en amant, il reproche à l'auteur l'absence du « bien ». Il semblerait que Sainte-Beuve fait partie des critiques dont Baudelaire parle dans son commentaire sur *Madame Bovary*. Car si Sainte-Beuve reproche à Flaubert l'absence du bien, Baudelaire reproche au lecteur l'attente que ce bien soit implicitement déclaré. De là une divergence entre les deux hommes de lettres dans la réception du roman, parallèlement à tant de convergences.

Or, pour ne pas attribuer à Sainte-Beuve des intentions incertaines, nous opterons pour une autre hypothèse : Sainte-Beuve essaierait d'analyser objectivement les éléments du texte par thèse et antithèse. Il ne se contredirait peut-être pas, il ne ferait qu'attirer l'attention sur la morale et le bien : le livre, certes, a une moralité ; voilà un fait. Le lecteur doit la tirer ; en voilà est un autre séparé du premier. Le bien est absent dans le roman ; cela en est un autre... sans qu'il y ait besoin d'une homogénéité entre la présence de la morale et l'absence du bien, car *Madame Bovary* est amplement grand pour pouvoir assimiler toutes ces idées à la fois, de manière hétérogène.

Le temps dominant dans ce passage du chapitre est le présent de l'indicatif. Par cela, Sainte-Beuve actualise la lecture de *Madame Bovary* chez son lecteur [celui qui lit Sainte-Beuve]. Or, ce passage n'est qu'extraits tirés d'un chapitre d'une quinzaine de pages. Ajouté au présent de l'indicatif, le passé simple et l'imparfait y sont aussi présents lorsque le critique relate à sa manière les faits du roman pour les analyser.

Pour conclure, Sainte-Beuve fait de Flaubert un médecin de littérature. Issu d'un milieu familial de médecins, Gustave Flaubert hérite d'une médecine personnalisée qui lui est proposée. Il manie la plume comme les médecins manient le scalpel. Il est médecin par la plume, il est

---

<sup>86</sup> Umberto Eco, *Lector in fabula*, Livre de Poche, (col. Biblio Essais), 18 janvier 1989, quatrième de couverture.

médecin de littérature, physiologiste par le style et anatomiste par l'audace de mettre « des scènes déjà hardies ».

*Causeries du lundi* demeure une référence dans la critique littéraire ; pour s'instruire en littérature, cet ouvrage est une source incontournable. La preuve en est qu'il nous a grandement servi dans ce travail.

### 2.3 Émile Zola

Tête de fils du naturalisme et figure majeure de la littérature du XIXe siècle, Zola est d'emblée grand admirateur de Flaubert. Puis, il fait la connaissance de Flaubert, le fréquente, lui écrit, en reçoit des répliques et se frotte sur l'érudition littéraire de Flaubert pour en tirer intérêt. En effet : « Entre les deux hommes ont existé de véritables relations intellectuelles [...] Zola devient très vite un familier des dimanches de Flaubert, à Paris. Les “dîners des auteurs sifflés”, entre 1874 et 1880, les réunissent pour des retrouvailles régulières [...]»<sup>87</sup> »

Journaliste et homme de lettres dont la renommée devance le pas, Emile Zola profite du rang que lui octroie sa profession pour faire paraître son commentaire sur *Madame Bovary*. Il déclare dans son livre :

Quand *Madame Bovary* parut, il y eut toute une révolution littéraire. Il sembla que la formule du roman moderne, éparse dans l'œuvre colossale de Balzac, venait d'être réduite et clairement énoncée dans les quatre cent pages d'un livre. Le code de l'art nouveau se trouvait écrit. *Madame Bovary* avait une netteté et une perfection qui en faisaient le roman type, le modèle définitif du genre. [...] Je l'ai dit, la publication de *Madame Bovary* fut un événement considérable. Le sujet du livre pourtant, l'intrigue, était des moins romanesques. Mais il faut lire l'œuvre toute palpitante de vie. Il y a des morceaux célèbres, des morceaux qui sont devenus classiques... Toute l'œuvre d'ailleurs, jusqu'aux moindres incidents, a un intérêt poignant, un intérêt nouveau, inconnu jusqu'à ce livre, l'intérêt du réel, du drame côtoyé tous les jours. Cela nous prend aux entrailles avec une puissance invincible... Je l'ai dit, le succès de *Madame Bovary* fut foudroyant. D'une semaine à l'autre, Gustave Flaubert fut connu, célébré, acclamé. Il n'y a pas d'autre exemple, dans ce siècle, à notre époque où vingt volumes répandent à peine le nom d'un auteur, d'une réputation acquise ainsi du premier coup. Et ce n'était pas seulement de la popularité, mais de la gloire. On le mettait au premier rang, à la tête des romanciers contemporains. Depuis vingt ans, il garde au front l'auréole de ce triomphe<sup>88</sup>.

Zola adhère à la déclaration de Sainte-Beuve sur un autre mode d'inspiration, un autre procédé. Il l'affirme par la « révolution littéraire » que *Madame Bovary* a faite. Ce sont les traits d'un « roman moderne », autrefois disséminés dans la Comédie Humaine de Balzac, mais cette fois-ci réunis intégralement en un seul livre. En d'autres mots, Flaubert, aux yeux de Zola, raccourcirait laconiquement toute l'œuvre balzacienne en quatre-cents pages en termes de « la

---

<sup>87</sup>Alain Pagès, « Flaubert et Zola : dix ans d'amitié », *Flaubert* [En ligne], 26 | 2021, mis en ligne le 12 décembre 2021, consulté le 15 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/4368>

<sup>88</sup> Emile Zola, *Les romanciers naturalistes. Balzac, Stendhal, Gustave Flaubert Edmond et Jules de Goncourt, Alphonse Daudet, les romanciers contemporains*, Paris, Charpentier, 1881, pp. 125-221.

formule du roman moderne ». Il continue d'appuyer cette idée par : « le code de l'art nouveau se trouvait écrit. » L'art nouveau, voilà une expression clé. C'est une nouveauté dont la netteté et la méticulosité à la perfection en font un archétype romanesque, un modèle du genre prosaïque.

Zola atteste que la parution du roman est « un événement considérable ». Et ça l'est ; c'est cela même qui fait l'objet de notre travail de recherche. Mais, l'intrigue, le thème, ce que le livre traite, ne sont pas romanesques. On revient toujours à Sainte-Beuve. Rappelons-le : le romanesque est synonyme d'imaginaire et de rêveur. Zola valide le fait que « l'idéal a cessé » et « est tari » comme Sainte-Beuve l'a déclaré. Cette œuvre est pour lui « palpitante de vie ». Quel genre de vie ? La vie réelle.

Il y a de célèbres passages des œuvres classiques qu'on enseigne dès l'école primaire. Ceux que nous apprenons par cœur, que nous prenons pour des proverbes tant ils sont émouvants et éducatif, comme des passages de *La cigale et la fourmille*, du *Petit chaperon rouge*. Zola nous informe que *Madame Bovary* en fait partie par ces « morceaux célèbre », « devenus classiques ». Cette classicité ne date pas d'aujourd'hui mais depuis à peine une vingtaine d'années après sa publication. *Madame Bovary* serait donc un classique en dépit de sa contemporanéité, même si qualifié de moderne lors de sa parution (et le mot « moderne » s'oppose à « classique »), même avant la mort l'auteur. Le roman n'a pas attendu quelques cinquantaines d'années après sa sortie pour que l'on remémore. Selon Zola, c'est un succès triomphal contre des critiques qui tiennent à l'ancienne tradition romantique, contre la cour impériale corrective, contre le lyrisme et l'idéal. Un succès qui, pour d'autres, demanderait une vingtaine de volumes et des années de labeur pour se faire un nom. Mais Flaubert sort de l'ordinaire, il ne lui faut qu'un seul livre pour que son nom envahisse le milieu littéraire « du premier coup ». Cela représente pour Zola non une popularité mais une « gloire ». Il ne suffit que d'un seul livre, synthétisant tout Balzac, toutes la société, tout l'univers féminin, pour que l'on en classe l'auteur au « premier rang », pour que l'on classicise l'œuvre du vivant de l'auteur<sup>89</sup>. D'où la grandeur de *Madame Bovary*.

Cet « intérêt inconnu jusqu'à ce livre » dont parle Zola est encore témoigné par Sainte-Beuve. Car, effectivement, *Madame Bovary* est une œuvre originale et authentique. Sa thématique est inouïe et l'inspiration n'est jamais vue auparavant, première de son genre. Il est

---

<sup>89</sup> Il est d'usage que l'on considère les œuvres comme classiques après la mort de leurs auteurs. Ici, Flaubert, suivant la logique de Zola, fait l'exception et se classicise de son vivant.

question, comme nous l'avons maintes fois indiqué, du drame non fictif que l'on vit au quotidien, de « l'intérêt du réel ». C'est pour cela que Zola met Flaubert « au premier rang » et « à la tête de tous les romanciers contemporains ».

Il conclut par dire que « depuis vingt ans, il garde au front l'auréole de ce triomphe ». Pourquoi, M. Zola, vous limitez l'auréole de ce triomphe à vingt ans ? Nous autres extrême-contemporains témoignons toujours de ce triomphe. Vous dites que « d'une semaine à l'autre, Gustave Flaubert fut connu, célébré, acclamé ». Vous le dites au passé simple du perfectif, dans un aspect verbal indiquant que l'action a déjà eu lieu et est terminée ! Eh bien, M. Zola, détrompez-vous. L'action de connaître, de célébrer et d'acclamer Flaubert à cause de *Madame Bovary* ne devrait pas être énoncée au passé car elle n'est jamais terminée. Elle perdure. Même l'imparfait, un temps d'aspect imperfectif qui sert à désigner une action qui dure, n'est pas le plus à même pour indiquer cette action. C'est le présent de l'indicatif qui y conforme le plus pour parler du succès de *Madame Bovary*. Car, près de deux siècles après, *Madame Bovary* fait toujours résonance, il est toujours « connu, célébré, acclamé ».

D'après Jauss le système de référence sur lequel le chercheur doit se focaliser pour décrire la réception d'une œuvre s'articule autour de trois facteurs : « l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne<sup>90</sup>. » L'ensemble de ces facteurs porte sur l'expérience littéraire du lecteur. Ces facteurs nous ont été exposés à travers ces témoignages. Baudelaire, Sainte-Beuve et Zola cernent la thématique, le style, l'expérience antérieure du public ... Voilà ce à quoi aboutissent les témoignages.

Au terme de ces témoignages de réception, nous déduisons que Sainte-Beuve, Zola et Baudelaire donnent une idée sur l'horizon d'attente du XIXe siècle : la présence impérative de la morale, l'idéal, le lyrisme, le sentimentalisme, la réalité fabulé. La valorisation et la dévalorisation d'une œuvre se font selon qu'elle satisfait ou pas à cet horizon d'attente.

L'horizon d'attente de la société du XIXe siècle se base sur le fait que la femme est soumise aux codes sociaux. Flaubert ne satisfait pas à cela. Il déçoit cet horizon d'attente et l'opinion publique littéraire. Sa stylistique et thématique sont en déphasage par rapport à l'horizon d'attente de son époque. Pourquoi Mérimée et Maupassant ne déçoivent pas l'opinion

---

<sup>90</sup>Pour une éthétique de la réception, op.cit., p. 54.

publique littéraire ? C'est du fait que leurs personnages satisfont aux attentes sociales du public et ce par leur soumission.

C'est ainsi que, suite à la parution de *Madame Bovary*, le romantisme commence à décliner au profit du réalisme et du naturalisme. Car le public le trouverait *périmé*<sup>91</sup> face à l'émergence de nouvelles thématiques et procédés littéraires. Les « faveurs » qu'on accordait au romantisme sont données à un nouvel horizon d'attente s'articulant autour des deux courants nouveaux. D'où la modernité dont on traite Flaubert par rapport à son temps. *Madame Bovary* est roman référentiel qui donnera naissance mimétique à d'autres romans analogues de thème et de tous les traits, chez, par exemple, Zola dans *Thérèse Raquin*, *Nana*, *L'Assommoir*, etc. outre que d'autres écrivains à l'instar de Jules Vallès, Maupassant, les frères Goncourt, Champfleury...

---

<sup>91</sup> Voir la citation de Jauss dans la page 71.

## II. Chapitre 2 : pour une réception contemporaine

En tant que classique, *Madame Bovary* n'est pas caduque. Il est toujours d'actualité grâce à la lecture qui le réactualise. Par ailleurs, il n'est pas perçu du même regard qu'au XIXe siècle. L'horizon d'attente social est reconstitué. Ce chapitre se veut une tentative visant à expliquer les facteurs constituant la nouvelle expérience sociale du lecteur. Cette nouvelle expérience intervient dans la reconstitution de l'horizon d'attente.

Afin de garder à chaque époque ses propres spécificités, nous nous sommes gardés de parler ouvertement du féminisme en tant que forme idéologique. Car celui-ci est un terme officialisé durant la seconde moitié du XIXe siècle. Les militantes dont on parlait dans le premier chapitre ne se sont pas dites féministes à proprement parler. Elles constituent, certes, les prémices du féminisme mais pas le féminisme en tant que tel. C'est parallèlement à un nombre d'évènements que cette notion s'aiguise et se popularise.

### 1. Portrait de la femme contemporaine.

Nous être arrêté sur l'année de la parution de *Madame Bovary* en 1857 ne signifie pas que la misogynie prend fin en cette année-là. Elle demeure toujours un fait marquant même après la fin du XIXe siècle. Nonobstant, la deuxième moitié du XIXe siècle est également marquée par l'aiguïsement du combat des femmes. Il s'agit, dans l'historique du féminisme en France, de la première vague.

#### 1.1 Première vague du féminisme en France (1860-1945)<sup>92</sup>

Afin de se dégager de l'influence du clergé, l'Etat établit l'enseignement féminin. En 1861, Julie-Victoire Daubié s'inscrit aux épreuves du baccalauréat et devient la première bachelière de France. Elle devient journaliste et se donne à la cause féminine en usant de sa plume. Obtenir un baccalauréat dans une société qui la traite ironiquement, voire péjorativement de « Bas Bleu » n'est pas anodin. Mais le refus d'intégrer l'université de la Sorbonne la heurte. Cela montre que la marche vers l'émancipation s'avère difficile et à pas de tortue.

---

<sup>92</sup> Encore les constats sur le début de la première vague du féminisme ne sont-ils pas si exacts car les historiens diffèrent dans leurs hypothèses. Il y en a ceux qui l'estime vers 1848 ; d'autres la descelle aux alentours de 1860 ; et encore ceux qui la situe dans le début de la troisième république, soit vers 1870. Comme nous avons parlé de 1848, nous jugeons rigoureux de poursuivre notre chronologie d'après la parution de *Madame Bovary*, c'est-à-dire 1860.

Quelques années plus tard, en 1867, les femmes jettent un pas considérable. La faculté des sciences de Paris reçoit sa première étudiante, Emma Chenu, deuxième bachelière de l'histoire de France. Bien qu'engourdi et lent, cet avancement reste remarquable car l'enseignement des femmes n'était auparavant que sous la charge de l'église, dans les couvents, comme c'est le cas de l'éducation d'Emma Bovary. Les domaines des lettres et de la médecine demeurent particulièrement réservés aux hommes. Pour les lettres, nous l'avons vu avec Barbey d'Aubervilly et Flaubert sur le Bas Bluisme. Pour la médecine, l'accès y est très limité et la profession après la graduation est encore moins envisageable. C'est le cas de Madeleine Brès qui réussit aux épreuves du baccalauréat et poursuit des études en médecine. Elle est interdite de couronner ses études par une carrière médicale.

L'éducation féminine subit des restrictions continues. L'anaphore suivante l'explique : on interdit le lycée au profit des couvents puis on le tolère. On interdit l'université après le lycée puis on la tolère. On interdit le travail après l'université puis on ne le tolère que bien plus tard.

Le recensement des femmes universitaires -logiquement bachelières- ne tardera pas à prendre un ordre croissant : en 1871, l'université de Paris compte vingt-cinq étudiantes, alors que quelques années avant la première bachelière n'était pas admise. Le cheminement à peine perceptible vers le droit de l'éducation se poursuit. Vers la fin du siècle, 2.3 % du nombre général des étudiants sont femmes. Or, 71 %<sup>93</sup> de ces femmes étudiantes sont des étrangères, estimées de 138 étudiantes étrangères sur 195. La politique éducative de la France est plus favorable aux étrangères qu'à ses citoyennes. Vers le début du XXe siècle, entre 1890 et 1914, le quota s'élève à 3.3 % dont 51 % d'étrangères. Le nombre continue d'accroître jusqu'à ce qu'il soit aujourd'hui supérieur à celui des hommes. C'est la première victoire des femmes avec le droit d'assister aux cours universitaires. Mais faire un progrès ne signifie pas que ce progrès fait honneur à la société : « Même tolérées, les étudiantes sont cependant très souvent décriées, voire vilipendées. Car les préjugés dominants restent tenaces. <sup>94</sup> ». Cette ténacité des préjugés dominants est la même que celle de la réception de *Madame Bovary*.

Ceci est un petit point sur le saut qu'a fait le droit à l'éducation. Cette expérience sociale du lecteur est susceptible d'alléger son jugement à l'égard des femmes qui lisent et cultivent

---

<sup>93</sup> 71% de l'ensemble que constitue ces 2.3 %

<sup>94</sup> Roland Pfefferkorn, « L'entrée des femmes dans les universités européennes : France, Suisse et Allemagne », *Raison présente*, vol. 201, no. 1, 2017, pp. 117-127, consulté le 13 avril 2023. URL : <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2017-1-page-117.htm>

leurs esprits comme Emma Bovary. Ce fait serait impliqué dans le changement de la réception du roman.

Il est quasi inconcevable de faire le portrait de la femme contemporaine indissociablement du féminisme. Et pour ce faire, après avoir mis en avant ses prémices, nous devons de revenir en arrière pour comprendre la situation actuelle de la femme et pour mieux nous lancer dans l'époque contemporaine. Nous revenons encore au passé pour comprendre le présent et prévoir approximativement l'avenir<sup>95</sup>. Anatole France nous le conseille : « Ne perdons rien du passé. Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir <sup>96</sup> ».

Qu'est-ce que le féminisme ? D'où tient-il son étymologie ? De quoi est-il passé pour prendre la forme que l'on en connaît ? Et quelles sont les répercussions du féminisme sur le monde contemporain ?

Le terme doit son apparition à une source scientifique et son expansion à un effort littéraire. En 1871 Ferdinand-Valère, étudiant en médecine, publie sa thèse *Du féminisme et de l'infantilisme chez les tuberculeux*. Le mot est utilisé à contresens par rapport à sa connotation d'aujourd'hui. La thèse le met en exergue pour étudier la pathologie hormonale de la masculinité incomplète consistant à féminiser les hommes et les ramollir jusqu'à l'homosexualité. Comme il n'est pas à la portée de quiconque de lire des thèses scientifiques, c'est sous la plume d'Alexandre Dumas Fils, déjà notoire par son nom qu'il tient de son père, que le terme apparaît avec sa connotation d'aujourd'hui<sup>97</sup>. Alexandre Dumas Fils se positionne comme antiféministe et déclare :

*Les féministes, passez-moi ce néologisme, disent : Tout le mal vient de ce qu'on ne veut pas reconnaître que la femme est l'égal de l'homme, qu'il faut lui donner la même éducation et les mêmes droits qu'à l'homme ; l'homme abuse de sa force, etc., etc. Vous savez le reste. Nous nous permettrons de répondre aux féministes que ce qu'ils disent là n'a aucun sens.* <sup>98</sup>

Les femmes engagées à défendre leurs droits continuent leur chevauchement au court de la deuxième moitié du XIXe siècle. D'autres figures paraissent. Hubertine Auclert arrive et s'y voue. Connue par sa frénésie et son acharnement pour l'émancipation des femmes, elle publie des livres dont les intitulés seuls donnent une première impression sur les thèmes traités : *Le Vote des femmes, Journal d'une suffragiste*, ou encore *la Citoyenne...* Elle revient encore

---

<sup>95</sup> Voir la conclusion.

<sup>96</sup> Anatole France, *Le livre de mon ami*, Hachette, Paris, 1885, (Ed.1923), p.58,

<sup>97</sup> Geneviève Fraisse, « Féminisme : appellation d'origine », *Vacarme*, vol. 4-5, no. 4-5, 1997, pp. 52-52, consulté 13 avril 2023. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-1997-4-page-52.htm>

<sup>98</sup> Alexandre Dumas fils, *L'Homme-femme : réponse à Henri d'Ideville*, Paris, Michel Levy frères, 1872, pp. 91-92.

sur le droit du vote pour les femmes. En 1882, elle définit explicitement le féminisme comme étant une lutte dont le but est d'améliorer la condition féminine.

Avec la naissance des nouvelles idées politico-économiques avec le marxisme en toile de fond, Eugénie Potonié-Pierre amène le féminisme à un autre stade : la politique. Après avoir incessamment créé des sociétés de femmes l'une après l'autre<sup>99</sup>, elle exhorte toutes les féministes à se fédérer sous une même bannière : elle fonde La Fédération Française des Sociétés Féministes qui inclut huit sociétés. On remarque le passage du féminisme abstrait (qui n'est rien qu'une idée émergente, une tendance de se révolter) au féminisme appliqué (mêlé à la politique, officiellement reconnu par l'Etat non seulement par de simples sociétés dans des salons mais par des syndicats et des fédérations pour les femmes travailleuses).

Auparavant, les exigences des femmes étaient vues comme une manie passagère qui s'éteindrait tôt ou tard. Avec le féminisme, l'émancipation se donne du poids ; elle s'inscrit désormais dans un mouvement idéologique, un courant de pensées propres aux femmes. Il donne aux tentatives de la mise en valeur des femmes une sorte d'officialisation sur le plan politique. Les collectifs, les partis politiques, les associations qui se mobilisent pour améliorer les conditions des femmes ne le font plus officieusement. Il permet aux femmes de s'imposer d'une manière certifiée, légale et reconnue. Le fait de pouvoir créer des fédérations et des partis politiques fait que la femme se mêle de la politique. Les dogmes napoléoniens sont dépassés<sup>100</sup>.

Une autre avancée fructueuse a lieu : les journaux, provoquant le dégoût quand ils sont supervisés par des femmes, fleurissent. La presse féminine foisonne plus qu'auparavant. Qui plus est les hommes adhèrent à la cause féminine. Léon Richer, s'adonne de bonne foi aux droits de la femme. En 1878, il co-organise le Congrès international du droit des femmes. Il s'initie également à fonder le journal *Le droit des femmes*. De parution hebdomadaire, le journal associe les têtes militantes. La première bachelière Julie-Victoire Daubié y participe ; Eugénie Potonié-Pierre donne écho à ses activités politico-féministes et s'y joint en qualité de secrétaire et contributrice régulière<sup>101</sup>.

Ouvrons une parenthèse : Léon Richer n'est pas le premier homme à soutenir les femmes. Balzac, durant la première moitié du siècle, était favorable aux droits de la femme :

---

<sup>99</sup> L'Union des femmes, premier groupe féministe socialiste en France en 1880 ; La Ligue des femmes en 1889, la Solidarité des femmes en 1891...

<sup>100</sup> Revoir les dires de Napoléon à la veuve de Condorcet p. 11.

<sup>101</sup> Joyce Dixon-Fyle, *Female Writers Struggle for Rights and Education for Women in France (1848-1871)*, Peter Lang, 2006, pp. 97-98.

Ses convictions sont celles d'un conservateur, ce qui ne l'empêchait nullement de prendre des positions très avancées en matière sociétale. Ainsi en matière de féminisme. Parmi les textes à relire, *La Femme de trente ans* [...] Romancier de la femme et romancier des femmes, Balzac n'a cessé de plaider leur émancipation<sup>102</sup>.

D'autres journaux font surface : *Journal pour toutes* apparait et déguerpit entre 1864 et 1867, consacré aux intérêts féminins. *La Femme de France*, alternant littérature et science, se donne naissance en 1879. A Paris, *La Tribune des femmes* fait apparition en 1881 mais ne lance qu'un seul numéro. Ces journaux sont fugaces dans leurs débuts, sitôt censurés et figés. Mais, degré à degré, ils verront de la durabilité par la suite jusqu'à ce que le journalisme ne fasse pas de parois entre presse masculine et presse féminine. D'autres, plus durables, surgissent : *L'Esprit de la femme* (1889-1893), *Le Journal des femmes* (1891-1911), *La Française* (1906-1940). Marguerite Durand fonde *La Fronde* (1897-1929).

La marche vers l'émancipation est médiatisée. La voix des femmes est de plus en plus entendue et le quatrième pouvoir (presse, média, moyens de communication) est d'ores et déjà décadennassé aux femmes. Ainsi s'introduisent-elles à l'opinion publique et font pression sur les autorités gouvernementales. La différence du sexe n'est plus un critère pour écrire dans la presse.

Les femmes écrivaines ne sont plus tenues pour Méduse. Elles ne doivent plus emprunter des identités masculines pour écrire et n'ont pas, à l'image de Georges Sand, à se travestir en homme pour se faufiler aux bibliothèques. Cela marque le changement dans la perception des femmes.

La société passe de femmes défendues de lire (jugeant que la lecture corrompt l'âme et l'esprit) aux femmes qui donnent à lire (productrices des textes)<sup>103</sup>.

Dans ce contexte, la mère Bovary dit :

Ah ! elle s'occupe ! À quoi donc ? À lire des romans, de mauvais livres, des ouvrages qui sont contre la religion et dans lesquels on se moque des prêtres par des discours tirés de Voltaire. Mais tout cela va loin, mon pauvre enfant, et quelqu'un qui n'a pas de religion finit toujours par tourner mal<sup>104</sup>.

---

<sup>102</sup> Robert Kopp, « Balzac féministe », *Revue Des Deux Mondes*, 26 octobre 2016, consulté le 15 février 2023. URL : <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/balzac-feministe/>

<sup>103</sup> La répétition, dans la mesure où elle n'est pas lourde, est une figure de rhétorique servant à appuyer un propos. Les prépositions « de » et « à », entremises par une expression expliquant une transition d'un état à un autre, se répètera à maintes reprises dans le restant des lignes. Ce pour permet de mettre l'accent sur l'évolution du statut de la femme d'un statut à l'autre.

<sup>104</sup> *Madame Bovary*, *op.cit.*, p.143.

Maintenant que ce raisonnement n'est plus crédible à la seconde moitié du siècle, on pourrait dire qu'Emma, qui se donne entièrement à des romans, ne serait plus à blâmer à cause de sa qualité de lectrice. De ce fait, si l'histoire du roman s'écoulait vers ce temps, durant la seconde moitié du XIXe siècle, Emma lirait sans qu'elle craigne les préjugés de sa belle-mère. D'où les premiers pas vers l'altération de la réception littéraire des personnages féminins en général et Emma Bovary en particulier.

Les premières bachelières des années 1860 ont obtenu leur diplôme avec des efforts individuels et solitaires. Elles se préparaient toutes seules sans assister aux cours du lycée. La loi Camille Sée aboutit à la création des lycées pour les jeunes filles en 1880 mais sans les préparer au baccalauréat. Au lieu que le parcours lycéen s'auréole de ce diplôme indispensable pour poursuivre des études supérieures, on le substitue par un diplôme de fin d'études secondaires. Jules Ferry entre en jeu. Durant son mandat de ministre de l'instruction publique, il fait que l'enseignement accueille gratuitement et obligatoirement les jeunes filles en mixité avec les garçons à partir de 1881. Jules Ferry œuvre en faveur de la laïcité. Il s'engage pour parachever les efforts de la séparation de l'enseignement féminin de l'autorité ecclésiastique et y parvient définitivement une année plus tard.

Voilà un autre pas en vers un avenir meilleur : l'école gratuite pour toutes. Ici, l'horizon d'attente subit une modification : le lecteur voit que l'éducation à la charge de l'église (le couvent dans le cas de *Madame Bovary*) est désuète. Un autre élément s'introduit à son expérience sociale : le lycée et l'université. Ceux-ci reconstituent l'horizon d'attente et en créent nouveau.

En 1888 se fonde aux Etats-Unis le Conseil international des femmes. La cause féminine s'universalise : le 18 avril 1901 se forme le Conseil national des femmes françaises qui s'affilie officiellement au Conseil international et en devient une partition.

La France se laïcise progressivement. Ce qui pesait d'ordre religieux sur les femmes commence à s'affaiblir puis à cesser. La France coupe les ponts avec le Vatican en 1904. On observe que les mentalités, les mœurs subissent tellement des changements que la France, aussi conservatrice et religieuse qu'elle ait été, rompt avec l'église. Cela se répercuterait ainsi sur la réception littéraire : si le procès avait lieu vers le début du XXe siècle, la formule de l'accusation « outrage à la morale publique, aux bonnes mœurs sociales et à la morale religieuse » ne serait pas ainsi prononcée. Elle serait limitée à « outrage à la morale publique et aux mœurs sociales ». La morale religieuse serait exclue car en déclin. C'est là l'aube du changement de la réception littéraire de *Madame Bovary*.

Observons que comme les Etats-Unis aujourd'hui, la France est à cette époque-là le cœur battant du monde entier. Le moindre bruit en France fait forte résonance dans les quatre coins du globe. Si elle attrape froid, une grippe planétaire s'abat et le monde s'effondre en toux et en éternuement. Toute tendance, toute mode française serait internationale par la faveur de l'étendue culturelle, linguistique et intellectuelle du pays. L'émergence du féminisme en France contribue à faciliter son expansion de par le monde : après Alexandre Dumas Fils, on repère qu'en 1894, le terme apparaît pour la première fois en Grande Bretagne et arrive aux Etats-Unis en 1904. Apparu dans ces trois pays qui sont la force tirant les rênes du monde par la propagande et l'influence intellectuelle, le féminisme devient viral dans presque tous les recoins du monde. Le français est à cette époque-là largement parlé et répandu dans tous les continents<sup>105</sup>. Les journaux français sont lus même en dehors de France grâce au colportage. Cela permet d'internationaliser la notion du féminisme. La presse féminine française se fait entendre sur une échelle intercontinentale. La pression interne que faisait les féministes est désormais une affaire de l'opinion publique internationale. L'Etat français risquerait de se faire toucher dans sa réputation mondiale<sup>106</sup>. Il commence donc à reconsidérer sa position envers les femmes.

Nous arrivons à 1914, un mémorable et déverrouilleur d'une nouvelle ère dans l'histoire du féminisme. Les organisations féministes durant la Première Guerre Mondiale<sup>107</sup> mettent de côté leurs exigences de base car la guerre prend toute leur attention. Elles préconisent la paix et s'oppose fermement à la guerre. Les Etats brouillés n'écoutant pas les insistances de ces organisations, les féministes se résignent, en prennent leur parti et participent à « l'effort de guerre<sup>108</sup> ».

Avec la première guerre mondiale, les femmes se favorisent socialement. Elles occupent de nombreux postes qui leur étaient impensables auparavant. La mobilisation générale appelle tous les hommes. Les postes sont par conséquent grandement vacants. En leur absence, les femmes commencent à s'ouvrir sur l'enseignement, le milieu juridique en tant qu'avocates, de plus en plus sur la presse, l'architecture etc. L'accès à l'université voit un croisement pour les

---

<sup>105</sup> Valérie Spaëth, « Mondialisation du français dans la seconde partie du XIXe siècle : l'Alliance Israélite Universelle et l'Alliance Française », *Langue française*, vol. 167, no. 3, 2010, pp. 49-72, consulté le 18 mars 2023. URL : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2010-3-page-49.htm>

<sup>106</sup> Sachant que l'Etat français se voit durant cette époque comme un symbole de démocratie et des droits de l'homme. La preuve est qu'il est à cette époque-là l'une des rares républiques prônant la démocratie et prenant *Liberté, Egalité, Fraternité* pour emblème, au milieu d'une Europe absolutiste, impérial et monarchique.

<sup>107</sup> Pareil pour la Seconde Guerre Mondiale.

<sup>108</sup> Lire les deux articles suivants pour en savoir plus : <https://archives-nationales-travail.culture.gouv.fr/Decouvrir/Expositions/Expositions-virtuelles/Les-femmes-dans-le-monde-du-travail/Les-femmes-au-foyer-aux-champs-a-l-arriere/Le-tournant-de-la-Premiere-Guerre-mondiale/L-effort-de-guerre> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Effort\\_de\\_guerre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Effort_de_guerre)

natives face à un décroissement aux étrangères. En 1915, les femmes universitaires sont de 26% dont seulement 16% sont étrangères. La balance penche à leur profit, sachant que le dernier recensement était, rappelons-le, de 3% dont 51% d'étrangères.

Nicole Girard-Mangin est la seule femme médecin à se porter volontaire pendant la Grande guerre. Est-elle délibérément admise ? Non. Les autorités militaires se méprennent en pensant que Girard-Mangin est un homme du nom de Girard. Médecin major, elle est assignée au premier front. Revenue à Paris après la guerre, elle forme les infirmières en sa qualité de médecin chevronné. Elle ne reçoit en retour ni récompense ni médaille. C'est probablement parce qu'elle était féministe militante avant la guerre à l'Union des Femmes Françaises qui deviendra le Comité National des Femmes Françaises (CNNF) ; c'est-à-dire que ce serait à cause de sa position défavorable de féministe qu'elle n'est pas récompensée pour ses efforts de guerre.

Encore, pas de femmes médecins sauf par mégarde, que des infirmières inférieures de rang et de connaissances en médecine.

Tour à tour épouses ou fiancées éplorées, travailleuses acharnées remplaçant les hommes dans les activités rurales ou industrielles, elles se sont distinguées par leur courage et leurs engagements. Elles étaient coltineuses, munitionnaires, conductrices de tramway, ou taxi et ouvrières agricoles voire espionnes. La liste est longue. Les plus louangées sont les infirmières professionnelles (≈ 70 000) ou bénévoles (≈ 30 000), surnommées : « Les Anges blancs »<sup>109</sup>.

Voilà comment les femmes passent des injures en tant que lycéennes et universitaires aux louanges et aux « Anges Blancs » pendant la Grande guerre. Encore un fait qui joue en leur faveur.

Ces besognes étant occupées par les femmes, la question du salaire reste encore polémique. La rémunération est maigre. Les femmes se trouvent surexploitées tant par l'Etat - qui n'attribue pas les mêmes salaires aux femmes comparées aux hommes bien qu'ils remplissent des fonctions identiques- que par les bourgeois capitalistes.

Après la médecine, l'enseignement et l'industrie, vient le sport. Il n'y aurait pas une activité, pas un domaine plus consacré aux hommes autant que le sport. Il voit cependant l'infiltration des femmes :

Pendant la Première Guerre mondiale, apparaissent en France des sociétés omnisports (d'emblée) féminines. La première, fort aristocratique, est l'« Académie d'éducation sportive et physique de la femme, de la jeune fille et de l'enfant », dite couramment Académia et présidée par la

---

<sup>109</sup> Tomcat, « Les grandes oubliées - Les invisibles femmes médecins de la guerre 1914-1918 » *AFFM. Asso* (Association Française des Femmes Médecins), consulté le 10 mars 2023. URL : <https://affm-asso.fr/les-grandes-oubliees-les-invisibles-femmes-medecins-de-la-guerre-1914-1918/>

duchesse d'Uzès. Les débuts du football féminin remontent en Grande-Bretagne à 1895, en France à l'extrême fin de la guerre de 1914-1918<sup>110</sup>

Il est à noter que le sport est réservé à une classe bien précise de femmes, les aristocrates, comme l'éducation qui était réservé au siècle précédent à la même classe. Mais, somme toute, le sport était une activité masculine interdite aux femmes. La voilà maintenant accessible... L'émancipation est à petit feu.

Le premier pas étant franchi par Nicole Girard-Mangin, la première femme médecin au front de la guerre, son héroïsme, quoique pas récompensé, se répercute favorablement sous une autre forme. La question des femmes interdites de pratiquer la médecine est à revoir. Elles sont désormais permises de professer la médecine dans les hôpitaux et ultérieurement, dans les champs de bataille et les dispensaires de guerres. Yvonne Pouzin devient la première femme praticienne hospitalière en France en 1919. Ainsi le monde médical s'ouvre-t-il à deux bâtons aux femmes. La pratique vient se joindre à la théorie ; le parcours universitaire de médecine se parachève par une carrière professionnelle. Nous probabilisons que cela soit dû au manque d'effectifs dans le secteur médical et dans tous les secteurs étatiques, la guerre ayant engendré des pertes humaines, notamment du côté des hommes. Car ce sont les hommes qui font la guerre.

L'absence des hommes, distraits par la guerre qui est plus prioritaire que le fait de porter attention aux agissements des femmes, profite à celles-ci. Les hommes partis au front, elles s'emparent fructueusement de tout ce à quoi elles n'avaient pas accès. Lors des deux guerres et même bien avant, avec le capitalisme, les femmes sont admises à travailler dans les usines et les champs. Les tâches qui leur sont données demandent de la force physique. L'homme est, de sa nature biologique, plus puissant et par conséquent plus adapté à ses tâches. Le contraste est que l'on prive les femmes de la médecine et des lettres car ils sont des domaines réservés à la gente masculine ; mais on les embauche pour effectuer des besognes qui nécessitent de la force masculine avec de maigres salaires.

Après la guerre, les choses retombent dans leurs ornières. De retour, les hommes reprennent la situation en main et les féministes continuent leur marche. Comprendons que faire de petits pas progressifs vers de meilleures conditions n'éteint pas la flamme de la misogynie. Ces améliorations sont faites en dépit de la véhémence opposition des hommes.

---

<sup>110</sup> Dominique Lejeune, « Les femmes en France dans l'entre-deux-guerres », *HAL open science*, 2019, p. 15, consulté le 15 février 2023. URL : <https://hal.science/hal-02314061/document>

Jusque-là, le féminisme est réformiste s'appliquant d'arrache-pied à s'émanciper, à dire et à se dire ; un féminisme assagi. Puis vient la période de l'entre-deux-guerres. C'est durant cette période que le féminisme altère en se ramifiant et en prenant d'autres dimensions. Le féminisme radical voit le jour, cherchant à aller au-delà de l'égalité et l'obtention des droits élémentaires égaux à ceux des hommes. De nouvelles revendications sont réclamées : le droit de la contraception, de l'avortement, le droit de l'identité du genre : « Ainsi le féminisme français se partage entre organisations assagies et mouvements radicaux<sup>111</sup> ». D'où des revendications saugrenues tant pour leurs consœurs dans l'affaire, les réformistes, les socialistes, etc. que pour la société inhabituée à ce genre de revendications. Le lecteur contemporain de cette génération témoigne alors de la naissance de nouveaux horizons.

Cependant, les mouvements réformistes et socialistes réclamant l'augmentation des salaires et le suffrage universel sont de la plus haute priorité. Ces tendances radicales sont tenues isolées et neutralisées dans leur commencement, laissant le champ à des questions plus prioritaires. Le salaire et le bien-être sont une nécessité, l'avortement est un choix ; le nécessaire devance le facultatif

C'est avec ce genre de féminisme en toile de fond que l'on constaterait que « les bonnes mœurs » qui font emblème au procès de Flaubert auraient encore subi des changements. On pourrait dès cette période se poser la question : *Madame Bovary* est-il toujours scandaleux ? Car l'émergence de ce mouvement dénote les changements poussés des mœurs et des traditions. Le prétexte de l'accusation de Flaubert que nous avons limité à « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs » se rétrécit de plus en plus. Après que son aspect religieux, autrefois présent, se cristallise à cause de la laïcité, il perdrait dans cette époque son aspect de « la morale publique et des bonnes mœurs ». Ce qui y faisait attentat ne leur est plus outrageant ou injuriant. Durant cette époque, Proust ne manque pas de nous appuyer cette idée.

Dans la France en guerre et dans l'entre-de-guerre (1913-1927), paraît la série romanesque *A la recherche du temps perdu*. Ces romans, profitant du fait que la lecture voit une augmentation considérable pendant la guerre<sup>112</sup>, font succès. Si l'auteur de *Madame Bovary* avance une femme submergée par la passion et la sensualité, Proust a l'audace de présenter des personnages homosexuels. On raconte même qu'il en est un :

---

<sup>111</sup> Contributeurs aux projets Wikimedia, « Première vague féministe », *Wikipédia encyclopédie libre*, 4 mars 2023. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re\\_vague\\_f%C3%A9ministe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_vague_f%C3%A9ministe)

<sup>112</sup> Pendant la première guerre mondiale, le taux de la lecture s'élève en France et en Europe. Voir l'article : <https://books.openedition.org/pressesenssib/790?lang=fr>

« Inverti, Marcel Proust l'était certainement mais il ne reconnaîtra jamais ouvertement la vraie nature de ses penchants. Il a toujours été tourmenté par son homosexualité, état qui était très mal accepté par la société de l'époque et à plus forte raison par le milieu grand bourgeois et aristocratique qu'il fréquentait<sup>113</sup> ».

Le baron de Charlus, Aimé, Albertine, Andrée Duc de Chatellerault, etc. sont des personnages proustiens de caractères saphiques. Eu égard du tempérament de ceux-ci dans l'ordre d'« outrage à la morale publique, aux bonnes mœurs sociales et à la morale religieuse », Emma Bovary n'en serait pas si scandaleuse. Son vice [le vice d'Emma], comparé aux leurs, serait moins immoral pour la société de ce temps. Les mœurs évoluent au point que leur essence, autrefois unanime pour la société, est relative aujourd'hui<sup>114</sup>. Ce qui est bon pour un individu ne l'est pas forcément pour un autre. L'expérience littéraire du lecteur commence de ce fait à se heurter à de nouveaux faits et de nouvelles thématiques. L'expérience sociale du lecteur voit se banaliser peu à peu de nouvelles tendances prohibées auparavant. Ces faits sociétaux se répercutent sur la réception du lecteur et contribue à l'évolution de l'opinion publique littéraire : l'immoral ne s'incarne plus dans l'adultère ni dans l'homosexualité. Le jugement en fonction de la moralité ou l'immoralité est révolu.

Le sport se met de plus en plus en scène dans l'entre-deux-guerres. L'éducation physique est introduite dans le programme scolaire des établissements secondaires en 1925. En 1928, plus de 263 femmes sont admises aux jeux olympiques d'Amsterdam.

Avec la crise de 1929 dite la Grande Dépression, les femmes se voient davantage surexploitées et les salaires sont encore plus maigres. Les journaux féministes ne cessent d'accompagner l'affaire. Les revendications des droits de la femme font encore pressions sur l'opinion publique.

La Second Guerre explose. Les féministes sont fidèles à leur idéologie pacifiste comme lors de la Grande Guerre. Elles militent pour la paix sans accorder d'importance aux intérêts de l'Etat, qu'il soit gagnant ou perdant. Cette fois-ci, la guerre nécessite des renforts et des ressources humaines colossaux auxquelles le sexe masculin, seul, n'est pas disposé pour y tenir tête sans faire appel à l'interférence des femmes. De la femme contrainte à garder le foyer à la femme combattante dans les champs de bataille ; de la femme mal vue du fait qu'elle lit et écrit à la femme qui porte le fusil et l'arme : « 13 000 à 14 000 membres de l'Arme Féminine de

---

<sup>113</sup> André Vincens, « L'homosexualité dans " la Recherche " », *Proust, ses personnages*, consulté le 10 février 2023. URL : <https://proust-personnages.fr/extraits-2/lhomosexualite-dans-la-recherche/>

<sup>114</sup> Pour mieux expliquer cela, l'exemple de l'homosexualité est à-propos : aujourd'hui, elle est immorale pour certains. Pour d'autres, elle n'a rien à voir avec la morale ; c'est une liberté personnelle.

l'Armée de Terre (AFAT) (auxquelles doivent être ajoutées quelques milliers d'engagées dans l'armée de l'air et la marine) <sup>115</sup> »

La femme est, à compter de ce temps, moins inférieure que l'homme, et commence à jouir de tous ce dont il jouit comme droit. En novembre 1943, Mlle Marie-Rose Bouchemousse est nommée maire de Vigeois. Durant toutes les années qui ont précédé, la question du suffrage pour les femmes n'a pas cessé d'être la première revendication. C'est sous l'influence extérieure des autres pays que la situation fait des avancements progressifs. La Finlande en 1906, la Norvège en 1913 et le Danemark en 1915, de nombreux grands pays comme l'Allemagne, les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada en 1918 et 1919... tous ces pays reconnaissent à la femme le droit de voter. La réclamation du droit du vote persiste France en s'aiguissant avec des manifestations et des marches de proclamation.

En France, il faut attendre 1944 pour déconfiner la femme de l'interdiction d'aller aux urnes. Elles sont enfin incluses dans le *contrat social*. Suite à l'ordonnance du 21 avril 1944 que De Gaulle signe, les françaises sont, conformément à l'article 17, désormais électrices et éligibles. Après plus d'un siècle et demi de militance, les efforts aboutissent : les femmes françaises jouissent enfin des mêmes droits civiques que les hommes. Le soleil de l'égalité se lève sur la gente féminine. De Gaulle déclare, en 1944, l'égalité des droits entre les hommes et les femmes comme un fait constitutionnel. Par prosopopée, Olympe de Gouges serait fière de l'accomplissement de la postérité, Madame de Staël reposerait la conscience tranquille après qu'elle aspirait à un avenir meilleur pour les femmes.

En parlant de l'écriture, les Méduses du siècle passé conquièrent les hommes dans l'obtention des prix littéraires. En 1945, Elsa Triolet est la première femme à remporter le prix Goncourt depuis sa création. Simone de Beauvoir s'ensuit sur la liste des lauréats du prix en 1954.

Jusque-là, les femmes ne revendiquent que davantage de considération, de liberté, la remise en question du code napoléon, le droit d'étudier, d'écrire, de voter, de travailler et d'être équitablement payées ... Elles demandent, par humanisme, que l'Etat leur attribue ce qu'il leur revient de droit et qu'il réponde à leurs doléances qui sont, pour eux, élémentaires pour leur

---

<sup>115</sup> Luc Capdevila, « La mobilisation des femmes dans la France combattante (1940-1945) », *Clio* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 24 mai 2006, consulté le 05 avril 2023. URL : <https://journals.openedition.org/clio/187#ftn1>

bien-être. Mais, après la guerre les choses ont pris un autre tournant, un tournant plus incisif pour la société de l'époque.

## 1.2 Deuxième vague du féminisme en France

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, une aube de nouvelles exigences et d'autres perspectives commence à poindre. Simone de Beauvoir, initiatrice de la deuxième vague du féminisme aussi bien en France que dans le monde entier, fait figurer un livre déterminant dans l'histoire de la pensée féministe : *Le deuxième sexe*. Et, d'ailleurs, peut-on évoquer le féminisme français sans parler de Simone de Beauvoir ? Sa liaison à J.P Sartre fait que tous les yeux soient rivés sur elle et lui vaut une couverture médiatique renforcée. Faisant effervescence lors de sa sortie cet essai fait tapage aussitôt apparu et constitue le début de la deuxième vague du féminisme. Le livre est voué à un succès immédiat et se répand vite à travers le monde, suscitant polémiques et indignation : « Beauvoir devient la figure de proue du féminisme en décrivant une société qui maintient la femme dans une situation d'infériorité<sup>116</sup>. »

Avec Simone de Beauvoir, le féminisme radical se repositionne dans la sphère politique et se donne davantage d'écho. Comme elle est existentialiste<sup>117</sup>, elle s'engage pour l'athéisme, le communisme, l'avortement, la liberté de l'interruption volontaire de grossesse, le lesbianisme et l'homosexualité. La notion des bonnes mœurs est en constante altération, la religion est davantage décadente, la morale publique a changé d'aspect. Le livre commence par cet exorde :

On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin<sup>118</sup>.

Cette citation, malgré son exigüité et brièveté, est considérée comme une inauguration réflexive des études du genre, domaine de sciences sociales. Laurence Biava nous l'explique que c'est principalement la construction sociale des individualités qui impose des rôles différents, genrés, aux personnes des deux sexes.

De fait, Beauvoir est l'une des premières femmes à se détacher publiquement du nom de son mari en gardant son propre nom de famille. Elle exerce une certaine influence sur les esprits de son époque et gagne du soutien, même auprès des hommes :

---

<sup>116</sup> Jean-Philippe Chemineau, Michèle Claveau, *Spécialité Humanités, Littérature et Philosophie*, Paris, Editions Ellipses, 2021, p.21.

<sup>117</sup> L'existentialisme a la liberté totale et l'athéisme pour piliers.

<sup>118</sup> Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, Paris, Editions Gallimard, 1949, p. 3.

Les gens ont tendance à affirmer que Simone de Beauvoir occupe une place essentielle dans leur vie, voire qu'elle a changé leur existence, alors qu'ils n'ont parfois pas lu un mot de ses écrits. Son seul nom évoque un profond travail de déstabilisation (dans le bon sens du terme), de déboulonnage, de sape, de libération<sup>119</sup>.

Figurons-nous qu'elle est journaliste et que la littérature et les journaux sont à cette époque-là les plus puissants moyens d'influence. Les médias, qu'ils le fassent volontairement ou pas, lui sont un véritable allié. Pour les opposants et les conservateurs, elle est tenue pour la catin du siècle<sup>120</sup>. Par des déclarations osées vis-à-vis de sa société, Simone de Beauvoir donne lieu à un antagonisme entre les deux sexes.

Cela ne s'arrête pas là. Simone de Beauvoir fait se liguer des femmes pour œuvrer cohésivement. L'austérité du *Code Civil* de Napoléon décline. De nouvelles réformes s'établissent grâce aux activités de Simone de Beauvoir et ses acolytes. La loi du 13 juillet 1965 rend loisible à la femme de travailler sans l'accord de son mari, d'avoir un compte bancaire en son propre nom après que Napoléon l'a interdit et de toucher elle-même son salaire. Cette loi décrète également que la femme est l'égale de l'homme au sein des couples mariés. La femme n'est plus subalterne à son mari ou père et reconnue indépendante dès l'âge de la majorité. Elle a désormais une autorité sur ses enfants.

Donc, avec la montée du libéralisme et la refiguration plus puissante et bien médiatisée du féminisme radical, les revendications évoluent. D'autres exigences figurent, on ne se contente plus des droits élémentaires, on s'approprie des droits jusqu'alors indus, comme la revendication de la décriminalisation juridique de l'avortement et de la contraception, la liberté d'identification du genre (homosexualité). L'émancipation prend une autre voie. La citation « On ne naît pas femme, on le devient » nourrit d'autres réflexions et ouvre le champ à de sérieuses interrogations sur le genre. A ne pas confondre, selon les études émanant de cette citation, sexe et genre. Le sexe est biologique, inné : male / femelle. Le genre est une question d'identité et de ressenti personnel si l'on est homme ou femme, masculin ou féminin. Dans cette optique, des interrogations problématiques découlent, des interrogations comme : est-ce possible de devenir femme en ayant un sexe masculin et/ou inversement ? Lisons ces propos qui vont nous éclairer sur les contributions de Beauvoir aux études sur le genre :

Cette formule opère une rupture avec les textes médico-légaux et psychiatriques du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont établi l'adéquation entre sexe biologique et construction des catégories hommes et

---

<sup>119</sup> Meryl Altman, « Simone de Beauvoir et l'expérience lesbienne vécue », *Genre, sexualité & société* [en ligne], 2 | Automne 2009, 04 juillet 2013, consulté le 15 avril mai 2023. URL : <https://journals.openedition.org/gss/1007>

<sup>120</sup> Le sens de ce qualificatif ne porte pas sur la personne qui se livre charnellement à la prostitution. Il s'agit de l'esprit dévergondant dont les mœurs sont légères.

femmes. Autrement dit, Simone de Beauvoir, après la parution de *Mœurs et sexualité en Océanie* de Margaret Mead en 1935, met en doute les classifications naturalistes du siècle précédent, qui laissaient supposer qu'à mâle et femelle correspondaient, à travers des rôles et des pratiques spécifiques, le masculin et le féminin, définis par une surdétermination biologique<sup>121</sup>

C'est ainsi que naît la théorie queer sous l'extension des idées de Foucault<sup>122</sup>, découlant de l'idéologie beauvoirienne. Avec celui-ci et tant d'autres intellectuels en vedette, Simone de Beauvoir signe une pétition réclamant l'abrogation de la discrimination envers les homosexuels. Cela donnera lieu à de nombreuses spécialités et champs d'étude encore inexplorés et inouïs, à l'instar de la French theory, Genderstudies, le Constructivisme social... De là le passage des femmes de Bas Bleu, de la risée du milieu intellectuel à des femmes marquant l'Histoire par leurs courants de pensée subversifs. Cela explique cette citation : « Le féminisme français se distingue du féminisme anglophone par une approche plus philosophique et littéraire. Ces écrits sont métaphoriques et sont moins empreints de doctrines politiques<sup>123</sup> ». Effectivement, Avec Sartre et Simone de Beauvoir alternant littérature et philosophie, Natalie Sarraute, Marguerite Yourcenar, Colette, Marguerite Duras s'adonnent pour la cause par le truchement de leurs romans à thèse.

C'est de cette manière que Simone de Beauvoir répond à notre hypothèse du départ en livrant au public une perception nouvelle de la femme dans la matrice sociale. Par son prosélytisme osé, nous présumons qu'elle tiendrait un rôle décisif dans l'évolution des jugements et des regards portés aux femmes, un rôle qui contribue à changer l'historicité de la lecture de *Madame Bovary* et des autres romans semblables. Cette modification dans la perception des femmes n'est pas uniquement applicable sur la réalité mais également sur la réception des femmes de fiction.

A l'ombre du féminisme de la deuxième vague, le LGBTQ, mouvement encore actif en 2023, se nourrit. Monique Wittig fait surface, appartenant au féminisme radical et matérialiste. Si Emma Bovary ne déclare pas hautement ses actes concupiscent par souci de pudeur, Monique Wittig ne dissimule pas son lesbianisme. Avec elle, le féminisme français s'oriente vers une autre branche : le féminisme lesbien. Elle est cofondatrice du MLF (Mouvement de

---

<sup>121</sup>Natacha Chetcuti, « De “ On ne naît pas femme ” à “ On n'est pas femme ”. De Simone de Beauvoir à Monique Wittig », *Genre, sexualité & société* [en ligne], 1 | 09 JUILLET 2009, consulté le 15 avril 2023. URL : <https://journals.openedition.org/gss/477>

<sup>122</sup> La théorie queer est un champ d'étude philosophique et sociologique proclamant que le genre (masculin/féminin, homme/femme ou autre) et la sexualité, d'un individu ne sont pas forcément déterminés par son sexe biologique (mâle ou femelle), mais par le bain socio-culturel dans lequel il vit et par ses choix personnels.

<sup>123</sup>Contributeurs aux projets Wikimédia, « Femmes en France », *Wikipédia, L'encyclopédie libre*, 18 décembre 2022, consulté le 13 avril 2023. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes\\_en\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes_en_France)

libération des femmes), un groupe féministe radical et non-mixte<sup>124</sup>. Ça serait éventuellement là le début de l'idée de « femmes célibataires par choix », détachées des hommes dont le patriarcat est derrière tous leurs malheurs. Sous la direction de Gérard Genette, elle présente une thèse de doctorat intitulée *Le Chantier littéraire : témoignage sur l'expérience langagière d'un écrivain*, une thèse vectrice de réflexions sur le processus d'écriture. Dans cette thèse elle remet en cause le genre grammatical des pronoms personnels divisés entre masculins et féminins et reproche aux grammairiens la limitation du genre grammatical à il/elle. Elle invite les académiciens à revoir les règles pour prendre en considération les autres genres sociaux.

La militance se poursuit pour des décennies avec Beauvoir en tête de file. En 1974, Simone de Beauvoir, perçue comme maquisarde de la cause féminine, fonde La Ligue des droits des femmes et la préside. Une année plus tard, la loi « Veil », en référence à Simone de Veil, féministe radicale également, est promulguée : l'avortement est officiellement un acte légal, dépenalisé et autorisé après une sanction remontant au code pénal de 1791. Il s'agit d'une autre victoire pour les féministes. Le site web officiel des archives et de l'administration française y consacre tout un portail dit « IVG (Interruption Volontaire de Grossesse) ». Ce site nous fait part que l'avortement n'est non seulement désormais autorisé mais aussi accompagné par l'Etat :

Depuis 1975, des lois successives ont permis d'élargir et améliorer le cadre de prise en charge de l'avortement. Ces lois garantissent notamment l'accompagnement de l'État dans cette démarche, pour que les femmes : bénéficient de bonnes conditions d'avortement, pour protéger leur santé, aient accès à l'IVG de manière anonyme, puissent avorter sans frais<sup>125</sup>.

L'émancipation se donne de l'allure sur le plan juridique. Ce qui a été lent à venir, s'accélère. A partir de 1968, le concubinage est reconnu. La loi du 11 juillet 1975 légalise le divorce juridiquement interdit en 1816 et les cas reconnus pour le divorce ne sont plus réduits au consentement mutuel : divorce pour rupture de la vie commune (sans l'accord des deux époux), le divorce pour faute, etc. En 1980 le viol contre la femme est officiellement condamnable. En chiffre, on évalue que, ces dernières années, 46% des mariages se terminent par un divorce. L'an 1987 témoigne du partage de l'autorité parentale après avoir été exercé par les maris seulement. 1992 voit la pénalisation de la violence conjugale. Et en 2013, le port du

---

<sup>124</sup> Nous entendons par non-mixte qu'elle refuse l'intégration des hommes les sociétés féministes. On commence à généraliser la haine contre les hommes et à refuser leur secours dans la cause.

<sup>125</sup> « Le droit à l'avortement », *IVG.gouv*, mise en ligne 11 novembre 2022, consulté le 04 avril 2023. URL : <https://ivg.gouv.fr/le-droit-lavortement#:~:text=Depuis%20la%20loi%2022Veil%22%20du,et%20C3%A0%20ma%20C3%A9triser%20eur%20f%C3%A9condit%C3%A9>.

pantalon, réservé autrefois aux hommes, est loisible pour les femmes. Le Code Napoléonien est remplacé car ne répondant pas aux nouvelles exigences.

Françoise Gaspard nous donne un aperçu général sur le Code Civil depuis son authentification jusqu'à sa remise en question :

Le *Code Civil* français de 1804, qui a inspiré les droits civils dans de nombreuses démocraties, rédigé sans que les femmes aient leur mot à dire, a ensuite fait de la femme mariée une "mineure civile" — de la célibataire une étrangeté. Cette inégalité des personnes en vertu du sexe déclaré à l'état civil, a été à l'origine de mouvements, qui à partir de la fin du XIXe siècle, ont été désignés sous le terme de féministes. Les luttes issues de ces mouvements ont, progressivement, fait reculer la domination masculine dans le droit<sup>126</sup>.

Ajoutons que le taux des femmes universitaires en France s'estime à 56% en 2020, dépassant de la sorte les hommes.

C'est ainsi que la place de la femme dans la cité a fait un pas vertigineux, un progrès poussé. Il en est de même pour la réception de *Madame Bovary* et de tous les romans analogues de thèmes ou de personnages. C'est parce que l'expérience sociale se répercute sur l'expérience littéraire. La morale publique n'y est plus, les bonnes mœurs sont de l'histoire ancienne et la religion est détachée de la vie quotidienne et réduite à la messe du dimanche. En 2018, on compte que 60% de la totalité des enfants sont nés hors mariage. Cela laisse à supposer que si Emma est de nos jours, elle ne serait pas réprimandée car la société est allée jusqu'à lui permettre d'avoir des enfants hors mariage.

Aujourd'hui, on revient encore sur la question du salaire car celui-ci prête toujours à débat. Se jugeant évincée du droit au salaire équitable, le féminisme socialiste s'oppose au travail égal au salaire inégal. Le recensement de 2020 indique que les femmes sont à 15.5% moins payées que les hommes, les travaillants dans le même domaine. En 2021 le pourcentage est accru, 16.5% de moins ; il chute enfin à 15.8% l'an dernier.

L'exemple le plus récent qui atteste que les mœurs ont changé et que la femme n'est plus vue comme avant est celui d'Annie Ernaux. En 2022, elle remporte le prix Nobel de littérature alors que son dernier roman est *Le jeune homme*, un roman dans lequel elle raconte ses aventures sexuelles avec un homme âgé de trente ans de moins qu'elle.

De la scène prohibée du fiacre d'Emma avec Léon Dupuis à Annie Ernaux, femme, qui écrit sur un thème plus audacieux ; on est passé des stores baissés du fiacre dans *Madame Bovary* à l'érotisme hautement déclaré sous la plume d'une femme. Ceci n'est pas une première.

---

<sup>126</sup> Françoise Gaspard, « Les enjeux internationaux de la parité » *Politique étrangère*, 65 (1), 2000, 197-211. URL : [Les enjeux internationaux de la parité](#)

Virginie Despentes, féministe activiste, fait paraître en 1994 un roman dont l'intitulé dénote l'audace : *Baise-moi*. L'incipit de ce roman s'ouvre par des descriptions des scènes de film d'adultes que le personnage regarde à la télévision.

Ce que Pinard, avocat de la cour impériale chargé du procès de Flaubert, appelle « chute » morale dans *Madame Bovary* est incomparable avec l'incipit de du roman de Virginie Despentes. A titre d'exemple, la première chute du roman, selon Pinard, est avec Rodolphe dans ce passage : « Il l'entraîna plus loin, autour d'un petit étang [...] avec un long frémissement et se cachant la figure, elle s'abandonna<sup>127</sup> ». Après avoir péroré ce passage, Pinard tient à Flaubert, à l'attention du procureur, ce discours condamnant Emma :

« Et croyez-vous Messieurs, dit Pinard, qu'elle ait honte après cela ? Pas du tout, non, le front haut, elle rentra en glorifiant l'adultère. La preuve, elle répétait, " j'ai un amant, j'ai un amant ". Voilà Messieurs qui pour moi est bien plus dangereux, bien plus immoral que la chute elle-même !<sup>128</sup> ».

Pinard continue de dénombrer les chutes du roman. Ceci est une trace de la réception de Pinard par rapport à *Madame Bovary*. Mais que dirait-il de Proust, d'Annie Ernaux et de Virginie Despentes et d'autres écrivains s'il était encore de ce monde ? Si les scènes d'Emma avec Léon et Rodolphe ne sont pas minutieusement décrites, qu'en est-il d'un roman intitulé *Baise-moi* ?

L'expérience littéraire est alors tout autre que celle du XIXe siècle.

### **De l'antagonisme Homme/Femme**

La situation n'en est demeurée là ; elle se développe et en arrive à un antagonisme chaotique entre Homme et Femme. Il résulte de l'influence des féministes de par les réseaux sociaux et l'influence des hommes opposants du féminisme également de par les réseaux sociaux. En 2018, sur les pas de Simone de Beauvoir, Manon Garcia publie *On ne naît pas soumise, on le devient*, un livre pointant l'homme du doigt pour l'accuser de toutes les difficultés qu'ont les femmes dans leur quotidien.

Les radicalistes prônent, sous l'enveloppe de la misandrie, le célibat. Après avoir accusé l'homme d'être à l'origine de toutes leurs souffrances, elles trouvent que la vie serait meilleur si elles se détachaient de l'homme. TV5 met à notre disposition tout un article dont l'intitulé seul est largement suffisant pour nous mettre dans le bain et nous donner une idée sur le célibat

---

<sup>127</sup> *Madame Bovary*, op.cit., p. 179

<sup>128</sup> « Le procès de Madame Bovary », *Les Amis de Flaubert*, Bulletin n° 52, 1978, p. 30 [https://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/052\\_030/](https://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/052_030/)

choisi : *Célibataires par choix, elles sont heureuses de l'être et l'assument*<sup>129</sup>. Le taux des femmes célibataires par choix est aujourd'hui à 46% cela veut dire que l'idée de se tenir délibérément célibataire serait devenue une tendance chez les femmes. Pour les célibataires pour qui cela n'est pas vraiment un choix, on trouve 25% des femmes auxquelles le célibat convient et ne pose pas problème. Les suppositions que le célibat vaudrait mieux que le mariage renvoie au personnage de Charles, insensible au ressenti de sa femme et dont « La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient, dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire, ou de rêverie<sup>130</sup> ». A lire *Madame Bovary* en tant que femme, avec ses idées et mouvements radicaux, il se pourrait qu'on le reçoive comme une raison de plus pour ne pas envisager le mariage. Marc Augé nous fait part de sa perception de Charles : « [...] Charles Bovary (ce brave homme qui a tout d'un tueur en série involontaire) [...]»<sup>131</sup> »

Au vu de la progression des moyens de communication d'une part, et face à la régression de la littérature de l'autre, le féminisme, comme nous y avons fait référence, s'écarte de plus en plus de la dimension littéraire et philosophique qui l'ornait à un certain temps. Les réseaux sociaux permettent un afflux d'influences et remplace la philosophie et la littérature considérées autrefois comme une arme affûtée pour le combat. Auparavant, l'influence est foncièrement d'ordre intellectuel. Pour influencer, il faut être écrivain ou, du moins, journaliste et ce en marge de la qualité de l'intellectualité. Il faudrait, de l'autre côté, que l'influencé soit lecteur. De nos jours, les réseaux sociaux permettent aux gens de se dire influenceur sans inspecter leur intellectualité. Et le public influencé, comme un mouton de Panurge, se laisse influencer sans examiner la fiabilité des propos de ces pseudo-influenceurs. C'est cela même qui fait résulter un conflit entre les deux sexes.

Afin de mieux faire parvenir notre idée sur le conflit entre les sexes, parlons du mouvement le plus actif ces derniers temps : l'échoféminisme. Ce mouvement peut être considéré d'emblée comme une branche du féminisme radical. Les éco-féministes menées par l'activiste suédoise Greta Thunberg trouvent que l'homme, patriarche capitaliste, par les usines et les moyens de production majoritairement sous sa main, polluerait l'environnement plus que

---

<sup>129</sup> Terriennes et Liliane Charrier, « Célibataires par choix, elles sont heureuses de l'être et l'assument », *TV5MONDE*, 21 août 2021, consulté le 4 avril 2023. URL : <https://information.tv5monde.com/terriennes/celibataires-par-choix-elles-sont-heureuses-de-letre-et-lassument-35580>

<sup>130</sup> *Madame Bovary*, op cit., p. 43.

<sup>131</sup> Marc Augé, « Emma, c'est nous », *L'Homme* [En ligne], 203-204 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 28 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23327>

la femme. Selon une étude suédoise effectuée en 2021, « les hommes seraient moins sensibles à l'écologie que les femmes<sup>132</sup> ». Leurs hypothèses sont nombreuses dont la principale est que les hommes utilisent davantage la voiture que les femmes et sont provocateur de guerre plus que les femmes. Un régime alimentaire végétarien serait, selon elles, pour le mieux de la planète ; les femmes mangent 40% de légume de plus que les hommes consommateurs de viande. Prendre soin de la planète « est perçu comme quelque chose de féminin <sup>133</sup> » et que les hommes ne sont pas éco-amicaux car « ce n'est pas viril <sup>134</sup> » Ceci n'est qu'une illustration de la transition de la position de la femme : de la sollicitation des droits nécessaires auprès de l'homme au rejet de l'idée du mariage puis à la sollicitation de l'élimination de l'homme car dangereux pour l'environnement.

D'autres part, par causalité, ces tendances radicales engendrent des réactions chez les hommes Le masculinisme est défini comme : « un mouvement social conservateur ou réactionnaire qui prétend que les hommes souffrent d'une crise identitaire parce que les femmes en général, et les féministes en particulier, dominent la société et ses institutions<sup>135</sup> ». Autrement dit, de même que les femmes combattent le patriarcat, les hommes ont affaire aujourd'hui au matriarcat. L'ordre des choses, si l'on croit ces constats, a subi un rebondissement de 180°. Chaque époque ayant ses propres vedettes, le post-modernisme, caractérisé par l'américanisation, dite la mondialisation américaine, est secoué par Andrew Tate. Comme Proudhon au XIXe siècle, Andrew Tate, influenceur britannique périphrasé « le roi de la masculinité toxique<sup>136</sup> » est le pionnier du masculinisme. Il est souvent accusé de misogynie relativement à ces propos particulièrement sexistes et injurieux aux femmes. Quelque temps après qu'il a envahi Internet, Tate a subi ce qu'on appelle le *Cancel culture*, la culture de l'effacement, du bannissement, une sorte d'ostracisme et de rejet social d'un individu ou d'un groupe de personne par la collectivité et la société. Ce bannissement, qui est d'ailleurs une

---

<sup>132</sup> Esther Meunier, « Les hommes polluent-ils plus que les femmes ? », *NOWU*, mise en ligne le 24/09/2021, consulté le 15 mars 2023. URL : <https://www.nowuproject.eu/fr/contents/les-hommes-polluent-ils-plus-que-les-femmes>

<sup>133</sup> *Ibid.*

<sup>134</sup> *Ibid.*

<sup>135</sup> Francis Dupuis-Déri, « Le "masculinisme" : une histoire politique du mot (en anglais et en français) ». *Recherches féministes*, 22 (2), 2009, pp. 97-123. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2009-v22-n2-rf3635/039213ar/>

<sup>136</sup> Delphine Bernard-Bruls, « Portrait en images d'Andrew Tate, l'influenceur masculiniste arrêté à Bucarest », *Le Monde.fr*, mise en ligne le 30 décembre 2022, consulté le 14 mars 2023. URL : [https://www.lemonde.fr/pixels/video/2022/12/30/portrait-en-images-d-andrew-tate-l-influenceur-masculiniste-arrete-a-bucarest\\_6156123\\_4408996.html#:~:text=Surnomm%C3%A9%20C2%AB%20le%20roi%20de%20la,'un%20groupe%20criminel%20organisé%20BB.](https://www.lemonde.fr/pixels/video/2022/12/30/portrait-en-images-d-andrew-tate-l-influenceur-masculiniste-arrete-a-bucarest_6156123_4408996.html#:~:text=Surnomm%C3%A9%20C2%AB%20le%20roi%20de%20la,'un%20groupe%20criminel%20organisé%20BB.)

pratique datant de l'antiquité hellénique, est aujourd'hui un acte américain répandu dans le monde et consistant à mettre l'accusé au ban des réseaux sociaux et de la vie sociale. Même sans accusations, Tate se reconnaît lui-même sexiste : « Je suis un réaliste et quand vous êtes un réaliste, vous êtes sexiste. Il n'y a aucun moyen d'être ancré dans la réalité et de ne pas être sexiste ». Parmi ces déclarations<sup>137</sup> : « Je crois que les femmes appartiennent aux hommes » ; « J'étais dans un avion et j'ai pu voir au poste de pilotage que le pilote était une femme. Je l'ai pris en photo et j'ai écrit "la majorité des femmes que je connais ne sont même pas capables de stationner correctement une voiture, pourquoi une femme pilote mon avion" et puis ils m'ont banni » ; « les attentes de la société pour l'homme sont plus élevées que celles pour les femmes » ; « l'homme peut tromper, pas la femme<sup>138</sup>. » Le sens de ces dires est que l'homme peut se permettre de tromper sa partenaire s'il le veut alors que c'est anormal et inadmissible pour les femmes de le faire.

Puis, il s'attaque aux écoféministes : « Tu penses que juste parce que tu es assis là et que vous mangez du tofu, vous êtes en train de changer en quelque sorte les constantes bases universelles de la réalité dans laquelle nous vivons ? Tu ne changes rien. Tu es un abruti. Hé, hé hé, pas besoin de citer des noms ». Et par cela, il fait directement allusion à Greta Thunberg. Tate s'obstine, il publie sur Twitter en se moquant de Greta et en se vantant de ses voitures : « Bonjour @GretaThunberg. J'ai 33 voitures. Ma Bugatti a un w16 8.0L quad turbo. Mes DEUX Ferrari 812 competizione ont des [...] Ce n'est que le début. Veuillez fournir votre adresse e-mail afin que je puisse envoyer une liste complète de ma collection de voitures et de leurs énormes émissions respectives<sup>139</sup> ». Cela a suscité toute une subversion sur Twitter outre les autres plateformes de réseaux sociaux en dehors de Tweeter. La publication compte plus de 201.6 millions de vues rien que pour ces brèves déclarations, sans oublier les interactions dans l'espace commentaires, opposant les hommes partisans de Tate aux femmes partisans de Greta. Celle-ci riposte par des propos vulgairement injurieux que nous ne pouvons nous permettre de citer. Le public s'excite davantage sur cette réplique. Cet incident a eu lieu le 27 décembre 2022. Le 29 du même mois, Tate est, sans tarder, arrêté pour une affaire de viol et de trafic d'êtres humains que personne n'en a entendu parler. Nombreux sont ceux qui pensent que l'accusation est née du néant, un coup monté, et que la cause principale pour son arrestation est

---

<sup>137</sup> Traduction libre et non reconnue que nous avons-nous même faite, les citations étant d'ordre verbal.

<sup>138</sup> Yash Nair, « 40 most controversial Andrew Tate quotes », *Dot Esports*, mise en ligne le 22 janvier 2023, consulté le 16 mars 2023. URL : <https://dotesports.com/news/40-most-controversial-andrew-tate-quotes#:~:text=Andrew%20Tate%20quotes%20on%20women.words%20you're%20using%20there.>

<sup>139</sup> Andrew Tate [@Cobratate], *Twitter*, 27 décembre 2022. URL : <https://twitter.com/Cobratate/status/1607677190254235648>

qu'il a joué avec le feu en offensant la tête du fils du féminisme contemporain : « Il pourrait devoir son arrestation à Greta Thunberg », écrit le Parisien<sup>140</sup>. Car malgré l'absence des preuves pour l'inculper, la cour judiciaire refuse d'accorder sa mise en liberté. D'après les bruits qui courent sur les réseaux, on a essayé de l'assassiner dans sa cellule. Somme toute, Andrew a tant de fois dit qu'il finirait assassiné et que si l'on le tue, il l'aura pressenti. C'est est une sorte de parallélisme entre deux époques : l'animosité entre Madame de Staël et Napoléon, le conflit qui a opposé Proudhon à Juliette Adam ... cela est, de nos jours, récurrence entre Greta et Tate mais sous d'autres dimensions. Chaque époque ayant ses personnages, aujourd'hui Tate remplace Napoléon et Greta remplace Mme de Staël. Seulement, le conflit est cette fois-ci plus affuté qu'avant à cause des réseaux sociaux qui divisent les internautes entre partisans de celui-ci et de celle-là.

A titre d'ajout, l'influence de Tate n'est pas anodine, en peu de temps il atteint 4.7 millions d'abonnés sur son compte Twitter, la seule plateforme qui ne l'a pas banni. Sur Tiktok les vidéos avec le hashtag #AndrewTate sont à plus de 12.7 milliard de vues quoiqu'il en soit banni. Pour Greta Thunberg, ceux qui la suivent sont à 14.8 millions de personnes sur Instagram et 5.8 sur Twitter, compte tenu du fait que l'algorithme des réseaux sociaux fonctionne de façon à ce qu'il propose, par la fonction *explorer*, le contenu des célébrités les plus suivies aux utilisateurs qui ne les suivent pas. Par conséquent, les utilisateurs sont exposés au contenu de ces célébrités même sans le vouloir délibérément. De là sorte, l'étendue de la notoriété de celles-ci s'accroît. Tel est le cas pour Greta et notamment pour Andrew Tate, la personnalité la plus recherchée sur le moteur de navigation Google.

En quoi cela pourrait regarder notre travail ? Quel rapport entretient l'affaire Tate avec la réception littéraire ? Dans des vidéos dans lesquelles on demande aux gens leur avis sur Andrew Tate. La majorité des interlocuteurs masculins interrogés, témoignent leur admiration et attachement aux idées de celui-ci, en l'occurrence les idées qu'il véhicule sur les femmes. Ces idées sont reçues par la gente masculine les bras grands ouverts. Il s'agit d'une sorte de contamination d'idées. D'où l'influence de Tate sur une échelle internationale sur les jeunes esprits et sur la réception littéraire. Tate peut être considéré aujourd'hui comme l'un des facteurs interférant dans la réception des œuvres du fait qu'il répand des stéréotypes

---

<sup>140</sup> « L'influenceur Andrew Tate arrêté en Roumanie pour viol et trafic d'êtres humains », *Le Parisien.fr*, mise en ligne 30 décembre 2022, consulté le 17 mars 2023. URL : <https://www.leparisien.fr/faits-divers/influenceur-andrew-tate-arrete-en-roumanie-pour-viol-et-traffic-detres-humains-30-12-2022-XUZE6XID25FYJFYUXD5J3X7QOI.php>

susceptibles d'influencer le jugement du lecteur. D'où le surnom « influenceur sur les réseaux sociaux ».

Un autre exemple encore frais. Mason Greenwood est un jeune footballeur pour qui on prévoyait un avenir prometteur. Accusé de viol contre sa petite amie en octobre 2021, son club Manchester United le désavoue depuis, le suspend et fait halte aux ventes des maillots portant son nom et numéro. L'administration du club va jusqu'à faire aux supporters l'offre de substituer son maillot gratuitement par celui d'un autre joueur au choix. Ses confrères du club le délaissent et le mépris à son compte est implacable. Les plateformes des réseaux sociaux le bannissent et procède par la Canceled Culture. Greenwood se fait acquitter en innocent en février 2023 et les accusations se sont révélées bidons. N'empêche, ce fait s'est répercuté sur sa carrière à peine commencée et la réduite à néant. Les rumeurs à son compte ont détruit son talent brillant.

En se fondant sur ce qui a été dit, le moindre outrage à la femme vaut aujourd'hui une ostracision et des poursuites judiciaires. Si l'offenseur s'obstine, on pourrait aller jusqu'à lui coller des affaires dont, éventuellement, il est innocent. Si Proudhon et Napoléon osaient agir tel qu'ils ont agi à l'égard des femmes à leur époque, aujourd'hui, au risque des mesures punitives, du bannissement et du rejet social, ils ne l'oseraient pas, ne serait-ce qu'une once. Si cela est destiné à signifier quelque idée, elle serait que le monde d'aujourd'hui ne tolère point le moindre outrage fait aux femmes et que la femme n'est plus vue du même œil que celui du XIXe siècle. On n'est plus indulgent avec quiconque rabaisant la femme, même légèrement. Qui sait ? Il est probable qu'il vienne un jour où recevoir un protagoniste féminin de façon hargneuse mènerait au bannissement, à la Canceled Culture en littérature. Et pour Proudhon, si l'ostracision était appliquée de son vivant, elle s'incarnerait en interdisant la publication de ses écrits, sa destitution de son statut d'écrivain et de philosophe, l'emprisonnement, l'exil, etc.

## **2. Témoignages :**

L'échantillon ciblé dans ce sous-chapitre est principalement les bookstagrammeurs français. Qu'est-ce ?

Bookstagram (mot valise issu de la fusion de « book », livre en français et de Instagram) est, selon Wikipédia, une sous-culture de personnes mettant en avant leur intérêt pour la lecture sous la forme de photos publiées sur le Instagram, utilisant généralement le hashtag #bookstagram. Variante

de ce néologisme et ajouté au suffixe nominal « eur (euse) », bookstagrammeur est un mot valise composé de book et d'Instagram et signifie : « Instagrammeur spécialisé dans la recommandation d'œuvres littéraires<sup>141</sup> ». Et, bien entendu, nous visons des bookstagrammeurs français car nous avons étudié le scandale, l'évolution des mœurs, l'émancipation, etc. dans la sphère géographique française.

Outre que bookstagrammeurs, nos lecteurs se divisent entre professeurs de lettres et auteurs. Ce sont des personnes émérites dans le domaine littéraire. Cela nous a poussé auprès d'eux en trouvant que leurs témoignages sur *Madame Bovary* valent que nous nous arrêtions dessus.

## 2.1 Jean-Marc Deverre :

jiemde<sup>142</sup>, notre premier lecteur contemporain, se nomme Jean-Marc Deverre. Il est chroniqueur et blogueur qui tient une page Instagram contenant plus de 896 publications portant sur des livres majoritairement sur la littérature américaine<sup>143</sup>. Cela étant, il lui arrive de faire des exceptions. Il dit dans la rubrique de la biographie de son compte : « Littérature US tendance sombre, mais pas que<sup>144</sup> ». Normand et ayant des liens et des activités à Rouen<sup>145</sup>, il serait un familier de Flaubert. Deverre a travaillé dans la presse puis l'édition. Il est l'écrivain de quatre livres et chroniqueur de livres. Après nous être mis en contact avec lui, il a consenti à ce que nous prenions son compte rendu sur *Madame Bovary* comme un avis de réception littéraire. Il raconte :

D'abord, il y eut la lecture lycéenne. Comme tout le monde. [...] Puis plus tard - bien plus tard - la lecture retrouvailles [...] Et puis [...] Une troisième fois : la plus jolie fois. J'ai donc relu *Madame Bovary* et retrouvé Emma, une troisième fois. Loin de moi l'intention de chroniquer ce monument. Mais juste livrer trois impressions. D'abord dire qu'il faut bien trois lectures pour tirer toute la richesse et la diversité de ce livre. Si Emma est prête à s'offrir, ça ne sera pas dès la première rencontre. Mais à la troisième, elle se dévoile davantage. Détaché de l'histoire désormais connue, le lecteur peut ainsi pleinement goûter le style, s'attacher aux détails, tenter de comprendre ce qui se joue dans la tête d'Emma. Ou de Charles, c'est selon. Ensuite dire combien *Madame Bovary* m'est apparu incroyablement moderne dans son approche féministe et émancipatrice. D'aucuns trouveront Emma nunuche, agaçante, dépensière, indécise ou sottement idéaliste. D'autres la verront libre, volontaire, fière, et superbement insatisfaite. Belle d'avoir simplement voulu être Emma plutôt que *Madame Bovary*, femme de Charles. Enfin, ressortir de

---

<sup>141</sup>Bookstagrammeur, in *Wiktionnaire* [en ligne], dernière mise à jour 30 décembre 2022, consulté le 04 avril 2023. URL : <https://fr.wiktionnaire.org/wiki/bookstagrammeur>

<sup>142</sup> Instagram a la particularité de donner à ses utilisateurs la fonctionnalité de se donner deux noms : le nom véritable et le nom d'utilisateur Instagram (pseudonyme). Ce dernier peut contenir des émojis, des signes expressifs et être initié par une lettre minuscule comme dans le cas de « jiemde ».

<sup>143</sup> Il est difficile de repérer avec rigueur le nombre de publications sur le compte de Jean-Marc. Il est toujours en croissance grâce aux ajouts qu'effectue l'auteur.

<sup>144</sup> Jean-Marc Deverre [@jiemde], *Instagram*. URL : <https://www.instagram.com/jiemde/>

<sup>145</sup> Jean-Marc Deverre, in *LinkedIn*, consulté le 17 avril 2023. URL : [https://www.linkedin.com/in/jdeverre/?locale=fr\\_FR](https://www.linkedin.com/in/jdeverre/?locale=fr_FR)

cette lecture frappée par la capacité d'un homme - Flaubert en l'occurrence - à écrire aussi finement sur les femmes et à aborder à 360 degré la complexité d'Emma [...] Flaubert, dont la misogynie s'exprimait souvent par ailleurs, fut-il le premier auteur féministe masculin ? J'aime la langue de Flaubert, un des rares auteurs à pouvoir étirer ses phrases descriptives à n'en plus finir sans me faire sauter une seule ligne, envoûté par la musicalité du rythme et la puissance du style. Et après cette relecture de *Bovary* et celle de *Salammbô* cet été, l'année Flaubert ne se finira pas sans une troisième lecture. Flaubert trois fois<sup>146</sup>.

Ce témoignage, datant du 30 novembre 2021, résulte de trois lectures intermittentes par des intervalles temporels. La première est commune pour tout lycéen « comme tout le monde ». La deuxième est traitée de « lecture retrouvaille », la lecture de la deuxième rencontre entre Deverre et *Madame Bovary*. Et puis la troisième et « la plus jolie fois », la dernière lecture à laquelle nous devons ce témoignage. Etant le seul de notre échantillon à avoir lu et relu le roman en question à trois reprises, rend son témoignage rigoureux et hors pair au niveau de la méticulosité des observations. Monsieur Deverre souligne que son intention est de livrer quelques impressions dont nous avons gardé deux. La première est qu'il lui a bien fallu (et qu'il faut à tout lecteur) trois lectures pour saisir foncièrement « la richesse » et « la diversité » du roman. Emma ne s'est pas donnée à Deverre que lors de la troisième lecture. Cette dernière lecture, sachant qu'il s'est familiarisé et a retenu l'histoire lors des deux premières, lui a permis de se plonger dans le délice du style, de s'attacher sur la description des détails et de s'introduire dans la tête Emma pour voir dans ses pensées.

La deuxième impression porte sur la modernité du roman par rapport à son temps. L'émancipation et le féminisme demeurent, en effet, des concepts modernes et en avant par rapport à l'an 1857. Ainsi Deverre serait-il adepte au qualificatif « moderne » qu'on attribuait à Flaubert dès la publication du roman. Puis, le bookstagrammeur fait l'état de deux opinions courantes sur Emma. Il y a ceux qui la trouvent « nunuche, agaçante, dépensière, indécise ou sottement idéaliste ». Cet avis est traditionnel et s'est répandu depuis que le livre a vu le jour. De fait, cette perspective ressemble à celle que nous nous sommes attardé dessus au premier chapitre. Il y en a d'autres qui la perçoivent comme « libre, volontaire, fière, et superbement insatisfaite. Belle d'avoir simplement voulu être Emma plutôt que *Madame Bovary*, femme de Charles ». Cette deuxième perception trouve sa place parmi les avis de l'époque contemporaine, après l'évolution des mœurs et le changement de perspectives. Il y a dans cela une phrase captivante qu'il emploie : Emma est belle pour avoir choisi être elle-même, « être Emma », être

---

<sup>146</sup> Jean-Marc Deverre [@jiemde], « Emma fois Trois », *Instagram*, publié le 30 novembre 2021, consulté le 02 avril 2023. URL : <https://www.instagram.com/p/CW454uIKDpN/>

femme libre, plutôt qu’être une femme sous la charge de quelqu’un et porter son nom, qu’être Madame Bovary.

La troisième et la dernière impression est que ce qu’il y a de plus frappant Pour Deverre dans *Madame Bovary* est l’aptitude d’un homme, Flaubert, à délicatement décrire « à 360 degrés » le monde féminin à travers Emma. En mathématique, 360 degrés est proclamé un angle plein qui inclut une vision pleine. Avant de se poser la question, le locuteur de ces déclarations prétend que Flaubert est misogyne : « Flaubert dont la misogynie s’exprimait souvent par ailleurs. » Confirmer ou réprover cette idée exige une autre étude uniquement à elle. Le mot « souvent » signifierait que Jean-Marc aurait maintes fois constaté cette misogynie à travers les écrits de Flaubert, éventuellement en dehors de *Madame Bovary*. Mais Flaubert, en dépit de la misogynie « fut-il le premier auteur féministe masculin ? ». Cette question est judicieuse d’essence et fait encore référence à ce que Deverre a précédemment dit ainsi qu’à ce à quoi nous faisons référence dans le premier chapitre : la modernité de Flaubert malgré le traditionalisme du XIXe siècle. Le féminisme entrepris par la gente masculine est une tendance propre à l’époque contemporaine. Il n’y avait généralement que les femmes dans ce courant. De ce fait, Flaubert serait en décalage en avançant son temps. La question que Jean-Marc Deverre pose n’est pas une interrogation à l’attente d’une réponse à proprement parler. Il s’agirait d’un constat, voire une affirmation sous une forme interrogative.

Ces observations sont déclarées en alternance entre le présent de l’indicatif et quelques temps du passé selon la récence de l’action dont ce lecteur parle. Il les alterne tantôt pour parler de lui-même dans le temps présent tant pour parler du personnage, de Flaubert et d’autres détails qui appartiennent au passé.

Enfin, notre locuteur témoigne de son admiration du style et de la langue de Flaubert. Il semblerait que les phrases interminablement longues et les descriptions soignées de Flaubert conforment à ses goûts. Pour conclure, Jean-Marc nous fait part de sa détermination de lire un troisième Flaubert avant la fin d’année.

## **2.2 Embruns littéraires :**

Notre deuxième lecteur, Malø de Brume, est un écrivain détenant un compte bookstagram avec plus de 280 publications et chroniques sur des romans de différents genres.

Il est le fondateur d'une revue littéraire du nom d'*Ecume Blanche*. Avec *Résonances*, journal d'un amour perdu récemment paru, il envisage de faire paraître deux autres romans en 2023<sup>147</sup>.

Le 08 février 2022, l'écrivain bookstagrammeur publie un compte rendu sur *Madame Bovary*.

Entre deux lectures japonaises, j'avais envie de m'attarder sur un classique français. J'ai choisi de relire l'un des plus beaux portraits de femmes de la littérature française, celui d'Emma Bovary. Flaubert a écrit, avec la précision d'un métronome, une véritable biographie de son personnage en prenant soin de construire chaque détail de sa vie. *Madame Bovary* est intemporelle, et chaque femme, même aujourd'hui, peut se retrouver en elle, car c'est le portrait universel d'une âme qui s'émancipe littéralement face à l'ennui d'une vie sans saveur. Emma est une héroïne de tous les temps<sup>148</sup>.

*Madame Bovary* est pour Malø « l'un des plus beaux portraits de la femme de la littérature française ». Manifestement, monsieur de Brume marque explicitement le changement dans la réception entre les deux époques. L'expression « le bien est trop absent » de Sainte-Beuve, et le constat que l'œuvre « ne contient pas un seul personnage qui représente la morale » vu avec Baudelaire sont révolus. A l'heure qu'il est, il s'agit de l'un des plus beaux portraits de la femme. Le premier paragraphe converge avec les propos du témoignage précédent sur la question du style. Si le premier paragraphe de ce témoignage porte sur le style, les détails minutieux et le personnage représentant la femme, le deuxième paragraphe se rapporte justement à notre sujet.

Malø voit en *Madame Bovary* une représentatrice, hier comme aujourd'hui, de toute la gente féminines. L'expression « c'est le portrait universel d'une âme qui s'émancipe » en dit tout, notamment qu'elle est dite au présent de l'indicatif. Le mot « universel » est un mot clé qui voudrait dire qu'il correspond à toutes les époques et à tous les lieux. Le mot « s'émancipe » mettrait l'accent sur le fait qu'Emma serait un exemple de femme en avant par rapport à son temps car l'émancipation aurait été à ce temps-là une idée moins concevable qu'aujourd'hui. Ida Lagnemark nous le confirme : « Bien que l'auteur n'ait pas eu d'intention féministe, le lecteur d'aujourd'hui peut trouver des traces d'indépendance chez Emma Bovary<sup>149</sup> ». On revient encore sur la modernité de l'œuvre et de son auteur.

---

<sup>147</sup> Malø de Brume, *Revue littéraire Ecume Blanche*, consulté le 04 avril 2023. URL : <https://www.ecumesblanches.com/>

<sup>148</sup> Malø de Brume [@Embruns littéraire], *Instagram*, le 08 février 2022, consulté le 05 avril 2023. URL : <https://www.instagram.com/p/CZuXqpQgc-E/>

<sup>149</sup> Ida Lagnemark, *Emma Bovary – Sujet ou objet ?* Mémoire de fin d'étude (en Langue et Littérature française), sous la direction de Sonia Lagerwal, Göteborg, Université de Göteborg, 2012, p.4. URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/16333175.pdf>

En effet, bien que "*Madame Bovary*" ne soit pas un texte explicitement féministe, il soulève des questions importantes sur la place des femmes dans la société, leur rôle dans la vie de famille et la vie conjugale. Pour certains, en l'occurrence Malø de Brume et Jean-Marc Deverre, le personnage d'Emma Bovary est un exemple poignant lorsqu'il s'agit de la lutte des femmes pour trouver leur place et leur voix dans un monde patriarcal qui les limite. Malø pense que *Madame Bovary* recèle une intemporalité et une universalité dans ses replis. Si nous nous sommes contenté de la femme française représentée par Emma et par sa réception, Malø l'arrache de la société française pour en faire une représentatrice universelle de tous les temps et lieux.

Malø conclut qu'Emma est d'un héroïsme immuable : « héroïne de tous les temps », dit-il. On déduira que le personnage, après sa condamnation lors de sa parution sous prétexte d'immoralité, est aujourd'hui acclamé par son héroïsme. Nous trouvons que rien ne puisse autant attester que la réception du roman a véritablement changé de paradigme que le témoignage de Malo de Brume. Car l'immoralité diverge de l'héroïsme, les deux étant deux notions parallèles qui ne peuvent se croiser. La réception contemporaine rompt ce parallélisme.

### **2.3 Amour Livresque :**

La détentrice de la page « Amour Livresque » s'appelle Valentine Hanoir. Après un parcours universitaire de Lettres Modernes, elle s'est orientée vers une carrière de professeure de français. Après de nombreux échanges, elle nous fait part de sa réception suite à un questionnaire que nous lui avons adressé et qui s'ébauche comme suit :

- 1- Pensez-vous que *Madame Bovary* est toujours scandaleux ?
- 2- Si le roman n'est plus scandaleux, êtes-vous adepte à l'idée que cela est dû à l'évolution des mœurs et, par conséquent, l'évolution des mentalités, des croyances et des perceptions dans la société ?
- 3- Quel serait alors votre avis sur Emma Bovary ?
- 4- Êtes-vous d'accord avec notre idée que si Flaubert était née à l'époque post-moderne, il opterait pour d'autres péripéties dans son histoire ? A savoir remplacer le couvent par l'université qui était interdite aux femmes aux XIXe siècle ? (Emma était allée au couvent et l'accès à l'université était interdit aux femmes durant son époque).
- 5- Trouvez-vous que, avec l'inversion de l'ordre des choses, c'est Charles, par son tempérament et son insensibilité à l'égard d'Emma, qui est à blâmer ?

La spécialisation de Valentine Hanoir dans le domaine des Lettres ainsi que ses études approfondies sur *Madame Bovary* munissent ses réponses d'une certaine pertinence. Elle répond en connaissance de cause par un enregistrement vocal :

Les questions portent donc sur le roman *Madame Bovary* et, plus particulièrement sur Emma. De mon point de vue, le roman, voire la réception du roman plutôt, n'est pas aussi scandaleuse qu'à l'époque. Les actes effectués par Emma, à savoir par exemple l'adultère, ne sont pas aussi condamnables dans l'opinion commune qu'auparavant.

Valentine Hanoir confirme que le roman n'est plus scandaleux. Pour elle, l'adultère n'est pas condamnable telle qu'elle avait été au XIXe siècle. On déduit que la société contemporaine est si décadente en matière des mœurs que l'adultère n'est plus une question d'honneur ou de dignité. Elle est un acte léger et passable. Nous notons alors que ce n'est pas la perception des femmes et leur réception qui ont changé ; les principes de vie ont subi une altération. Elle continue :

Cela s'explique par des raisons simples. La société a évolué ; donc les mœurs également, mais aussi la publication littéraire. Lorsque Flaubert a publié, il y avait, certes, quelques écrits dans lesquels l'adultère était présent. Mais l'adultère était souvent blâmé ; ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Il y a énormément de romans publiés depuis Flaubert dans lesquels l'adultère est un fait ; c'est-à-dire que ce n'est pas quelque chose qu'on montre du doigt pour blâmer [...] C'est simplement une action comme une autre. Je pense notamment à *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen qui a été publié bien après. Je pense que s'il n'y avait pas eu Flaubert avant, *Belle du Seigneur* aurait été blâmé. Aujourd'hui, en tout cas depuis Flaubert, juridiquement, il y aurait plus de peine à parler de ces sujets en littérature. La littérature est devenue beaucoup plus libre. Donc, non. *Madame Bovary* et sa réception n'est pas aussi scandaleux qu'à l'époque.

La professeure de lettres qualifie les raisons de ce changement de « simples ». Entre autres, elle souligne l'évolution de la société qui est forcément liée à l'évolution des mœurs ainsi que la publication littéraire. Ce raisonnement conduit inconsciemment, sans que la professeure s'en aperçoive, à la théorie de Jauss sur l'expérience littéraire du lecteur. Car, selon elle, lorsque Flaubert a fait paraître son roman, la société n'était pas indulgente avec l'adultère, contrairement à la société d'aujourd'hui. Mais après Flaubert, le regard que l'on porte sur les écrits d'adultère n'est plus aussi dédaigneux. Nous avons l'impression que Valentine essaie de nous dire que Flaubert a redressé la barre quant aux faits réels qui méritent d'être avancés dans la littérature réaliste. Ce qui est réel mérite d'être souligné pour éveiller la conscience du lecteur dessus. Elle s'accroche à son avis sur la légèreté de l'adultère ; elle est « simplement une action comme une autre ». De notre part, nous avons donné l'exemple de Proust, de Virginie Despentes et d'Annie Ernaux en tant qu'écrivains déraillant de l'ordinaire en écrivant sur des thèmes hardis. Elle y ajoute Albert Cohen et son roman *Belle du Seigneur*. Notre lectrice trouve que c'est grâce à Flaubert que la littérature s'est dégagée des entraves juridiques et punitives par rapport aux thèmes qu'elle véhicule. Albert Cohen doit son échappatoire du blâme social à

Flaubert. Suite à *Madame Bovary*, toujours selon Valentine, la littérature s'est acquise une liberté d'expression. Après avoir déclaré tous cela, elle reconferme que le roman n'est plus scandaleux qu'à l'époque.

Jauss résume ces dires en une seule phrase : « Il y a des œuvres qui n'ont encore de rapport avec aucun public défini lors de leur apparition, mais bouleversent si totalement l'horizon familial de l'attente que leur public ne peut se constituer que progressivement<sup>150</sup>. »

Elle Ajoute :

Mon avis concernant *Emma Bovary* : je vais retracer un petit peu mon parcours parce que mon avis est nuancé. Lorsque j'ai lu [...] *Madame Bovary*, pour la première fois, j'ai détesté Emma. Je l'ai trouvée injuste et exécrable. Le mot est peut-être un petit peu fort mais « exécrable », oui, dans la mesure où Emma est un personnage qui a une situation plutôt confortable par rapport à d'autres être de papier que nous pouvons rencontrer parfois. Et pour autant, malgré cette situation plutôt confortable, elle ne cesse de se plaindre de se déplaire de sa situation ; et je trouvais ça injuste et assez ingrat. Je l'ai trouvée, aussi, exécrable parce que je ressentais de la peine pour son époux, notre cher Charles.

L'opinion de Valentine Hanoir est passé par quelques modifications. A première vue, Valentine a pu constater l'ingratitude d'Emma face à son mari. Emma est aisée dans sa vie d'épouse et jouit de quelques avantages que d'autres personnages littéraires n'en ont pas. Les exemples pour comparer son aisance avec d'autres ne manquent pas. Prenons le cas de Fantine des *Misérables*. La facilité et le confort de leur vie n'est pas convergents entre ces deux femmes. La félicité dans laquelle elle aurait pu vivre n'est même pas envisageable pour Fantine. Mais par son ingratitude, son avidité romanesque et son inconscience des grâces dont elle jouit, elle s'est donner la mort. C'était de cette manière qu'elle voyait Emma à premier abord. Puis :

Cependant, lorsque j'ai passé mon bac, je suivais une matière appelée « Littérature » dans laquelle *Madame Bovary* était un roman à étudié. J'ai donc été amenée à le lire plusieurs fois et, surtout, à l'analyser. Donc là, je vous ai donné mon point de vue pour la première lecture. Mais mes lectures suivantes ont modifié mon avis. Après avoir analysé le roman, j'ai ressenti d'autres choses pour Emma. Je ne peux pas dire que j'ai ressenti de l'affection parce que ce n'est pas le cas, ça n'a jamais été le cas. En revanche, j'ai ressenti de la compréhension, chose qui n'était pas évidente, au moins au départ. J'ai compris que pour elle la frontière entre littérature et fiction était presque imperceptible et que, de ce fait forcément, si elle lisait de nombreux romans, elle allait être déçue par la réalité puisqu'elle en attendait autant. Et donc, j'ai été compréhensible à son égard et je me suis même surprise à ressentir un peu de pitié parce qu'il est triste de vivre dans un monde dans lequel nos attendus ne peuvent pas (ou très difficilement) être satisfait. Donc voilà ; mon opinion a évolué sur *Emma Bovary*. Aujourd'hui, mon regard n'est plus sévère, il est compréhensif.

Elle nous raconte le contexte amenant à des relectures plus minutieuses qui ont métamorphosé sa réception : le baccalauréat. Suite aux lectures analytiques, d'autres sensations commençaient à germer à l'égard du personnage. C'est la compréhension et la pitié. Valentine

---

<sup>150</sup>Pour une esthétique de la réception, *op.cit*, p.61.

a compris la puissance des romans sur l'esprit humain. A force de vivre dans les tournant des livres, le lecteur finit par être attaché à la réalité livresque plus qu'à la réalité qui l'entoure. Encore inconsciemment, l'enseignante nous définit implicitement le bovarysme de sa propre manière. C'est un malheureux de vivre dans un monde qui, comme elle nous le dit, ne répond pas à nos attentes. De ce fait, à trop se faire décevoir par la réalité, l'individu serait atteint de la pathologie de l'évasion dite « l'escapisme » en anglais<sup>151</sup>. Elle consiste à fuir la réalité en construisant mentalement un monde imaginaire qui conforme à nos attentes. C'est cela qui aurait forgé la compréhension de notre lectrice.

Concernant Flaubert, pour la question s'il aurait pu changer les lieux, s'il avait vécu à l'époque post-moderne, je suis convaincu que oui. Evidemment, si Flaubert était né par exemple au XXI<sup>e</sup> siècle, il aurait été moins pertinent de faire évoluer Emma durant une période de sa vie dans un couvent. L'exemple de l'université me paraît pertinent et je pense que c'est un choix qu'il aurait pu prendre.

Valentine répond affirmativement à la quatrième question portant sur une autre conception du personnage par Flaubert s'il était de notre monde. Elle appuie l'idée que le couvent est un choix d'éducation révolu et que l'université l'aurait substitué. Puisqu'elle avait parlé de l'évolution des mœurs, il serait, d'après elle, moins pertinent de mettre le personnage dans un couvent alors que cette tendance appartient aux siècles passés. Elle achève ainsi :

Pour revenir à notre cher Charles Bovary, je ne suis pas adepte de l'inversion des choses. J'ai du mal à être sévère pour ce personnage, alors c'est totalement subjectif. Mais je ne le trouve pas à blâmer parce que blâmer Emma pour ces actions, je peux comprendre. Mais blâmer quelqu'un pour son inaction, ça peut énerver, mais pour autant, je n'ai pas envie de le pointer du doigt, je suis plutôt peinée pour ce personnage parce qu'il a une très belle vision de sa femme et il ne se rend pas compte, je pense, de ce qu'il est. Et peut-on vraiment blâmer quelqu'un parce qu'il est médiocre ? Est-ce vraiment un choix de l'être ? je n'en suis pas sûre. Donc pour ma part, je ne blâmerais pas Charles. »

Quant à sa vision envers Charles Bovary et son insensibilité envers sa femme, notre professeure de lettres n'est pas tout à fait d'accord avec l'idée de lui remettre la responsabilité des malheurs de sa femme. Valentine pourrait blâmer Emma pour ces actes ; cela lui est logique et compréhensible. Mais pour blâmer Charles, elle ne veut pas se permettre de le faire. Elle ressent, plutôt, de la peine pour lui. Car, en vérité, c'est lui la victime de l'histoire sans avoir fait aucun péché. Il s'est fait cocu, endetté, trahir et veuf sans qu'il s'en aperçoive. Son unique péché serait peut-être et qu'il avait bonne foi en sa femme et la croyait épanouie. Valentine pose cette question subtile : s'il est médiocre, est-ce vraiment un choix de l'être ? S'il cela n'avait tenu qu'à lui, aurait-il demeuré aussi immobile et insensible ? A l'issue de cette interrogation, elle conclut que Charles n'est pas à blâmer.

---

<sup>151</sup> De l'anglais « escape » qui signifie prendre la fuite et s'évader.

## 2.4 L'antanaclase :

Juliette Quenot est une professeure de français et de lettres qui publie des chroniques et des fiches de lecture sur Instagram. Elle est la créatrice de la plateforme *L'Antanaclase* sur internet où elle propose « des cours particuliers, des stages de révisions en groupes et des contenus éducatifs accessibles à tous<sup>152</sup> ». Pour son activité sur Instagram, elle nous dit : « Il n'y a pas d'âge pour aimer la littérature ! Sur Instagram, je vous propose un condensé de culture littéraire, curiosités linguistiques, recommandations culturelles et conseils de professeur<sup>153</sup>. » Elle a bienveillamment consenti de partager avec nous son avis sur *Madame Bovary*. En référence à la numérotation des questions de notre questionnaire, chacune de ses réponses est précédée par le numéro de la question à laquelle elle répond.

Elle dit : « 1- Légèrement. L'adultère, le rejet de l'enfant et le regard acerbe porté sur le couple et le mariage peuvent encore choquer. Flaubert énonce des vérités difficiles et crues. Mais l'œuvre n'est plus scandaleuse au point de faire l'objet d'un procès ! »

Contrairement à Valentine Hannoir, les réponses de Juliette sont concises, brèves et numérotées conformément à la numérotation de nos questions. *Madame Bovary* ne lui est scandaleux que légèrement. Cela dit, elle trouve le rejet de son enfant Berthe (dans la roman) et le regard sur le couple (dans la réception) lui sont sidérants. Elle affirme que Flaubert balance au public des vérités amères et crues, sans les idéaliser ou les peindre en rose. N'empêche, cela ne fait pas appel à un procès.

Juliette poursuit : « 2- J'ai aussi l'impression que nous nous sommes habitués au réalisme et aux anti-héros dans la littérature. Mais les mœurs ont changé, c'est certain. »

Juliette ne fait ni affirmer ni contester manifestement notre deuxième question. Si sa réponse est affirmative, c'est qu'elle répond implicitement. C'est le début de sa phrase qui laisse à saisir sa position. Elle dit « j'ai aussi l'impression que ... ». De la sorte, elle confirme préalablement notre constat puis elle ajoute, par l'adverbe « aussi », son idée sur notre familiarisation avec le réalisme. S'il elle avait été contre et que sa réponse avait été négative, elle l'aurait dit autrement. Elle dirait par exemple : « j'ai tout de même l'impression » ou « j'ai plutôt l'impression ». Ces deux adverbes soulignés marquent une opposition ou, du moins, une

---

<sup>152</sup> Juliette Quenot, « à propos », *L'Antanaclase*, 2022, consulté le 17 avril 2023. URL : <https://lantanaclase.com/page-zW7IK2>

<sup>153</sup> Ibid.

substitution d'une idée par une autre. Juliette ne s'est pas opposée ; elle n'a pas substitué l'idée. Elle l'a approuvée puis y a ajouté la sienne.

Pour son avis sur Emma Bovary : « 3- Je trouve qu'elle est à la fois banale et extraordinaire. Elle est "faible" et échoue dans sa vie, mais elle a le panache d'essayer de lutter contre la vie médiocre qui lui est proposée. »

Elle traite Emma à la fois de banale et d'extraordinaire. Elle est revêtue de faiblesse et d'échec dans sa vie. Cependant, Emma a le charme d'essayer, le « panache », comme dit Juliette, de tenter d'échapper à la matrice sociale qui la soumet et de lutter contre la vie jugée « médiocre » que cette matrice lui impose.

Pour la pénultième question, elle répond comme suit : « 4- Peut-être ! Je pense qu'elle aurait aussi passé beaucoup de temps sur Netflix et Disney +, à regarder des films à l'eau de rose (des histoires de princes charmants). »

Juliette nous fait l'esquisse d'une autre dimension du Bovarysme, une dimension moderne et adéquate à notre époque. Elle évoque qu'Emma aurait passé trop de temps sur Netflix et Disney +. Qu'advient-il à la lecture qui fait rêver ? Aujourd'hui la lecture est en régression face à d'autres activités qui sont en progression. Le livre a perdu son éclat et laissé le terrain à d'autres moyens de communication tels que la télévision et l'internet. Disney+ et Netflix sont des plateformes de visionnage de films et de séries télévisées. De nos jours, l'influence du livre est moins puissante que celle de ces plateformes. Par suite, le bovarysme n'est aujourd'hui pas uniquement relatif aux livres et plus particulièrement aux romans. De plus, l'audiovisuel est plus manipulateur pour l'inconscient humain que l'écrit et le lu. C'est ainsi qu'Emma, dans l'époque contemporaine, s'influencerait par des moyens autres que les livres. Il serait fort probable qu'elle ne soit même plus lectrice au vu de la dégradation de la lecture.

Juliette répond ainsi à la dernière question : « 5- Il a sa part de responsabilités dans l'échec du mariage (avec sa conversation « plate comme un trottoir de rue », son côté benêt). Mais je ne crois pas qu'il soit insensible vis-à-vis d'Emma. Il l'aime mais est très mauvais en romantisme ! S'il est à blâmer, il est donc à plaindre aussi. »

Charles a une part de responsabilité dans le malheur conjugal. Juliette se donne de l'appui à travers la citation que nous avons déjà citée ci-avant. La conversation de Charles est comparée avec la platitude d'un trottoir de rue qui ne fait ni chaud ni froid, raide comme le pavé

dont il est fait ; sa conversation est inanimée et fade. C'est à cause de « son côté benêt », c'est-à-dire sa niaiserie et son manque d'esprit. Il n'empêche que, pour elle, il n'est pas insensible à sa femme car il l'aime. Son erreur était qu'il l'aimait, certes, mais il ne savait pas comment ce faire car mauvais en romantisme. Il est alors autant à blâmer qu'à plaindre. D'où un rapprochement entre la réception de Juliette Quenot et Valentine Hanoir en ce qui concerne Charles.

Après ces témoignages, force est de constater que la réception a fait un saut vertigineux ; le sévère horizon d'attente d'autrefois n'y est plus :

Lorsqu'ensuite le nouvel horizon d'attente s'est assez largement imposé, la puissance de la norme esthétique ainsi modifiée peut se manifester par le fait que le public éprouve comme périmées les œuvres qui avaient jusqu'alors sa faveur, et leur retire celle-ci.<sup>154</sup>

Le résultat que donnent ces témoignages est que le lecteur, qui s'est autrefois acharné sur le roman par ses désappréciations, trouve aujourd'hui en Emma un modèle d'émancipation. Son caractère insoumis et insurgé contre les contraintes sociales incarne les exigences du féminisme (quoique le féminisme en tant qu'idéologie n'était pas encore né durant l'époque de la parution du roman). D'où un de tant d'aspects du modernisme que l'on attribue à Flaubert comparé à ses contemporains. L'horizon d'attente, forgé grâce à des faits que nous avons passés en revue, est aujourd'hui contradictoire vis-à-vis de celui du XIXe siècle.

Si les témoignages du premier chapitre débouchent vers l'une des théories de Jauss, (c'est-à-dire qu'ils nous esquissent les aspects de l'horizon d'attente de leur temps fidèlement à ce que Jauss l'explique en définissant la notion de l'expérience du lecteur), les témoignages du deuxième chapitre aboutissent à une notion philosophique datant également du XIXe siècle. Nietzsche, qui a d'ailleurs été fasciné par *Causeries du lundi*, de Sainte-Beuve et qui a donc lu le témoignage de ce dernier, nous explique dans *Au-delà du bien et du mal* que la morale repose sur la binarité, la dichotomie de « bien » et de « mal ». Elle est, selon lui, un fait de la culture, de la psychologie sociale et de l'histoire. L'enjeu de l'histoire est de démontrer, premièrement, que l'être humain hérite de cette culture et de cette psychologie sociale ; et, deuxièmement, qu'elle est en constante évolution et qu'elle change de paradigme. Nietzsche critique la morale traditionnelle et réfute sa collectivité chez les individus. Car il trouve qu'elle est, et doit toujours être, subjective et relative. Il invite alors les individus à suivre leur subjectivité instinctive et à aller au-delà ce bien et ce mal pour qu'ils créent leurs propres principes indépendamment des notions conventionnelles de la morale. Car ce qui doit être l'objet de la morale pour l'un ne le

---

<sup>154</sup> Pour une esthétique de la réception, op.cit, p. 61.

fait pour l'autre : l'un dit que « Les actes effectués par Emma, à savoir par exemple l'adultère, ne sont pas aussi condamnables » et que « c'est simplement une action comme une autre » ; alors qu'un autre trouve en l'adultère un péché mortel. D'où la différence des avis sur la morale.

## Conclusion :

Avec *Madame Bovary*, Flaubert ornière toutes les époques. Le roman fait toujours effet chez les récepteurs, femmes ou hommes. Ces récepteurs, marqués par le roman, s'en inspirent pour leur propre projet : Christophe Claro écrit *Madman Bovary*, histoire d'un homme qui se retrouve à travers la lecture de *Madame Bovary*. Raymond Jean se propose pour allonger l'univers bovarien et rédige *Mademoiselle Bovary*, récit qui met en avant l'histoire de Berthe, la fille d'Emma ; une prolepse donnant suite à *Madame Bovary*. Raison de plus pour confirmer que les mœurs ont changé : on remarque que ce sont des hommes qui se proposent de donner suite à l'univers bovarien.

En effet, *Madame Bovary* ne fait plus scandale car les mœurs ont changé et la femme n'est plus perçue comme un être inférieur. Le fait de l'introduire dans le programme scolaire lycéen n'est-il pas suffisant pour confirmer cette idée ? La société française saute de l'incrimination du roman à son admission dans le programme scolaire : on l'enseigne aux adolescents aux lycées. Mais notons que ce saut n'est pas si prompt ; il prend un siècle et demi. En effet, ce travail atteste l'hypothèse de Jauss portant sur le fait que c'est l'époque de la lecture qui détermine la réception littéraire. Car le lecteur est sujet à l'influence des tendances prédominant son époque.

La différence entre le lecteur du XIX<sup>e</sup> siècle et le lecteur contemporain est que le premier est instinctivement misogyne. Le deuxième a subi tous les facteurs et toutes les influences orientant à une réception plus ouverte ; il est instinctivement permissif.

Après avoir admis que la femme du XIX<sup>e</sup> siècle est sujette à une infériorité, nous avons démontré comment ce rabaissement s'est répercuté sur la réception de l'œuvre. *Madame Bovary* puise sa trame narrative de la réalité. Cela laisse à supposer que si Flaubert était née deux siècles après sa date de naissance et qu'il a vu toutes les circonstances marquant l'évolution des conditions de la femme, son roman serait conçu autrement car la réalité dont il avait puisé a changé. Si la réception du roman n'est plus la même aujourd'hui, c'est parce que la réalité sociale n'est plus la même non plus. Cela se répercuterait également sur la conception du roman par son auteur. Ces circonstances de changement ont autant de retombées sur la réception du roman que sur le roman lui-même. Car si Flaubert était de ce monde et qu'il voulait écrire *Madame Bovary*, le roman n'aurait éventuellement pas la même fin. La fatalité de l'ennui n'aurait peut-être pas lieu car Emma aurait plein d'occupations et de distractions, d'autres activités que celle de la lecture illusionniste. L'ennui se dissiperait : elle pourrait aller à

l'université au lieu de se limiter au couvent ; elle n'irait peut-être même pas au couvent vu la décadence de la religion que nous avons traitée dans le chapitre précédent. Après l'université, elle pourrait travailler pour combler le vide et le spleen, elle pourrait demander le divorce et se détacher de Charles, ce Charles dont on accuse l'insensibilité aux émotions d'Emma. Elle pourrait même se décider à ne pas se marier dès le début et vivre heureuse car le célibat par choix est de nos jours plus réjouissant pour les femmes selon quelques études. Elle pourrait interrompre sa grossesse. Elle pourrait se jeter dans les bras de Rodolphe et de Léon sans risquer un scandale car la trahison conjugale est devenue banale dans les cours justice, sans risquer, au nom de la liberté, d'implacable répugnance par sa société. Elle pourrait se laisser influencer par Simone de Beauvoir et de Greta Thunberg au lieu de Walter Scott et George Sand et les autres romantiques ; et ce sans qu'elle et Delphine Girondin soient traité de Bas-Bleu. Elle ne serait pas influencée par le romantisme car ce courant appartient au XIXe siècle et qu'aujourd'hui ce courant est en dégradation. Il serait probable qu'elle ne soit pas lectrice frénétique car aujourd'hui la littérature régresse au détriment d'autres moyens de communication et de divertissement ; et si cela se trouve, la notion du bovarysme n'aurait même pas naissance chez Flaubert. Elle pourrait avorter si elle le voulait, lire et écrire, exercer la profession qui lui plait. Si l'on suit le dégoût qu'elle éprouve envers Charles, si l'on suit sa mauvaise expérience avec les hommes, Emma serait aujourd'hui de celles qui prônent le célibat et la misandrie.

Il est admis de tous les côtés, bien que le terme de "féminisme" ne soit pas utilisé dans le livre, que le roman explore l'univers féminin avec les thèmes du mariage, de la condition des femmes et de l'oppression patriarcale qui sont des préoccupations centrales des mouvements féministes. Car, selon quelques recherches féministes, le personnage d'Emma est confronté à des restrictions et à de strictes attentes sociales liées à son sexe, limitant son potentiel et sa liberté de choix. Nous avons estimé que les lecteurs du XIX siècle sont intolérants lorsqu'il s'agit des femmes.

Mais, si l'on se permet une dialectique pour voir les choses de tous les côtés, si en dépit de la restriction sociale Emma a fait ceci et cela, qu'aurait-elle fait sans ses restrictions ? C'est malgré les restrictions qu'Emma s'est jeté dans l'adultère, incitant Rodolphe à tuer son mari et Léon à voler de l'argent pour elle. De quoi aurait-elle donc été capable si elle avait été entièrement libre ? L'excès de liberté ne pourrait-il être aussi néfaste que l'excès des restrictions ? Les restrictions sociales justifient-elles l'adultère ? Et si l'on parle de sa mort en tant que fait tragique, Molière répond à ceci dans *Dom Juan* ( Don Juan est presque identique à Emma dans

son tempérament) : « [...] une méchante vie amène une méchante mort<sup>155</sup> ». On ne peut s'attendre à une autre fin plus agréable car on ne récolte que ce qu'on sème. Ceci reste une antithèse de tout ce qui a été dit pour voir tous les aspects de la situation.

Pour certains, et c'est notre avis si l'on se permet un tantinet de subjectivité au terme de cet humble travail, au moment où les femmes se sentent assez puissantes pour opter pour une vie de célibat et se détacher de l'homme, ce choix de vivre seule aura un effet rédhibitoire sur la vie sociale des deux sexes. En tout état de cause, au sein du foisonnement des archives et de documents qui attestent leur misogynie, aucun écrit ne nous dit, aucun manuscrit ne nous montre que les hommes, indéniablement oppressifs envers les femmes à un certain moment, se sont estimés de taille à vivre sans femmes. Si l'on ne limitait pas ceci, les uns continueraient à inventer ce genre de mythes et les autres, à leur tour, répondraient en rendant le mal par le mal. C'est précisément le cas d'Andrew Tate et de Greta Thunberg. Ainsi un feu de haine mutuelle se nourrirait-il et s'étincellerait-il ; le rudiment sociétal consistant à ce que l'homme et la femme vivent en dichotomie harmonieuse se brise et les deux sexes arrivent à l'irréconciliabilité.

Tandis que ces manies germent chez les femmes, les hommes commencent à se rendre compte de l'importance de la cohésion qui devrait se nouer entre les deux sexes et l'importance de l'existence mutuelle de l'un dans la vie de l'autre. La littérature témoigne de cela. Considéré comme les meilleurs écrits littéraires d'Ernest Hemingway et de toute la littérature américaine, *Men without Women* (en français *Des hommes sans femmes*) est un recueil de nouvelles qui met en exergue les traverses et le désagrément dans lequel vivent des hommes célibataires, veufs, divorcés, et/ou séparés de leurs femmes, mères sœurs... Si Hemingway s'inscrit parmi les classiques et que le livre risque de ne pas miroiter les temps modernes car paru en 1927, un autre exemple s'impose. L'une des figures majeures de la littérature contemporaine universelle, Haruki Murakami, adapte le même intitulé pour la même forme littéraire, c'est-à-dire un recueil de nouvelles portant le même titre. Le fond de ces deux recueils probablement calqués l'un de l'autre (car il est croyable qu'Hemingway exerce une certaine influence sur les écrivains d'aujourd'hui, éventuellement sur Murakami en l'occurrence) traitent des malheurs des hommes qui vivent sans femmes. Le Monde décrit le contenu du recueil de Murakami comme suit : « Fragiles et solitaires, les hommes abandonnés et meurtris de ses nouvelles sont habités par le vague à l'âme qui sourd d'une attente<sup>156</sup> ». En serait-il ainsi ? Des hommes traités de

---

<sup>155</sup> Molière, *Dom Juan*, Livre de Poche (collection « le théâtre de Poche »), 1665, p. 58.

<sup>156</sup> Philippe Pons, « Haruki Murakami court en solitaire », *Le Monde.fr* [En ligne]. 23 March 2017, consulté le 17 avril 2023. URL : [https://www.lemonde.fr/livres/article/2017/03/22/haruki-murakami-court-en-solitaire\\_5098989\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2017/03/22/haruki-murakami-court-en-solitaire_5098989_3260.html)

fragiles face à la montée en puissance des femmes ? Cela ouvre à d'autres constats et un autre thème de recherche : le ramollissement de l'homme face à la puissance de la femme.

Suite à cela, assisterons-nous à une misandrie qui minimalisera l'homme et le soumettra ? Si ce n'est déjà fait, verrons-nous des productions littéraires contraires à celle d'Hemingway et de Murakami qui prône la haine et la misandrie contre l'homme notamment avec l'émergence de ces idées sous le prisme du radicalisme ? Cela va-t-il engendrer une littérature misandre ? Une réception misandre des personnages masculins ? Notre exemple du départ portant sur Georges Duroy de Maupassant sera-t-il bouleversé ? Georges serait-il aujourd'hui inférieur si l'on le comparait à Emma ? Seraient-ils, Emma et Georges, tous les deux immoraux ou y aurait-il uniquement Georges qui serait à blâmer ? « Où nous mènera ce jeu du mâle et de la femelle ?<sup>157</sup> »

Il semblerait que *Liberté* et *égalité* vont actuellement de pair ; la *fraternité* est à revoir.

---

<sup>157</sup> Maitre Gims, *Maitre Gims - Est-ce que tu m'aimes ?* YouTube, [vidéo clip], 04 mai 2015. URL : [https://www.youtube.com/watch?v=6TpyRE\\_juyA](https://www.youtube.com/watch?v=6TpyRE_juyA)

## **Bibliographie :**

### **Roman d'étude :**

Flaubert G. *Madame Bovary*. Paris. Gallimard (collection « Folio »). 1857.

### **Romans documentaires :**

De Balzac H. *Autre étude de femme*. Paris. Gallimard (collection « Folio »). 1842.

De Balzac H. *Etude de femme*. Paris. Gallimard (collection « Folio »). 1831.

De Maupassant G. *Bel-Ami*. Paris. Editions Gallimard (collection Folio), 1886.

De Maupassant G. *Une Vie*. Paris. Gallimard (collection « Folio »). 1883.

Despentès V. *Baise-moi*. Paris. Grasset. 1994.

France A. *Le livre de mon ami*. Paris, Hachette (Ed.1923). 1885.

Hugo V. *Les Misérables*. Paris. Editions Gallimard, 2017.

Mérimée P. *Matéo Falcone*. Paris. Charpentier. 1829.

Molière. *Dom Juan*. Paris. Livre de Poche (coll. « le théâtre de Poche »), 1665.

Murakami H. *Des hommes sans femmes*. Paris. Belfond, 2014.

Nietzsche, F. *Par-delà le bien et le mal*. Paris. Gallimard (collection « Folio essais »). 1986.

Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Paris. Gallimard (collection « Folio »). 1830.

Zola E. *L'Assommoir*. Paris. Livre de Poche. 1877.

### **Ouvrages théoriques :**

Albert P. *La littérature française au XIXe siècle*. Paris. Hachette. 1902.

Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A. *Introduction aux études sur le genre*. - 2e éd. revue et augm. Louvain-la-Neuve. Boeck Sup ; 2e édition. 2008.

Bergez D. *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris. Armand Colin ; 2e édition, 1990.

Biava L. *Les voix féministes : La vie heureuse*. Paris. Le Lys Bleu Éditions, 2022.

Bonaparte N. *Code Civil*. Paris. Imprimerie impériale. 1804.

Bourdieu P. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris. Seuil (collection "Point"). 1998.

- Butler J. *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris. La Découverte. 2019.
- Calvino I. *Pourquoi lire les classiques*. Paris. Gallimard (collection « Folio »). 2018.
- Charaudeau P., Maingueneau D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil. 2002.
- Chemineau J.-P., Claveau M., Noyes-Manca G., Renault A. *Spécialité Humanités, Littérature et Philosophie. Terminale. Nouveaux programmes*. Paris. Editions Ellipses, 2021.
- D'Aurevilly J. B. *Les bas-bleus*. Paris. Victor Palmé, 1878.
- De Beauvoir S. *Le deuxième sexe II*. Paris. Editions Gallimard, 1948.
- De Beauvoir S. *Le deuxième sexe*. Paris. Editions Gallimard, 1949.
- De Gouges O. *Femme, réveille-toi ! Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne et autres écrits*. Paris. Gallimard (collection Folio). 1791.
- De Staël-Holstein G. *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Paris. Hachette. 1800.
- Dixon-Fyle J. E., Dixon-Fyle J. *Female Writers Struggle for Rights and Education for Women in France (1848-1871)*. Peter Lang, 2006.
- Dufays J.-L., Lisse M., Meurée C. *Théorie de la littérature - Une introduction -*. Louvain-la-Neuve, Ed Academia. 2009.
- Dumas A. *L'homme-femme : réponse à M. Henri d'Ideville*. Paris. Michel Levy frères. 1872.
- Duroy A., Duroy N. *Citoyennes ! Il y a cinquante ans, le vote des femmes*. Paris. Flammarion. 1994.
- Eco U. *Lector In Fabula : Le Role Du Lecteur*. Paris. Livre de Poche (col. Biblio Essais), 1989.
- Ernaux A. *Le jeune homme*. Paris. Editions Gallimard, 2022.
- Flaubert G. *Dictionnaire des idées reçues*. Paris. Gallimard (collection « Folio »). 1911.
- Goldmann L. *Pour une sociologie du roman*. Paris. Editions Gallimard, 2014.
- Guyaux A. *Baudelaire : un demi-siècle de lectures des Fleurs du mal, 1855-1905*. Presses Paris Sorbonne, 2007.
- Hébert L. *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images : introduction à la sémiotique appliquée*. Limoges. Presse universitaire de Limoge. 2007.
- Jauss H. R. *Pour une esthétique de la réception*. Paris. Editions Gallimard, 1978.
- Kellner S. *Gustave Flaubert et ses œuvres dans l'optique de la correspondance*. Paris. Editions Publibook, 2007.

KOVÁČ I. *Introduction aux méthodes de la critique littéraire*. Université Debrecen, Hongrie. 2006.

La Missine J. *Idées anti-proudhiniennes sur l'amour, la femme et le mariage*. Paris. Michel Lévy. 1858.

*Larousse, dictionnaire de français*. Manchecourt. Edition Larousse. 2001.

Loire L. *Anecdotes de la vie littéraire*. Paris. Hachette. 1876.

Mitterand H. *Le Regard et le Signe : Poétique du roman réaliste et naturaliste*. Paris. Presse universitaire de France. 1987.

Proudhon P.-J. *De la justice dans la Révolution et dans l'église*. Paris. Garnier. 1858.

Richard J.-P. *Littérature et sensation*. Paris, Editions du Seuil, 1954.

Roland. *Lettres de Madame de Roland (1780-1787), publiées par Claude Perroud*. Paris. Imprimerie nationale. 1900.

Rosanvallon P. *Le Sacre du citoyen : histoire du suffrage universel en France*. Paris. Gallimard (collection « Folio histoire »). 1992.

Rousseau J.-J. *Du contrat social, ou, Principes du droit politique*. Paris. Flammarion. 1762.

Sainte-Beuve C. A. *Causeries Du Lundi. T. 13*. Paris. Garnier. 1857.

Sallenave D. *Le don des morts : sur la littérature*. Paris. Editions Gallimard, 1991.

Sapiro G. *La sociologie de la littérature*. Paris. Editions La Découverte, 2014.

Sartre J.-P. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris. Gallimard (collection. « Folio essais »). 1948.

Voltaire. *Dictionnaire philosophique*. Paris. Garnier. 1764.

Wittig M. *Le Chantier littéraire : témoignage sur l'expérience langagière d'un écrivain*.

Lyon. Presses Universitaires de Lyon. 2010.

Zola E. *Les romanciers naturalistes. Balzac, Stendhal, Gustave Flaubert Edmond et Jules de Goncourt, Alphonse Daudet, les romanciers contemporains*. Paris. Charpentier. 1881.

## **Sitographie :**

### **Travaux Universitaires :**

#### **- Mémoires de fin d'études :**

RACINE J. *L'expérience esthétique dans Madame Bovary*. Université du Québec Chicoutimi,

Canada. 2012. URL : <https://constellation.uqac.ca/id/eprint/2613/>

Lagnemark I. *Emma Bovary - Sujet ou Objet ? Analyse De La Féminité Dans Madame*

*Bovary*. Université Goteborgs, Suède. 2012. URL :

<https://core.ac.uk/download/pdf/16333175.pdf>

- **Cours universitaires :**

Dadci, Mohamed Salah, *Théorie de la littérature, UM*, cours numérisé, Université Frères Mentouri – Costantine 1, 2020-2021, pp.36-39. URL : [Théories de la littérature - Cours M1 - Dadci.pdf](#)

Lejeune D. *Les femmes en France dans l'entre-deux-guerres*. [En ligne]. Licence. Besançon

(Doubs). 2019. URL : <https://hal.science/hal-02314061/document>

**Articles en ligne :**

- **Cairn :**

Dupray, F. (2007). *Madame Bovary* et les juges. Enjeux d'un procès littéraire. *Histoire de la justice*, 17, 227-245. <https://doi.org/10.3917/rhj.017.0227>

Fraisse, G. (1997). Féminisme : appellation d'origine. *Vacarme*, 4-5, 52-52. <https://doi.org/10.3917/vaca.004.0052>

Pfefferkorn, R. (2017). L'entrée des femmes dans les universités européennes : France, Suisse et Allemagne. *Raison présente*, 201, 117-127. <https://doi.org/10.3917/rpre.201.0117>

Spaëth, V. (2010). Mondialisation du français dans la seconde partie du XIXe siècle : l'Alliance Israélite Universelle et l'Alliance Française. *Langue française*, 167, 49-72. <https://doi.org/10.3917/lf.167.0049>

- **Openedition :**

Altman M. "Simone de Beauvoir et l'expérience lesbienne vécue." *Genre, Sexualité & Société*

[En ligne]. 26 Novembre 2009. n°2. URL : <https://doi.org/10.4000/gss.1007>

Augé M. "Emma, c'est nous." *L'Homme* [En ligne]. 4 Décembre 2012. n°203–204, p. 613–

623. URL : <https://doi.org/10.4000/lhomme.23327>

Cachin M.-F. "Chapitre I. La lecture pendant la première guerre mondiale." In : © *Presses De*

*L'enssib*, 2010 *Licence OpenEdition Books* [En ligne]. URL :

<https://books.openedition.org/pressesenssib/790?lang=fr>

Capdevila L. "La mobilisation des femmes dans la France combattante (1940-1945)." *Clio*

[En ligne]. 1 Novembre 2000. n°12. URL : <https://doi.org/10.4000/cli0.187>

Chetcuti N. “De « On ne naît pas femme » à « On n’est pas femme ». De Simone de Beauvoir à Monique Wittig.” *Genre, Sexualité & Société* [En ligne]. 29 Juin 2009. n°1. URL : <https://doi.org/10.4000/gss.477>

Laforgue P. “Baudelaire, Flaubert et Madame Bovary, ou hystérie et réalisme.” In : © *Presses Universitaires De Lyon, 2000 Licence OpenEdition Books* [En ligne]. URL : <https://books.openedition.org/pul/6080?lang=fr>

Michel R. “Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, dirs, Dictionnaire d’analyse du discours.” *Questions De Communication* [En ligne]. 1 Juillet 2003. n°3. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7547>

Nesci C. “Muse, buse, M(éd)use.” In : © *UGA Éditions, 2007 Licence OpenEdition Books* [En ligne]. URL : <https://books.openedition.org/ugaeditions/4298?lang=fr>

Pagès A. “Flaubert et Zola : dix ans d’amitié.” *Flaubert – Revue Critique Et Génétique*. [En ligne]. 12 Décembre 2021. n°26. URL : <https://doi.org/10.4000/flaubert.4368>

- **Persée :**

Gaspard F. “Les enjeux internationaux de la parité.” *Politique Étrangère* [En ligne]. 1 January 2000. Vol. 65, n°1, p. 197–211. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/polit.2000.4921>

- **Wikipédia :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Effort\\_de\\_guerre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Effort_de_guerre)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes\\_en\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes_en_France)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re\\_vague\\_f%C3%A9ministe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_vague_f%C3%A9ministe)

**Sites d’associations et d’organisations culturelles :**

- ASSED :

<http://www.assed.fr/upload/S5/11-12-histoire#:~:text=Le%20Code%20Civil%20va%20servir,va%20d%C3%A9fendre%20la%20th%C3%A9orie%20lib%C3%A9rale>

- Association des vrais amis de Gustave Flaubert et de Guy de Maupassant :

[https://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/052\\_030/](https://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/052_030/)

- Association Française des Femmes Médecins :

<https://affm-asso.fr/les-grandes-oubliees-les-invisibles-femmes-medecins-de-la-guerre-1914-1918/>

- Napoléon.org :

<https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/critique-de-madame-bovary-par-charles-baudelaire-parue-dans-l-artiste-le-18-octobre-1857/>

<https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/le-feminisme-de-limperatrice-eugenie/>

<https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/petit-point-sur-le-statut-de-la-femme-en-france-au-xixe-siecle/>

- Thucydide :

<http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/femmes/femmes1.htm>

<http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/femmes/femmes3.htm>

<http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/femmes/femmes4.htm>

### **Médias sociaux :**

De Brume M., [@Embruns littéraire]. (2022, 08 février) [publication instagram] *Instagram*. URL : <https://www.instagram.com/p/CZuXqpQqc-E/>

Deverre J.M., [@jiemde], [profil instagram] *Instagram*. URL : <https://www.instagram.com/jiemde/>

Deverre J.M., [@jiemde]. (2021, 30 novembre). « Emma fois Trois ». [publication instagram]. *Instagram*. URL : <https://www.instagram.com/p/CW454uIKDpN/>

Tate A., [@Cobratate]. (2022, 27 décembre). [un tweet] Twitter. URL : <https://twitter.com/Cobratate/status/1607677190254235648>

### **Autres sites web :**

<http://8mars.info/le-code-napoleon>

<https://archives.calvados.fr/page/le-code-civil-des-francais-de-1804#:~:text=Article%2013%20%3A%20Le%20mari%20doit,femme%20ob%C3%A9issance%20%C3%A0%20son%20mari>

<https://archives-nationales-travail.culture.gouv.fr/Decouvrir/Expositions/Expositions-virtuelles/Les-femmes-dans-le-monde-du-travail/Les-femmes-au-foyer-aux-champs-a-l-arriere/Le-tournant-de-la-Premiere-Guerre-mondiale/L-effort-de-guerre>

<https://dotesports.com/news/40-most-controversial-andrew-tate-quotes#:~:text=Andrew%20Tate%20quotes%20on%20women,words%20you're%20using%20there.>

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert/madame-bovary/jugements-critiques#container>

<https://ivg.gouv.fr/le-droit-lavortement#:~:text=Depuis%20la%20loi%20%22Veil%22%20du,et%20%C3%A0%20ma%C3%A9triser%20leur%20f%C3%A9condit%C3%A9.>

<https://lantanaclase.com/page-zW7IK2>

<https://proust-personnages.fr/extraits-2/lhomosexualite-dans-la-recherche/>

<https://serpent-shop.com/blogs/blog-serpent/que-symbolise-la-tete-de-meduse>

<https://theconversation.com/delphine-de-girardin-une-pionniere-du-journalisme-dans-la-france-sexiste-du-xix-siecle-180606>

<https://www.ecumesblanches.com/>

<https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2009-v22-n2-rf3635/039213ar/>

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Causeries\\_du\\_lundi/112174](https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Causeries_du_lundi/112174)

[https://www.lemonde.fr/pixels/video/2022/12/30/portrait-en-images-d-andrew-tate-l-influenceur-masculiniste-arrete-a-bucarest\\_6156123\\_4408996.html#:~:text=Surnomm%C3%A9%20%C2%AB%20le%20roi%20de%20la,'un%20groupe%20criminel%20organis%C3%A9%20%C2%BB.](https://www.lemonde.fr/pixels/video/2022/12/30/portrait-en-images-d-andrew-tate-l-influenceur-masculiniste-arrete-a-bucarest_6156123_4408996.html#:~:text=Surnomm%C3%A9%20%C2%AB%20le%20roi%20de%20la,'un%20groupe%20criminel%20organis%C3%A9%20%C2%BB.)

<https://www.leparisien.fr/faits-divers/linfluenceur-andrew-tate-arrete-en-roumanie-pour-viol-et-traffic-detres-humains-30-12-2022-XUZE6XID25FYJFYUXD5J3X7QOI.php>

[https://www.linkedin.com/in/jdeverre/?locale=fr\\_FR](https://www.linkedin.com/in/jdeverre/?locale=fr_FR)

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2021/07/les-femmes-et-la-revolution-francaise>

<https://www.nowuproject.eu/fr/contents/les-hommes-polluent-ils-plus-que-les-femmes>

<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/balzac-feministe/>

[https://www.youtube.com/watch?v=6TpyRE\\_juyA](https://www.youtube.com/watch?v=6TpyRE_juyA)